

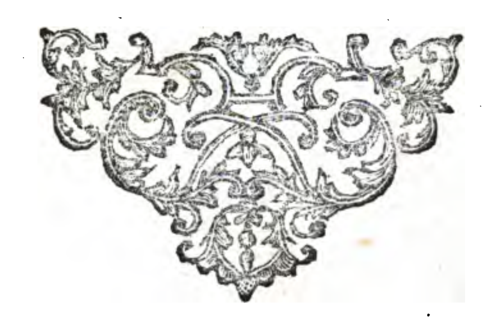
MMF 59.22

by Marie-Jeanne Riccoboni



LETTRES
DE MILADY
JULIETTE CATESBY,
A MILADY
HENRIETTE CAMPLEY,
SON AMIE.

NOUVELLE E'DITION.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
MDCCLIX.

LETTRES DE MILADY JULIETTE CATESBY, A MILADY HENRIETTE CAMPLEY, SON AMIE.

LETTRE PREMIERE.

Mardi de Summerhill.

C'EST au grand trot de six forts chevaux, avec des relais bien disposés, l'air de l'empressement, que je vais très-vîte, accompagnée de gens dont je me soucie peu, chez d'autres dont je ne me soucie point du-tout. J'abandonne mes amis les plus chers; je vous quitte, vous que j'aime si tendrement: eh pourquoi ce départ, cette hâte? pourquoi me presser d'arriver où je ne desire point d'être? pour m'éloigner..: de qui? .... de Milord d'Ossery.... Ah, ma chere Henriette, qui m'eût dit que je l'éviterois un jour? N'est-ce pas le même objet dont la privation forcée à pensé me coûter la

 vie;

vie; qui pendant deux ans fut toujours présent à mon idée; que tout me retraçoit, & que rien n'a pû me faire oublier? Je fuis donc pour ne pas rencontrer ces yeux que j'ai cherchés avec tant de plaisir; où mon destin me sembloit écrit; dont les regards régloient autrefois tous les mouvemens de mon âme? Etrange changement! comment des effets si différens peuvent-ils provenir d'une même cause! Mon Dieu, que j'ai été surprise de le voir! que son air triste, que ce grand deuil m'a frappée! ... Qu'il étoit bien! que sa femme a dû regretter la vie! qu'en me retirant j'ai eu de peine à ne pas tourner la tête! Dans quel état cette vue!... Mais concevez-vous qu'il ait osé se présenter à ma porte, insister pour me voir, m'écrire, imaginer que j'ouvrirois ses Lettres? ... En vérité, cet homme est audacieux ..... eh ne le sont-ils pas tous? .... N'en parlons plus: ah n'en parlons jamais!

Je suis encore étonnée de ma démarche. Je me dis à chaque instant que j'ai bien fait: je me le dis, mais je ne le sens point assez. Je cherche des raisons de m'applaudir du parti que j'ai pris; j'en trouve, mais c'est dans ma fierté seulement. Ma chere, j'éprouve que le cœur ne

goû-

goûte pas ces foibles adouciſſemens dont l'amour-propre ſe fait des conſolations.

Enfin je ſuis partie; me voilà à cinquante milles de Londres, & je ne ſuis point *morte*; aſſurez en Milord Carlile. Malgré ſes prédictions, je ne me ſuis point *évanouie* au *pied* du *premier bêtre*; *les graces déſolées* ne m'ont point élevé ce *joli tombeau* dans lequel il me voyoit déjà, Dites-lui que je ne me repens point. Je puis faire violence à mes ſentimens; je puis ſouffrir, mais je ne ſaurois me repentir. Adieu, mon aimable Henriette; quand vous lui aurez dit tout cela, dites-vous à vous-même, que perſonne ne vous aime autant que moi.

LETTRE II.

Mecredi de chez ſir John Warthy.

NOus allons partir d'un très-vilain Château, dont le Seigneur plus vilain encore, eſt un de ces incommodes perſonnages qu'il eſt ſi fâcheux de rencontrer, & dont l'eſpece n'eſt que trop commune; de ces gens qui font tout mal-à-propos, fatiguent par leurs ſoins, & ne diſent pas un mot qui ne ſoit un fade compliment. Il nous a donné un très-grand

& très-mauvais soupé, servi avec tout l'appareil de la cérémonie, & de cet apprêt gauche qui fait appercevoir à ceux qu'on reçoit, tout l'embarras qu'ils causent.

Sir Warthy est marié depuis six mois, comme vous savez; sa femme est une jeune personne, longue, seche, pâle, niaise, avançant d'un air boudeur une petite tête qui tourne sur un col mince, & vous riant au nez sans que son visage offre la moindre trace de gaieté: ce couple m'a paru très-bien assorti.

Sir Henry est fort prévenant pour Lady Elisabeth; j'ai vû peu de frere, si j'en excepte le mien, aussi obligeant que lui. Mais comme les vertus tiennent assez au tempérament, en examinant le sien, j'ai découvert que son naturel est d'être attentif officieux même; il aime à se mêler de tout, à se rendre nécessaire. Nous avons déjà pris querelle deux ou trois fois. Il veut m'étouffer dans mon carrosse, de peur que je ne m'enrhume; je baisse la glace, il la leve, & moi je la rebaisse; il me fait gravement ses représentations, je lui explique doucement ma volonté; il insiste, je m'obstine, il cede avec chagrin; & quand je l'ai mis de bien mauvaise humeur, il boude & je respire.

Pour Sir James, c'est la douceur, la com-

complaiſance & l'agrément unis à la gaieté; il parle aſſez, s'exprime bien, & ce qu'il dit amuſe: Lady Eliſabeth en eſt enchantée. Vous ſavez combien ſes goûts ſont vifs; elle eſt heureuſe qu'ils ne durent pas aſſez pour ſe tourner en ſentimens.

Je cherche à m'occuper des autres, pour éloigner les idées qui me ramenent à moi-même. Quelquefois je penſe que je n'aime plus: ce que j'ai ſenti en voyant Milord d'Oſſery tient autant à la haine qu'à l'amour.... Je le hais peut-être... Eh, pourquoi ne le haïrois-je pas?... J'eſpere au-moins que je reviendrai capable de le voir, de lui parler, de lui marquer le dédain le plus offenſant.... Oh non! je ne veux jamais lui parler, je ne veux jamais le voir.... Voilà ſir Henry, il me preſſe, il ne ſauroit attendre; c'eſt encore un de ſes défauts, pas la moindre patience.... Adieu, aimez-moi, aimez-moi comme je vous aime.

LETTRE III.

Jeudi de chez Milord d'Erby.

JE vous écris du lieu le plus agréable qui ſoit peut-être dans la nature: de ma fenêtre je découvre des bois, des

 eaux,

eaux, des prés, un payſage admirable. Tout peint ici le calme & la tranquillité; ce ſéjour ſi riant eſt l'image de la paix douce dont jouit l'ame du ſage qui l'habite. Cette aimable demeure porte inſenſiblement à réfléchir, à ſe retirer en ſoi-même; mais tous les tems ne ſont pas propres à faire goûter cette eſpéce de retraite : il en eſt où l'on trouve au fond de ſon cœur des importuns plus fâcheux que ceux dont la ſolitude nous délivre.

Milord d'Erby nous a parfaitement bien reçus : penſeroit-on qu'un homme tel que lui ne ſe fît point un malheur de ſon exil? Il eſt rare, bien rare, ma chere, que des gens nés dans un haut rang, nourris dans le tourbillon du monde, dans la pénible oiſiveté de la Cour, trouvent en eux-mêmes des reſſources contre l'ennui. Le ſouvenir du paſſé n'offre ſouvent à leur mémoire qu'un enchaînement de ridicules & de foibleſſes, qui regardé de ſang froid, paroît dans ſon vrai jour. Il faut avoir toutes les vertus de Milord d'Erby, pour s'occuper avec plaiſir de l'examen de ſon cœur.

Je viens de découvrir que ſir Henry eſt auſſi curieux qu'attentif; il a retardé d'une heure le départ de nos femmes, pour faire mille queſtions à Betty. Il a re-

remarqué *de longs soupirs* qui *m'échappent*; il se *doute* qu'il y a *un secret à une de mes boëtes*; il a offert dix guinées pour s'en assurer. Il est *fort étonné* que je *vous écrive tous les jours*; il ne *conçoit pas* le sujet d'un *commerce si régulier*; *est-ce bien à vous que j'écris?* Comment trouvez-vous ces impertinentes enquêtes? elles me coutent douze guinées; j'ai cru devoir payer la fidélité de Betty, de peur que la réflexion ne l'en dégoutât.

Cet homme est inquiet, on ne sait ce qu'il a ..... il m'ennuye, il me déplaît..... Je crois en vérité qu'il s'avise..... ah, qu'il me seroit odieux! .... Eh bien, ne le voilà-t-il pas! . . . oh quelle mine il fait! ... assurément il devine que je parle de lui. C'est ma lettre qui lui donne cette humeur..... Je vous promets, sir Henry, que j'écrirai tous les jours; vous aurez la bonté de vous y accoutumer.... Mais sa sœur vient.... je vous quitte ma chere amie, adieu: dites à Milord Carlile que je ne l'oublie point.

 LET-

LETTRE IV.

Vendredi de chez votre très-humble adorateur ſir George Howard.

JE vous félicite, mon aimable Henriette, d'avoir été aſſez obſtinée pour n'être point devenue la maîtreſſe de cette ſauvage habitation ; Miſs Bidul qui, à votre refus, s'eſt accommodée du cœur, de la main & de toute l'immenſe perſonne de ſir George notre hôte, eſt bien plus propre que vous à lui procurer l'eſpéce de bonheur qu'il eſt capable de goûter.

Lady Howard eſt une très-petite femme, aſſez jolie, point coquette, trop négligée même : elle conduit ſa maiſon, gouverne ſes Fermiers, gronde ſes valets, aime ſon mari, fait des enfans, de la tapiſſerie, ne lit point de peur d'affoiblir ſa vue, conſulte ſon Chapelain, défend l'amour dans toute l'étendue de ſon domaine, marie ſes vaſſaux, traite ſérieuſement les moindres détails, & ſe fait une grande affaire de la plus petite choſe.

Eh bien! voilà pourtant à-peu-près la femme forte, la femme *qui tira au dernier jour*. Si elle rit, ma chere, nous pourrions bien pleurer, nous qui lui reſſemblons ſi peu. Il ſeroit ſingulier que cet-

cette ménagere eût plus de mérite que nous ; il est au-moins bien sûr qu'elle a plus de bonheur. Sa vie est simple, uniforme, mais elle est paisible, utile ; ses jours s'écoulent dans une parfaite égalité ; demain n'apportera point un triste changement dans son état ; son ame est sans cesse ouverte à l'impression du plaisir.... Quel plaisir, me direz-vous ? Eh, ma chere Henriette, il en est de tant de sortes ! une longue étude de nous-mêmes, notre raison, nos connoissances nous rendent elles plus heureuses ? Je ne sais quelle idée les autres peuvent avoir de cette lumiere qu'on nomme *esprit ;* elle se peint à mon imagination comme un flambeau ardent, qu'un coup de vent vient de souffler : il luit un peu dans l'ombre, & ne la dissipe qu'à demi : sa foible clarté suffit pour montrer qu'on marche sur le bord d'un précipice, mais non pas pour faire appercevoir l'endroit glissant où le pied peut manquer. On tombe, ma chere ; & quand on a roulé jusqu'au fond, on a l'avantage de réfléchir & de se dire, tout froissé de sa chûte, que si on avoit mieux vu, on ne seroit pas-là.

Je ne suis point absolument triste ; je commence à croire que le mal qu'on se

fait soi-même est moins douloureux que celui qu'un autre nous cause. Je ne sais quel mouvement secret nous aide à le supporter; je voudrois bien que ce ne fût pas la vanité. Adieu, ma très-aimable amie: comment Milord Carlile se trouve-t-il de mon absence? Je ne suis plus là pour vous raccommoder; cela devroit bien vous engager à vous brouiller moins souvent. Lorsqu'il vous fâche un peu, songez qu'il est mon parent & mon ami. Il a bien des qualités estimables; il est digne de votre cœur.... si pourtant il est un homme au monde digne de la tendresse d'une femme qui pense bien.

LETTRE V.

Samedi du Château d'Hastingh.

VOICI, ma chere Henriette, une maison délicieuse: la gaieté y préside depuis deux mois: elle appartient à une veuve qui n'a pas tout-à-fait vingt ans. Enchantée de son nouvel état, elle vint ici passer l'année de son deuil, seulement pour méditer en repos sur le choix qu'elle fera, losque la bienséance lui permettra de remplacer un vieux mari, qu'elle haïssoit de tout son cœur. Elle a le plus

joli

joli petit visage qu'il soit possible de voir, une taille fine, bien prise, l'air mutin, une bonne-foi charmante; elle conte ses chagrins en étouffant de rire. Le vieux lord *étoit jaloux*, & *elle l'attrappoit; elle l'attrappoit.....* Cette agréable & folle créature a justement la portion d'esprit qui lui est nécessaire pour s'amuser & pour plaire.

Miss Annabella sa sœur est tout-à-fait différente de cette aînée; elle n'est jamais sortie de ce magnifique Château, où elle vivoit seule avec son pere. Sa figure est noble, intéressante; son air doux & fin; elle a beaucoup de lecture, & plus de sentiment. Il ne lui manque, en vérité, que l'usage du monde: mais si elle n'a aucun des agrémens qu'il donne, elle n'a pas un des vices où il conduit; vices dont il est si difficile de se garantir dans nos cercles, au milieu de ceux qui ont trouvé l'art méprisable de se pardonner mutuellement une partie des défauts du cœur. Je suis toujours révoltée, lorsque j'entens honorer cette criminelle indulgence *de douceur de caractere*, *de liant dans l'esprit*, & *de condescendance indispensable* dans la société. Oh, ce sir Henry, il est insupportable; tout lui déplaît, le fâche, ou le chagrine; je le croyois

de

de l'humeur la plus égale. Il faut être bien aimable, pour le paroître à ceux qui nous voyent tous les jours. Il m'impatiente: quelque mal que je reçoive ses avis, il s'obstine à m'en donnner. Actuellement il me conseille d'ôter un gros bouquet que sir James a cueilli lui-même, & vient de me présenter: depuis que je l'ai, sir Henry ne respire pas; il m'apporte vingt exemples des malheurs causés par l'odeur trop forte des jonquilles; il m'assûre qu'elle est dangereuse pour la tête. Moi qui vois son insolente jalousie, je garde le bouquet; je le garderai, dût-il me donner la migraine. J'arriverai demain à Vinchester; j'y trouverai de vos Lettes; c'est le seul plaisir que je m'y promets. Adieu; mes plus tendres complimens à Milord Carlile.

LETTRE VI.

Dimanche à Vinchester.

J'AI reçu vos Lettres en arrivant ici, vous ne doutez pas, ma chere Henriette, du plaisir véritable que j'ai senti à les lire. Votre amitié me touche dans tous les instans de ma vie; elle a suffi long-tems à mon cœur; que j'étois heureuse

reuſe alors! Si des ſentimens moins volontaires & plus tumultueux m'ont occupée, vivement occupée, croyez qu'ils n'ont point affoibli ce goût tendre & ſolide qui m'attache à vous. Les qualités qui l'ont fait naître ne doivent rien à l'illuſion; le tems ni l'éloignement ne pourront jamais le détruire.

Ma fermeté vous étonne. Eh bon Dieu! cet effort que vous admirez, ſi je pouvois l'enviſager ſans paſſion, perdroit bien du prix que nous y mettons toutes deux. Qu'eſt-ce donc que je ſacrifie? quel eſt le bien dont je me prive? la douceur d'être trompée encore peut-être! mais pourrois-je m'y abandonner, quand j'ai perdu celle de me tromper moi-même?

Vous me dites de *pardonner à Milord d'Oſſery*, ou de *ne plus penſer à lui?* Lui pardonner! ah jamais!... N'y plus penſer? ... j'y penſe aſſurément le moins que je puis; je n'y penſe plus avec plaiſir. Je n'y penſe plus avec regret; j'y penſe..... hélas, ma chere, parce qu'il m'eſt impoſſible de n'y plus penſer! Le ſouvenir marche avec nous; on croit le perdre en cherchant le monde, mais un inſtant de ſolitude lui rend toute la force que la diſſipation ſembloit lui avoir ôtée.

ôtée. Dès que je ſuis avec moi ; je me retrouve avec cette idée autrefois ſi chere ; je revois cette image..... Combien l'ame que je croyois à cet ingrat, avoit embelli ſes traits ! quelle parfaite créature il offroit à mes yeux ! Ah, pourquoi ! pourquoi a-t-il déchiré ce voile aimable qui me cachoit ſes vices, ſa fauſſeté ? ... Tant de candeur dans cette phyſionomie, & tant de perfidie, d'ingratitude dans ce cœur ! ... Que n'eſt-il auſſi noble, auſſi généreux que je l'ai cru ? .... Oui, mon plus grand malheur eſt d'être forcée de le mépriſer. Adieu ma bonne, ma chere amie ; je ne ſuis point en état de répondre à tout ce que vous me demandez.... Que je ſuis foible encore ! ... falloit-il me parler de lui ? .... vous avez réveillé..... Je puis éviter cet homme, renoncer à lui, le haïr, le déteſter ; mais l'oublier.... oh je ne le ſaurois !

LETTRE VII.

Lundi à Vincheſter.

JE reçois à l'inſtant une Lettre de Milord Carlile, qu'aſſurément il ne vous a pas communiquée. Il traite ma fuite de ruſe féminine ; il ne me dit pas cela, mais

mais c'eſt cela qu'il veut me dire. Il croit que mon intention eſt de *mortifier le pauvre* Milord d'Oſſery, de *l'éprouver*, de le *déſoler*, & de lui *faire grace* enſuite. Cette idée qu'il a de mes deſſeins ne me donne pas une haute opinion de ſa façon d'accorder *des graces*. Dites-lui cela, en attendant que je ſois en humeur de lui répondre.

En vérité, je me mépriſerois moi-même, ſi j'étois capable d'une feinte ſi baſſe; ſi croyant pouvoir pardonner, j'avois la dureté de faire attendre mon pardon; de jouir de l'incertitude & des peines d'un homme que je voudrois rendre heureux. Non, ma chere Henriette, je ne ferai jamais acheter un bien que j'aurai deſtiné. Ou je me connois mal, ou il n'eſt pas en moi de pardonner; je le promettrois envain. Les chagrins que j'ai ſentis ſont pour jamais gravés dans ma mémoire. Je ſuis bien éloignée de deſirer qu'il ſoit en mon pouvoir d'en donner de ſi vifs. Ma haine eſt auſſi généreuſe que mon amitié fut tendre; j'en bornerai toujours les effets à éviter la préſence d'un ingrat. Milord Carlile prétend que tout reſſentiment doit céder à un vrai répentir: belle maxime! en vérité, je m'en ſervirai avec mes inférieurs, mais

jamais avec mes amis. La confiance ne reçoit pas deux atteintes ; il le pense comme moi. Mais, ma chere, une remarque utile à faire, c'est que les hommes n'établissent un principe que dans l'espoir d'en tirer avantage. Accoutumez-vous à penser, d'après Milord, que *le répentir efface toutes les fautes*, & soyez sûre qu'il se procurera des occasions *de se répentir*.... Sa Lettre m'a fâchée, je l'avoue; au reste je renonce à son approbation ; elle me couteroit trop si je l'achetois par une foiblesse qui me dégraderoit à mes propres yeux. J'ai toujours regardé comme le plus grand des malheurs, la perte de la bonne opinion qu'on avoit de ses sentimens. On peut jouir de l'estime des autres sans la mériter ; l'art atteint jusques-là : mais que devient notre paix intérieure, quand nous ne pouvons plus nous estimer nous-mêmes? Milord Carlile est bien singulier de vouloir décider dans une affaire dont il est si peu instruit. Grondez-le, grondez-le bien, je vous en prie.



LET-

LETTRE VIII.

Mardi à Vinchester.

VOus me demandez ce que je fais, avec qui je suis, quels sont ceux qui me plaisent davantage? Hélas, je m'ennuie, je suis avec bien du monde, & personne ne me plaît assez pour me distraire! Nous sommes ici quinze ou seize habitans de Londres, sans compter la Noblesse des environs qui abonde au Château. Ce grand cercle m'étourdit plus qu'il ne m'amuse. Milord Vinchester est un homme passionné pour les talens, il s'est efforcé d'en acquérir; mais la nature lui a refusé les dons qui les font éclore, & le goût qui les perfectionne. Avec une grande voix il chante desagréablement, danse de mauvaise grace, quoiqu'il forme exactement ses pas. Il dessine correctement; peint de petits écrans qui ne sont ni laids ni jolis, & fait avec facilité des vers détestables. Chaque jour voit naître une foule de couplets & de madrigaux, où l'Amour, Venus, Hébé, tout l'Olympe se trouve bon gré, malgré, aux pieds des Divinités du Château. On y prend en arrivant le nom que la rime ou la mesure vous donne.

Au reſte, Milord eſt un fort bon homme; je ne lui crois de défaut que celui d'avoir voulu ſe déplacer. Né pour être ſimple, honnête, médiocre; s'il n'avoit point prétendu à la ſupériorité, on auroit eu peine à lui trouver un ridicule. Sa femme .... mais on entre .... qui eſt-ce? .... eh, qui pourroit-ce être que ſir Henry? .... mais qui m'aſſujettit donc aux importunités de ſir Henry? pourquoi faut-il que je le reçoive? quel droit a-t-il de m'ennuyer? Ah, ma chere Henriette, quel ennemi du genre humain inventa cette fauſſeté qui ſous le nom de politeſſe nous arrache des égards, nous force à nous contraindre?... Voilà le mauſſade perſonnage établi dans mon cabinet; inſenſiblement il gagne du terrein; il eſt près, tout près de moi ...... il lit preſque ce que j'écris ..... je voudrois qu'il le lût pour lui apprendre ..... je continue exprès .... *Milord, pardon, vous permettez*, ... il s'incline, ſoupire, & reſte; en vérité il reſte. Dans l'humeur où je ſuis je voudrois qu'il parlât, qu'il me dît qu'il m'aime ... je lui donnerois mille guinées pour me faire cet aveu .... Puiſque mon mauvais ſort le fixe-là, il faut que je vous laiſſe.

Tou-

Toujours Mardi à minuit.

Comme je voulois vous le dire ce matin, Miladi Vinchefter eft très-aimable; elle penfe bien, fe conduit avec décence & fans affectation: elle eft belle, bien faite; à fa fraîcheur on la croiroit cadette de Ladi Elifabeth fa fœur. Elle aime fon mari, voit fes travers, n'en rit jamais, & par fon férieux en impofe à ceux qui voudroient en railler. Dévote devant Dieu, elle le fert fans oftentation; févere pour elle-même, complaifante pour fes amis, douce avec tout le monde, elle exige peu d'égards, s'en attire de très-grands, & jouit du refpect & de l'admiration fincere de tous ceux qui la connoiffent.

Nous avons la nouvelle Comteffe de Ranallagh, une petite étourdie n'aimant que le bruit & le jeu; elle eft jolie, mais fans caractere, état fâcheux. J'ai remarqué que les gens de cette efpece prennent volontiers les défauts de tout le monde.

Mais celle qui prétend à la gloire d'effacer tout, d'enchaîner tout, c'eft la belle Comteffe de Briftol. Belle en tout point, belle depuis le matin jufqu'au foir, toujours dans l'attitude d'une femme qui fe fait peindre; ne fongeant qu'à paroî-

tre belle, & ne parlant que des effets de la beauté. Si on lui adresse la parole, elle est si persuadée qu'on lui va faire un compliment, qu'un signe de remerciement précede toujours son attention. Toutes nos Dames sont occupées à la railler: malgré ce qu'elles peuvent en dire, la Comtesse plaît à tous les yeux, mais elle ne plaît qu'aux yeux.

Nous avons sir Manly, gai, agréable, simple, uni, un véritable Anglois, attaché aux mœurs, aux Loix, à la mode de son pays. Il est d'une maison très-ancienne, mais peu distinguée par la faveur, & pense qu'une vieille Noblesse vaut bien de nouveaux titres. Possesseur de la plus belle Terre de la Province, il y vit au milieu de ses vassaux comme un pere tendre, environné d'enfans qui le chérissent, sans se souvenir jamais qu'il est au-dessus d'eux, à-moins que ce ne soit pour leur éviter des peines ou leur procurer des avantage. Juge de paix dans une étendue considérable, il a travaillé pour s'instruire d'un métier que tant de gens trouvent facile, & il joint le savoir à l'équité. C'est un homme, ma chere, c'est le seul qui soit ici.

Mais l'objet des préférences de toutes nos Dames, c'est Sidney, cadet de tous

les Sidneys que vous connoissez; un jeune Baronnet, peu riche, & pourtant très-fastueux. Il est grand, bien fait, a les plus beaux cheveux du monde, des dents admirables, assez d'esprit, peu de bon sens, beaucoup de jargon. Il ne sait rien, parle de tout, ment avec impudence; se connoît en chiens, en chevaux, en bijoux; méprise tout, s'admire de bonne foi, décide sans cesse, fatigue les gens de goût, prime parmi les sots, & passe ici pour un homme charmant. Adieu, ma très-chere amie; j'embrasse Milord Carlile, quoique je ne lui pardonne pas.

LETTRE IX.

Mercredi, à Vinchester.

VOILA deux de vos Lettres qu'on m'apporte; je devois les recevoir hier; j'en étois inquiette: sir Henry s'est douté qu'elles avoient été oubliées; il a fait sept milles pour les aller chercher. Je crois que j'ai le cœur mauvais, car je suis fâchée de lui avoir cette obligation.

Ce que vous m'apprenez de la rupture de sir Charles & de Lady Selby, me paroît incroyable. Quoi, cet amant si passionné,

ſionné, qui l'adoroit, ne pouvoit vivre ſans la voir, & menaçoit dans ſes fureurs jalouſes, de ſe poignarder à ſes yeux! Il la quitte, & avec ce ſang froid, cet éclat, ſans s'embarraſſer ni d'elle, ni du monde! . . Heureux homme, combien la différence de l'éducation, les préjugés, l'uſage donnent d'avantage à ce ſexe hardi qui ne rougit de rien, dit & fait tout ce qu'il veut? Que de reſſources il a ſû ménager pour ſon orgueil, pour ſes intérêts! Il rampe ſans honte à nos pieds; nos mépris ne l'aviliſſent point; nos dédains ne peuvent le rebuter; bas quand il le deſire; fier dès qu'il eſpere; ingrat lorſqu'il obtient... ſerpent ſouple & agile qui, ainſi que celui de Milton, ſe courbe, ſe replie pour fixer notre attention & la détourner du piege lorſqu'il nous tend.. Pauvre Lady Selby, que je la plains! Qu'il eſt dur d'être abandonnée! Ah, ma chere Henriette, avec quelle légéreté vous parlez de ſon état! Si vous aviez ſenti cette horrible douleur! . . Puiſſiez-vous ne la ſentir jamais! Ce récit m'a rappellé ces tems où mon cœur égaré . . . mais je n'y veux plus ſonger.

Vous ai-je dit que nous avions ici la fameuſe Comteſſe de Sunderland, ſi belle ſi indifférente, ſi aimée & ſi eſtimée

non-ſeulement en Angleterre, mais dans les Cours du Nord, dont elle a fait l'admiration? Elle a près de quarante ans, & n'en paroît pas trente. Je ne puis mieux vous la faire connoître qu'en vous envoyant la copie d'une Lettre qu'elle a écrite à ſir Manly. Il la conſerve ſoigneuſement depuis treize ans qu'il l'a reçue. Il m'en a dit des traits qui m'ont donné envie de la lire, & il m'a promis de ſe faire apporter ici la caſſerte où elle eſt. Cette Lettre, dit-il, caractériſe la Comteſſe. Sir Manly en étoit amoureux, & ne la voit point encore ſans émotion. Il lui écrivit qu'il l'aimoit, & c'eſt la réponſe à ſa déclaration que j'attens; dès que j'aurai cette merveilleuſe épître, je vous en ferai part. Adieu, ma charmante amie.

LETTRE X.

Jeudi, à Vincheſter.

VOUS êtes, ma chere Henriette, d'une cruelle exactitude. Vous m'avez promis de ne point me parler de Milord d'Oſſery, & vous me tenez parole avec une régularité que j'admire. Je ne voulois pas qu'on m'entretînt de ſes ſentimens, des miens, de la fantaiſie qui le ramene

mene à moi. Mais me laiſſer ignorer s'il eſt encore à Londres, s'il compte y reſter, ce qu'il y fait, s'il a cherché Milord Carlile, cela eſt dur, oui dur en vérité. On oblige quelquefois en manquant un peu à ſes engagemens... Après tout, pourquoi cette vaine curioſité? quel intérêt? .... Allons, continuez... ne m'en dites rien.

Mon humeur devient fâcheuſe, tout m'ennuie. Sir Henry me rend ce ſéjour déſagréable; il m'obſede, me fatigue, je ne vois que lui, il me cherche, me trouve, me fuit, me rencontre par-tout. A peine ſuis-je un inſtant dans mon cabinet, qu'il y arrive d'un air empreſſé. Vous croiriez à le voir, qu'une affaire très-intéreſſante l'amene; eh bien c'eſt qu'il n'a rien à me dire, pas même bon jour. Il va, vient, retourne, s'agite, arrache des mains de Betty tout ce qu'elle veut me préſenter, dérange mes livres, les fait tomber, me demande du thé, en prépare, s'en va ſans en prendre, rentre pour me dire qu'il eſt malade, accablé, qu'il ſe meurt. Il ſe promene les bras croiſés, ſoupire, gémit, ne meurt point, & m'impatiente à laſſer ma douceur, même ma politeſſe. Que je hais l'amour! que je hais tous ceux

qui

qui forment le dessein cruel de m'en inspirer! Sir James me demande en grace un moment d'entretien; il forme un projet qu'il veut soûmettre, dit-il, à ma décision; il me regarde d'un air, & me parle d'un ton... Que me veut-il? J'ai une seule obligation à Milord d'Offery; son souvenir sera mon préservatif, mon éternel préservatif contre tout son sexe. Qui pourroit me paroître aimable après Milord d'Offery? Qui m'inspireroit de la confiance, quand Milord d'Offery m'a trompée? Que tout ce que je vois est différent de lui!... Mais, ma chere, il n'y faut plus penser, n'est-ce pas?.... Hélas, qu'il est difficile d'oublier!

Voilà la Lettre que je vous ai promise; sir Manly m'a permis d'en prendre une copie: vous aurez la bonté de me la renvoyer.

Milady Comtesse de Sunderland. à Sir Manly.

„ MON estime pour sir Manly m'en„ gage à lui parler avec une fran„ chise dont je me dispenserois peut-être „ à l'égard d'un autre. Vous êtes aima„ ble, Monsieur, bien fait, modeste; „ vous paroissez prudent, & je vous

„ crois

„ crois discret. Tant de qualités, si vous „ y joignez la constance, rendront heu„ reuse une femme qui vous aimera. El„ les justifieront son choix à ses yeux, „ même à ceux des autres ; avantage „ peu commun, & qui me décideroit en „ votre faveur, si l'amour étoit un sen„ timent auquel mon cœur pût s'aban„ donner. Ce n'est point sur un préjugé „ dès long-tems affoibli dans nos idées, „ que j'établis les raisons qui me portent „ à fuir cette passion. L'usage est d'a„ voir un amant ; cet usage est reçû, & „ peut-être ne m'en estimerois-je pas „ moins, si mon goût me décidoit pour „ lui. Ce que je dois à Milord Sunder„ land me retiendroit davantage, s'il a„ voit eû la bonté de se souvenir que nos „ promesses étoient mutuelles. Il m'a né„ gligée dans un tems où mon plus ten„ dre attachement pouvoit être le prix „ de ses moindres complaisances. Je lui „ rends grace de m'avoir laissée à l'in„ différence qu'il méritoit de m'inspirer : „ la mienne est extrême, il la connoît ; „ & si je n'en donne pas des marques pu„ bliques, c'est seulement par égard pour „ moi-même, parce que je ne crois pas „ décent de montrer du mépris pour „ l'homme dont je porte le nom.

„ Li-

„ Livrée à mes réflexions, j'ai long-
„ tems considéré le monde, les différens
„ âges de la vie, la durée des choses,
„ ou pour mieux dire leur perpétuelle
„ variété. Mon étude la plus sérieuse a
„ été d'examiner mon sexe, ses vertus,
„ ses écarts; j'ai cherché les ressources
„ qui nous étoient données pour nous
„ aider dans les positions difficiles où nous
„ nous trouvons, soit dans l'éclat de la
„ jeunesse, soit sur le retour de nos ans.
„ J'ai vû, Monsieur, que la coquette-
„ rie, la foiblesse & la vanité, étoient
„ le partage des deux sexes, mais par-
„ ticulierement celui du mien. La vani-
„ té bien entendue, & tournée vers le
„ grand, fait des femmes vertueuses.
„ La coquetterie ménagée fait des fem-
„ mes agréables; la foiblesse en fait de
„ deux sortes, dont les unes sont mal-
„ heureuses, & les autres méprisables.
„ Notre goût nous range indispensable-
„ ment dans une de ces classes; le mien
„ m'a décidée, j'ai de la vanité. Celle qui
„ n'a estimé que le frivole avantage d'être
„ belle, passe une partie de sa vie à s'ap-
„ plaudir de ses charmes, & l'autre à en
„ regretter tristement la perte. Quel per-
„ sonnage joue une coquette lorsqu'elle
„ n'a plus de cet état que le ridicule d'y

„ prétendre encore? Les femmes foibles „ font à plaindre: le plaisir que leur a „ donné la sensibilité de leur cœur est un „ écueil pour leur raison. Trop souvent „ elles conservent l'habitude d'aimer, „ long-tems après qu'elles ont perdu le „ don de plaire. Elles deviennent le jouet „ des ingrats & l'objet de la risée d'une „ jeunesse vile, intéressée, qui les recher- „ che, les trompe, & les deshonore.

„ La vanité n'a aucun de ces incon- „ véniens; elle jouit du passé, du pré- „ sent, de l'avenir; a toujours les mê- „ mes plaisirs, l'âge ne les détruit point „ elle s'aime, s'admire, dans tous les tems. „ N'est-on pas plus heureux, Monsieur, „ par un sentiment qu'on est sûr de con- „ server, que par ceux qui assujettissent „ nos goûts, & font dépendre notre bon- „ heur du caprice & de l'inconstance „ des autres? De quelque façon que „ vous pensiez sur mon choix, croyez „ que rien ne peut m'y faire renoncer. „ Si mon amitié vous est chere, aban- „ donnez pour jamais l'inutile projet de „ troubler la douceur de ma vie; & par „ une conduite conforme à mes princi- „ pes, rendez-vous digne de ma confian- „ ce & de mon estime ".

Tou.

Toujours Jeudi

Et bien, voilà une femme très-respectable, très-respectée, pourquoi? parce qu'elle a eû l'avantage de s'aimer assez, pour ne point en aimer un autre. Elle a fait l'admiration de tout le monde; mais elle n'a fait le bonheur de personne, pas même le sien peut-être. Que de combats à soûtenir contre ce penchant si naturel, qui nous porte?... à quoi, ma chere? hélas, à gémir un jour de la perte d'un bien!... eh quel bien? celui qu'un instant peut changer en amertume. Est-il donc si estimable? sa possession donne-t-elle des plaisirs assez grands pour compenser les peines dont sa privation nous accable?... Je ne sais comment j'envisage la raison de la Comtesse, ses vertus; mais cette classe des femmes foibles me paroît celle des bons cœurs.

LETTRE XI.

Vendredi, à Vinchester.

QUOI, ma chere Henriette, il est parti! On ne sait où il est allé? Vous craignez *que ce ne soit en France*... Eh pourquoi le *craindre*?.. Ah, qu'il s'en aille

le, qu'il reſte, qu'il voyage, ou qu'il demeure, que m'importe! quel intérêt dois-je y prendre? il eſt mort pour moi...... Cependant il m'eſt doux de penſer qu'il ne l'eſt que pour moi.

Je ſuis triſte, ma chere amie, je ne ſais ce que j'ai: le dégoût & l'inſipidité ſont répandus autour de moi; la façon dont on vit ici me laſſe, & ne me diſſipe point. Un jeu ruineux, de longs repas, beaucoup de muſique, toujours du bruit, peu de repos, aucun des agrémens qu'on ſe promet aux champs... Vous êtes sûre que Milord d'Oſſery n'eſt plus à Londres; mais ſi ſa maiſon y eſt établie, c'eſt une marque.... *En France!* Pourquoi plûtôt *en France* qu'ailleurs? La Ducheſſe de Pembroke qu'il a aimée, vient d'y paſſer ... peut-être a-t-il repris pour elle cette paſſion qui jadis.... Milord Carlile ne vous cache-t-il rien? la façon dont il m'écrit me donne des ſoupçons... Eh, que me fait tout cela? pourquoi m'en inquiéterois-je, Lady Eliſabeth vous prie de lui envoyer un domino blanc très-galant, c'eſt-à-dire très-garni. Envoyez-m'en un auſſi, qu'il ſoit ... mon Dieu, comme vous voudrez, ma chere. C'eſt pour un bal que donne Milord Vincheſter. On eſt

fati-

fatigué de plaisirs ici . . . Partir sans voir Milord Carlile, sans chercher à vous connoître à vous parler ; ne faire aucunes démarches pour savoir où je suis, pour s'assûrer . . . étrange, inconcevable créature ! Il paroissoit plein d'ardeur ; il ne pouvit *vivre sans me revoir*, sans *m'appaiser. Recouvrer son cœur, ou mourir*, disoit-il à Betty, le jour qu'elle vint toute pleurante me supplier de le recevoir, de lui parler, & il s'en va ! Il s'en va, ma chere, & ne voit pas Milord Carlile.... Quelque part qu'il soit, je lui soubaite tout le bonheur que je desirerois pour moi-même.... Mais d'où vient semblez-vous m'accuser de dureté, me faire un reproche de son départ ? Ah, ma chere Henriette, vous aimez Milord Carlile bien plus que vous ne le croyez ! Vous prenez son style sans vous en appercevoir. Adieu, voilà sir Henry ; je suis très-propre aujourd'hui à converser avec lui.



LETTRE. XII.

Samedi, à Vinchester.

JE m'ennnuie ici, ma chere; je m'y ennuie beaucoup. Que j'ai déjà regretté votre cabinet, le mien, la douceur de ces entretiens que la confiance rend si vifs; ces amusemens simples, ces lectures utiles! Si quelque chagrin nous touche & vient troubler notre tranquillité, au-moins la froideur n'est jamais en tiers avec nous. Il semble que l'on soit libre ici, & la contrainte est cachée sous cette liberté apparente. On y fait ce que l'on veut, mais on n'y dit point ce que l'on pense. Que le grand monde, que cette société brillante, appellée la bonne compagnie, donne peu de satisfaction à ceux qui l'examinent! Ce n'est ni le goût, ni le cœur, pas même l'espérance du plaisir qui rassemble ces êtres bisarres, nés pour posséder beaucoup, desirer davantage, & ne jouir de rien. Ils se cherchent sans s'aimer se voyent sans se plaire, & se perdent dans la foule sans se regretter. Qu'est-ce donc qui les nuit? L'égalité du rang, de la fortune, l'usage, l'ennui d'eux-mêmes, ce besoin des s'étourdir

qu'ils ſentent continuellement, & qui ſemble attaché à la grandeur, aux richeſſes, à l'éclat, enfin à tous les biens que le Ciel n'a pas également départis à toutes ſes créatures.

Quels liens, ma chere, & quels amis pour moi! Peu accoutumée à déguiſer mes ſentimens, puis-je me plaire avec ceux auxquels je ne ſaurois les montrer ſans réſerve? Il faut être dans une ſituation fort heureuſe, pour s'amuſer des gens qu'on aime peu, ou qu'on n'aime point du-tout. Mais je ſuis bien réfléchiſſante; je vous laſſe peut-être. Adieu; de quelque humeur que je ſois, je vous aime toujours; ha oui, de tout mon cœur.

LETTRE XIII.

Dimanche, à Vincheſter.

DEux de vos Lettres! ... il n'eſt point revenu ... on ne ſait où il eſt ... Une de Milord Carlile ... il ne m'apprend rien; mais il me gronde, & très-fort, & avec de l'humeur qu'il veut me faire prendre pour de l'amitié ... pour de la raiſon ... Oh je lui répondrai

en vérité ! Il se plaint de vous, du peu de complaisance que vous lui marquez : aussi, ma chere Henriette, pourquoi ne voulez-vous pas lui dire ce que vous savez comme moi-même, ce que j'ai consenti que vous lui appriffiez ? Vous ne voulez pas *faire connoître à cet homme combien un autre a été aimé* ; cette excuse est desobligeante ; a-t-il tort d'en être fâché ? Quoiqu'il soit mon meilleur ami, j'ai une sorte de répugnance à lui avouer mes foiblesses ; pourtant je lui dirai tout ; il verra du-moins qu'il n'entre dans mon ressentiment aucun des caprices tant reprochés à mon sexe. Vous n'êtes pas bien avec sir Henry ; c'est un malheur que je ne puis vous dissimuler. Il m'a demandé hier pourquoi vous aviez remis à l'été votre mariage avec Milord Carlile : je lui ai dit que c'étoit pour attendre le retour de votre oncle dont l'ambassade finissoit dans ce tems. Un quart-d'heure après il m'a fait exactement la même question, & moi positivement la même réponse. *Cruelle fille*, s'est-il écrié ! *imposer une Loi si dure ! Si j'étois Carlile !*... Si vous l'étiez, Monsieur. *Je crois*... Vous croyez ?... *J'espere que Milady ne peut s'offenser*.. Mais je vous prie,

prie, si vous étiez Carlile... *Je n'ose parler... j'ai le malheur de vous révolter...* *de vous être importun... pourtant Milady....* *pourtant*... Là-dessus il s'est levé, a pris le Ciel à témoin de je ne sai quoi, s'est promené à grands pas, a commencé une conversation avec lui-même, & tout cela d'un air si sombre, si triste, si lugubre, & puis il est resté si déconcerté.... Mais le voici, plus morne, que jamais; il m'apporte des pamphlets: je suis sûre qu'ils ne valent rien.

LETTRE XIV.

Lundi, à Vinchester.

J'ECRIS à Milord Carlile, & je lui donne ces détails qu'il n'a pû obtenir de vous. Son ancienne amitié pour le Comte d'Offéry lui persuade que le procédé dont je me plains ne sauroit être impardonnable. Il en jugera autrement, je l'espere; il ne lui restera plus de prétexte pour tous les lieux communs dont il me fatigue. A vous dire la vérité, ma chere Henriette, je ne voudrois pas qu'un autre vît cette Histoire. Il me paroît

fort desagréable d'en avoir une; & si je pensois sérieusement, je la déchirerois peut-être. J'ai passé une partie de la nuit à l'écrire; je ne saurois vous exprimer combien cette occupation m'a agitée. Dès que Milord Carlile aura lû ce cahier, faites-moi le plaisir de le brûler. Je ne réponds pas à votre jolie Lettre: ma chere, vous étiez bien gaie quand vous m'avez écrit; je ne le suis point assez à présent pour vous répondre.

Lettre de Milady Catesby à Milord Carlile.

Non Milord, je n'ai point un *esprit d'obstination* qui me porte à me *chagriner*, pour faire *partager mes peines à un autre*; mais j'ai la noble fermeté qui distingue les cœurs généreux de ces petites ames, toujours prêtes à recevoir les impressions qu'on veut leur donner. Déterminée dans mes résolutions par des principes sûrs, je suis capable de tous les efforts que l'honneur exige; & ce que je croirai me devoir, décidera toujours de mes projets de conduite & de mes idées de bonheur. *C'est un homme*, dites-vous, *qui a des torts; il les sent, il revient; vous rejettez ses soumissions;*

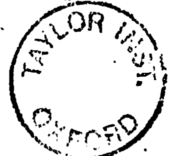
missions ; ce procédé est peu d'accord avec votre caractere : vous aimez encore, vous êtes encore aimée ; vous devez oublier, vous devez pardonner. Pourquoi le dois-je, Milord? Lorsque vous eutes querelle avec le Chevalier Sternill ; c'étoit un homme qui dans un moment de délire vous avoit insulté ; il reconnoissoit sa faute ; il l'avouoit ; il offroit de vous faire toutes les réparations qui étoient en son pouvoir ; vous saviez qu'il vous aimoit : cependant vous refusâtes de l'entendre ; rien ne put vous faire consentir à un accommodement ; & pour un geste douteux, un mot échappé dans la chaleur d'une folle dispute, vous étendîtes mort à vos pieds celui que vous aviez nommé cent fois votre ami. Quelqu'un blâma-t-il votre *inflexibilité?* pourquoi pardonnerois-je, moi que l'on a insultée avec réflexion, de dessein prémédité, sous le voile de l'amitié, de l'amour, de tous les sentimens qui peuvent toucher un cœur tendre & reconnoissant? Eh quel droit un sexe a-t-il de se jouer de la douceur & de la bonté de l'autre?

Si l'usage a rendu le point d'honneur différent entre nous, si je ne suis point forcée à me venger avec éclat ; mon res-

ſentiment doit-il en être moins vif? doit-il céder aux avances d'un ennemi, qui pour bien moins eût payé de ſa vie l'outrage qu'il vous auroit fait? Encore une fois, quels ſont vos droits pour inſulter ou pour punir? Quel orgueil vous perſuade que vous pouvez punir, quand vous croyez que je dois pardonner?

Ne me donnez point des préjugés pour des loix, Milord, ni l'uſurpation comme un titre; le tems & la poſſeſſion affermiſſent le pouvoir de l'injuſte, mais ne le rendent jamais légitime. Dans cette route difficile où nous voyageons enſemble, le Ciel nous a placés ſur la même ligne; je puis marcher votre égale, & je n'admets point de diſtinctions entre des créatures qui ſentent, penſent & agiſſent de même.

Mais je hais à diſſerter; & quoique votre Lettre ſoit très-propre à m'animer, je ne porterai pas ce ſujet plus loin. Je veux bien vous donner ces détails que vous deſirez; je conſens même à vous prendre pour juge entre Milord d'Oſſery & moi: prête à en appeller pourtant, ſi vous oſiez me condamner ſur les faits que je vais vous expoſer.



His-

Histoire de Milady Juliette Catesby, & de Milord d'Ossery.

„ CE que je vais vous confier, n'est „ intéressant que pour un ami. En- „ core fort occupée de mes chagrins, „ je puis convenir pourtant qu'ils n'ont „ d'extraordinaire que la façon dont je „ les ai sentis; mais la diversité de nos „ caracteres met une extrême différen- „ ce dans notre maniere d'envisager les „ événemens: je n'ai pû me consoler „ d'un malheur qui peut-être eût été „ léger pour une autre.

„ Mariée à seize ans, veuve à dix- „ huit, je revins à Londres comme vous „ en partiez pour aller à Vienne. Rien „ ne me promettoit alors la fortune con- „ sidérable que je possede aujourd'hui. „ Sans ambition, sans amour pour le „ faste, je ne la desirois pas cette for- „ tune. Hélas, que mon frere n'en jouit- „ il encore! quels biens me le feroient „ oublier! que ne puis-je perdre tout ce „ vain éclat, & recouvrer un ami si „ cher! Vous l'aimiez, Milord, & vous „ savez combien mes regrets sont fon- „ dés. Il partit pour la France, & je „ restai chez ma tante qui nous servoit

„ de mere à tous deux. Lady Nancy sa
„ fille ayant été mariée à Milord d'Or-
„ mond, & ma tante lui cédant sa mai-
„ son dans Pallmall, un arrangement
„ convenable me fit demeurer avec La-
„ dy d'Ormond.

„ L'extrême jalousie de Milord Cates-
„ by m'avoit accoutumée à la retraite:
„ je me plaisois peu dans le grand mon-
„ de; la lecture & la musique occupoient
„ tous mes momens. On me trouvoit
„ aimable, on me le disoit; mais sans
„ être insensible au plaisir de l'entendre
„ dire, je l'étois beaucoup aux soins de
„ mes amans. Je riois de leurs tran-
„ sports; & badinant des erreurs où
„ l'amour conduit, je croyois que la
„ raison & la fierté me les feroient tou-
„ jours éviter.

„ Peu de tems après le mariage de
„ ma cousine, nous partîmes pour le
„ Comté d'Erford. Milord Comte d'Os-
„ sery & le Chevalier d'Orsey revinrent
„ alors, l'un de France, & l'autre d'Ita-
„ lie. Comme ils étoient tous deux amis
„ de Milord d'Ormond, ils furent priés
„ par lui de venir à Erford; ils tarderent
„ peu à s'y rendre, & ils y arriverent
„ ensemble. J'étois avec Milady d'Or-

„ mond

„ mond lorſque ſon mari les lui préſen-
„ ta ; le premier regard que je portai
„ ſur l'un des deux, décida pour jamais
„ mon goût & mes penchans.

„ Milord d'Offery montroit un grand
„ éloignement pour la tendreſſe. Avant
„ de l'avoir vû, j'étois fort indifférente :
„ cette conformité d'humeur, dont on
„ nous railloit quelquefois, fut le pre-
„ mier lien de l'amitié qui nous unit
„ d'abord : il parloit ſouvent de l'amour,
„ mais c'étoit toujours pour s'en plain-
„ dre ; il paroiſſoit n'en connoître que
„ les peines. Mon cœur déja ſenſible
„ pour lui, prenoit un ſecret intérêt à
„ ſes diſcours : je me les répétois quand
„ j'étois ſeule ; & penſant qu'il regret-
„ toit une infidele, je partageois ſes cha-
„ grins. Je m'étonnois qu'on eût ceſſé
„ de l'aimer ; il me ſembloit qu'une fem-
„ me qui avoit pû le trahir ou l'aban-
„ donner, étoit née plus perfide que tou-
„ tes les autres.

„ Je paſſai un peu de tems ſans faire
„ attention au plaiſir que je ſentois en
„ voyant le Comte ; je m'y livrois & n'y
„ réfléchiſſois point ; je trouvois ſeule-
„ ment que depuis ſon ſéjour à Erford,
„ tout étoit devenu plus intéreſſant pour
„ moi.

„ Le

„ Le Chevalier d'Orſey ſe déclara mon
„ amant ; vous ſavez que ſes paſſions
„ ſont vives, mais de peu de durée ; il
„ ſe montra bientôt empreſſé, ardent,
„ & ne me parut qu'importun. Milord
„ d'Ormond ſouhaitoit qu'il pût me plai-
„ re ; il lui avoit même donné des eſpé-
„ rances ; je les détruiſis dès qu'on m'en
„ parla. Le Chevalier prit de l'humeur
„ & me devint inſupportable ; il étoit
„ triſte, jaloux, incommode, boudoit
„ ſouvent, & paſſoit des jours entiers à
„ la chaſſe pour m'éviter. Milord d'Oſ-
„ ſery me badinoit ſur ſes abſences ; il
„ m'aſſuroit en riant qu'elles m'affli-
„ geoient, & s'offroit à me repréſenter
„ le Chevalier. Il prenoit ſa place près
„ de moi, l'imitoit dans ſes ſoins, choi-
„ ſiſſoit des fleurs & me les préſentoit
„ avec cette contenance timide, cet air
„ ſombre, dont l'amour malheureux ne
„ peut ſe défendre, & qui ajoute à l'en-
„ nui qu'il inſpire. Le Comte mêloit
„ tant d'agrément à tout ce qu'il faiſoit,
„ que cette plaiſanterie ſe répétoit ſans
„ y perdre. Elle nous engageoit à nous
„ chercher ; & quand nos entretiens pre-
„ noient un tour plus ſérieux, Milord
„ d'Oſſery plaignoit le Chevalier, & me
„ diſoit

„ disoit qu'il n'imaginoit point de mal-
„ heur égal à celui de m'aimer & de me
„ déplaire. Un matin que je m'étois pro-
„ menée assez long-tems avec sir d'Or-
„ sey; par un de ses caprices ordinaires,
„ il changea tout-à-coup d'humeur, &
„ parut fort enjoué : Milord d'Ossery
„ prit un air sérieux; je vis de la froi-
„ deur dans ses regards; je m'en inquié-
„ tai; un mouvement inconnu se fit sen-
„ tir à mon cœnr, & me causa la plus
„ grande agitation. Je voulois parler au
„ Comte, lui demander le sujet de sa
„ tristesse; mais loin de saisir les occa-
„ sions que je lui donnois de s'appro-
„ cher de moi, il ne parut pas même
„ faire attention à mon dessein. Les heu-
„ res passerent & le jour finit, sans qu'il
„ m'eut marqué la moindre préférence,
„ sans qu'il eut daigné m'adresser une
„ seule parole. Qu'il me parut long ce
„ jour! quel dépit je sentois contre Mi-
„ lord d'Ossery! j'en ressentois tant, que
„ je croyois le haïr. Dès que je fus seu-
„ le, des larmes s'échapperent de mes
„ yeux; elle dissiperent l'oppression de
„ mon cœur, & me laisserent la liberté
„ de réfléchir sur la cause secrete du sen-
„ timent qui les faisoit couler.

„ Pour-

„ Pourquoi me troubler de la froideur „ de Milord d'Offery ? pourquoi defi- „ rois-je de lui parler? qu'avois-je à lui „ dire? & quel intérêt devois-je pren- „ dre au changement de fon humeur? „ Ces queftions que je me fis à moi-mê- „ me, me découvrirent le penchant „ auquel je m'étois livrée fans le con- „ noître.

„ Vous le dirai-je, Milord? en ofant „ me l'avouer, j'eus la foibleffe de me „ le pardonner. Je trouvois Milord d'Of- „ fery fi digne d'être aimé ; l'agrément „ de fon efprit, les graces de fa perfon- „ ne, fon air, fes traits, la nobleffe de „ fes fentimens, mille qualités aimables, „ les vertus qu'il poffédoit, celles que „ mon amour lui prêtoit, tout en lui me „ parut propre à augmenter ma tendres- „ fe & à la juftifier ; je me promis de „ ne jamais la faire éclater, mais je me „ promis auffi de la conferver toujours.

„ On me trouva le lendemain un air „ d'abattement qui fit craindre pour ma „ fanté. Milord d'Offery laiffa voir tant „ d'inquiétude, fe montra fi touché de „ ma langueur, que l'intérêt vif qu'il y „ prit la diffipa bientôt. En le voyant, „ en l'écoutant, ma gayeté renaiffoit, &

„ ra-

„ ramenoit ſur mon viſage l'éclat que le „ chagrin en avoit banni. Depuis ce jour „ j'obſervai mes démarches ; le Comte „ me montra bien plus d'amitié ; mais il „ ne me montroit que de l'amitié.

„ L'hyver nous ramenant à Londres, „ je vis Milord d'Oſſery moins ſouvent ; „ je devins triſte, rêveuſe ; je ſentis du „ dégoût pour tous les amuſemens qui „ me ſuffiſoient avant que mon cœur ſe „ fût donné. Lady Henriette étoit alors „ à Veniſe avec ſon pere. Privée de la „ ſeule amie à laquelle j'aurois oſé con- „ fier mon trouble, je veillois ſans ceſ- „ ſe ſur moi-même pour le cacher. Quel- „ quefois je rougiſſois de mon amour ; „ je regrettois ma premiére tranquilli- „ té ; je ne voulois plus me livrer à mes „ ſentimens ; je les combattois ; j'exa- „ minois le Comte avec attention ; je „ lui cherchois des défauts ; je ſouhai- „ tois qu'il put me déplaire : mais plus „ je le regardois, plus je l'écoutois, plus „ je me perſuadois qu'il étoit vraiment „ digne de tout l'amour que je ſentois „ pour lui.

„ Le Chevalier d'Orſey dont la légé- „ reté étoit extrême, las de mon indif- „ férence, offrit ſes vœux à Miſs Ger-

„ main ; ſon infidélité nous rendit amis :
„ comme ſa nouvelle maîtreſſe étoit ſou-
„ vent avec moi, il me prioit de ne pas
„ lui apprendre à le maltraiter. Milord
„ d'Oſſery étoit toujours mêlé dans nos
„ entretiens : nous parlons ſans le vou-
„ loir de l'objet qui nous plait ; ſon nom
„ eſt ſans ceſſe ſur le bord de nos le-
„ vres: on veut envain le retenir, il é-
„ chappe ; on l'a prononcé cent fois
„ avant de ſonger qu'on ne vouloit pas
„ le prononcer une ſeule. Soit que le
„ Chevalier m'eut pénétrée & voulut ſe
„ venger, ſoit qu'il penſât en effet, il
„ me répétoit à tous momens qu'il plain-
„ droit beaucoup une femme qui s'atta-
„ cheroit à Milord d'Oſſery. Il me le
„ peignoit ſolide, aimable, généreux,
„ mais inſenſible. Le Chevalier me cha-
„ grinoit par ſes diſcours ; pourtant je
„ ne me laſſois point de les entendre :
„ c'étoit parler de Milord d'Oſſery ; &
„ tout ce qui m'entretenoit de Milord
„ d'Oſſery, avoit un charme attrayant
„ pour moi.

„ Je paſſai une partie de l'hyver dans
„ l'incertitude & l'agitation ; les regards
„ du Comte, ſes aſſiduités redoublées,
„ mille petits ſoins que le cœur ſeul fait

„ pren-

„ prendre & que lui ſeul fait apprécier,
„ tout me perſuadoit qu'il m'aimoit, mais
„ il ne me le diſoit pas; & ce doute in-
„ ſéparable de l'amour, cette crainte qui
„ éleve des obſtacles à nos deſirs & dé-
„ truit nos eſpérances, me faiſoit tou-
„ jours rejetter les preuves que je cro-
„ yois avoir de ſa tendreſſe. Tant que
„ Milord d'Oſſery étoit près de moi,
„ une paix douce calmoit mes ſens; mes
„ vœux les plus chers me paroiſſoient
„ remplis; & dès qu'il s'éloignoit, je
„ ſentois renaître toutes mes inquiétu-
„ des.

„ Nous étions un ſoir dans le cabinet
„ de Milady d'Ormond; tout le monde
„ jouoit, excepté le Comte & moi; j'é-
„ tois debout appuyée ſur le fauteuil de
„ Lady Bedford, dont je voyois le jeu.
„ Elle appella Milord d'Oſſery pour lui
„ parler; il ſe pencha vers elle; un mou-
„ vement que le haſard me fit faire, po-
„ ſa ma main ſur celle du Comte. Je la
„ retirai; mais lui me fixant avec un re-
„ gard paſſionné, ſe hâta de porter la
„ ſienne à ſa bouche, & baiſa l'endroit
„ que je venois de toucher. Je fus émue
„ de cette action; elle m'attendrit; elle
„ me charma; & du reſte du ſoir je ne

„ pus me défendre en regardant le Com-
„ te de ce trouble, de cet embarras qui
„ dit si bien ce qu'on s'efforce de taire.

„ Pardonnez, Milord, si je m'étends
„ sur de si foibles détails: cette cruelle
„ passion m'a été si chere, tout ce qui
„ s'y rapporte est encore si vif dans ma
„ mémoire, qu'il m'est impossible d'en
„ parler, sans me rappeller les circon-
„ stances qui m'ont conduite à me livrer
„ à ce malheureux penchant.

„ Au commencement du printems nous
„ retournâmes à Erford: Milord d'Offery
„ voulut être du voyage; j'en ressentis
„ une joie extrême; je me flattai qu'il y
„ venoit pour moi seule; je lui sus gré
„ de me préférer aux amusemens que la
„ Cour, Bath & Tunnebrige pouvoient
„ lui offrir. Hélas, je ne fus que trop
„ sensible à ce leger sacrifice!

„ Moins gênés qu'à Londres, nous
„ passions des heures entieres dans ces
„ beaux jardins que Milord d'Ormond a
„ pris plaisir à rendre délicieux par les
„ plantes rares, les bosquets, & la quan-
„ tité de fleurs dont il les a fait orner.
„ Le Comte me perfectionnoit dans le
„ François, & je lui enseignois l'Espa-
„ gnol: nos lectures nous conduisoient à
„ des

„ des réflexions dont nos ſentimens é-
„ toient le principe. A chaque inſtant
„ le ſecret de notre cœur paroiſſoit prêt
„ à nous échapper ; nos yeux ſe l'étoient
„ déja dit, lorſque liſant un jour une
„ Hiſtoire touchante de deux tendres
„ amans qu'on ſéparoit cruellement, le
„ livre tomba de nos mains, nos larmes
„ ſe mêlerent ; & ſaiſis tous deux de je
„ ne ſai quelle crainte, nous nous regar-
„ dâmes. Il paſſa un bras autour de moi,
„ comme pour me retenir ; je me penchai
„ vers lui ; & rompant le ſilence en mê-
„ me tems, nous nous écriâmes enſem-
„ ble: *Ah, qu'ils étoient malheureux!*

„ Une entiere confiance ſuivit cet at-
„ tendriſſement ; Milord d'Oſſery me dé-
„ couvrit enfin les ſentimens que je lui
„ avois, diſoit-il, inſpirés dès le premier
„ inſtant où il m'avoit vûe. Il m'apprit
„ les raiſons qu'il avoit eu de contrain-
„ dre les mouvemens de ſon cœur natu-
„ rellement porté vers l'amour. Vous
„ ſavez qu'il étoit prêt d'épouſer Lady
„ Charlotte Cheſter, lorſque le vieux
„ Duc de Penbroke ſe préſenta & fut
„ agréé dans ſa recherche. Lady Char-
„ lotte préféra à l'amant aimable qui lui
„ étoit attaché, qu'elle feignoit d'aimer,

 „ un

„ un titre qu'il n'espéroit point alors,
„ ayant deux freres, tous deux ses aînés.
„ Cette fille ambitieuse dégoûta Milord
„ d'Offery de tout un sexe qu'il crut in-
„ capable de tendresse & de fidélité. Il
„ quitta Londres, & conservoit encore,
„ lorsqu'il vint à Erford, la crainte de
„ s'engager: elle fut bien-tôt dissipée
„ par l'espoir de trouver en moi un cœur
„ formé pour le sien. Il oublia la Du-
„ chesse, & ne s'occupa que du plaisir
„ de se livrer à l'amour que je lui don-
„ nois & qu'il me cachoit.

„ Avec quel feu il me le peignit cet
„ amour! Combien de fois il me jura que
„ son bonheur, que sa vie dépendoit du
„ retour que j'accorderois à sa tendres-
„ se! Que ses regards étoient touchans!
„ quelle ardeur dans ses expressions! Ses
„ discours, le son même de sa voix pé-
„ nétroient mon ame; toutes ses paroles
„ s'y gravoient pour ne s'en effacer ja-
„ mais.

„ Ah, Milord, quel moment! l'aveu
„ d'un amour qu'on partage est un trait
„ de lumiere qui porte un nouveau jour
„ dans nos idées. Un charme inconnu se
„ répandit sur tout ce qui m'environnoit;
„ les objets changerent à mes yeux; ils
„ de-

„ devinrent plus rians, plus aimables; je
„ vis la nature s'embellir autour de moi.
„ Ce jardin où je venois d'apprendre
„ que j'étois aimée, me parut le séjour
„ d'un être bien-faisant dont la main dé-
„ chiroit le voile qui m'avoit caché le
„ bonheur. Interdite, saisie d'étonne-
„ ment & de joie, comment aurois-je
„ pû renfermer des mouvemens rapides
„ & sentis pour la premiére fois? Eh,
„ pourquoi les aurois-je contraints? Je
„ laissai voir à mon amant tout le plaisir
„ qu'il venoit de faire passer dans mon
„ ame: il en jouit, & l'augmenta par ses
„ transports, par la reconnoissance avec
„ laquelle il reçut les sermens que je lui
„ fis de l'aimer toûjours. Depuis cet in-
„ stant, Milord d'Ossery réunit tous les
„ penchans de mon cœur, & je ne re-
„ spirai plus que pour aimer Milord
„ d'Ossery.

„ C'est dans ce tems que le Duc de
„ Suffolk vint à Erford; il y passa six
„ semaines, & prit pour moi cette pas-
„ sion qu'il conserve encore. Pourquoi
„ ne puis-je la payer d'un sentiment
„ plus tendre que l'estime? Une ardeur
„ si constante devroit bien l'emporter
„ sur le souvenir d'un ingrat. Milord

„ Duc me fit parler; mes refus l'affligerent sans l'offenser: il imagina facilement que le rang de Ducheſſe, une fortune immenſe, l'homme le mieux fait & le plus juſtement eſtimé, n'étoit point un parti auquel on put renoncer ſans un fort attachement pour un autre. Il s'en expliqua avec Milord d'Ormond, qui l'aſſura du contraire, mais ſans pouvoir le perſuader. Je ne doute point que ſes ſoupçons ne ſoient tombés ſur Milord d'Oſſery: je le crois d'autant plus, que depuis il n'a jamais prononcé ſon nom devant moi, égard dont je lui ſaurai toujours gré.

„ Nous cachions avec ſoin notre ſecrete intelligence, ſans autre raiſon qu'un peu de honte d'avoir changé; nous nous voyions ſans ceſſe, & la nuit nous nous écrivions ce que nous n'avions pu nous dire pendant le jour. Que ce tems eſt encore cher à mon ſouvenir! que je vivois heureuſe! quel bien eſt comparable à la douceur d'aimer un homme qui nous paroît digne des plus tendres affections de notre cœur, qui nous aime, nous le dit, nous le répete à chaque inſtant, dont tous

„ les

„ les désirs se confondent avec les nô-
„ tres! Quel plaisir de l'attendre, de le
„ voir paroître, de lever sur lui des
„ yeux que sa présence anime, de lire
„ dans les siens qu'on est belle, & qu'on
„ lui plaît! Qu'il est flateur de se voir
„ l'objet de ses soins, de ses préféren-
„ ces; d'imaginer qu'il ressent tous les
„ transports qu'il excite, qu'il jouit de
„ tous les plaisirs qu'il donne! . . . . .
„ Ah! Milord! pourquoi la légéreté de
„ notre cœur, l'inconstance de nos idées,
„ changent-elles en amertume un senti-
„ ment si doux? D'où vient que de deux
„ personnes qui ont l'égal pouvoir de se
„ procurer un bonheur si grand, si vrai,
„ une des deux s'en dégoûte, cesse de
„ le sentir, & livre l'autre à d'éternels
„ regrets? . . . Aimable sensibilité! pré-
„ sent cher & flateur! Non, ce n'est pas
„ vous qui nous rendez malheureux: no-
„ tre inquiétude naturelle, nos caprices
„ empoisonnent les dons du Ciel, & nous
„ font prodiguer sans en jouir, les biens
„ précieux qu'il nous accorde.

„ Six mois se passerent dans cette a-
„ gréable situation. Vers le milieu de
„ l'automne, Milord d'Ossery fut obli-
„ gé d'aller à Londres pour assister aux

„ nôces de Milord Portland, qui épou-
„ ſoit Lady Mortimer. Il montra une
„ répugnance extrême lorſqu'il fallut par-
„ tir, & me quitta avec une douleur vé-
„ ritable. Il m'écrivoit deux ou trois fois
„ par jour; ſes Lettres étoient remplies
„ de la plus grande tendreſſe; il ne par-
„ loit que du déſir de revenir, de me re-
„ voir, & de l'eſpoir de former bientôt
„ avec moi la même chaîne qu'il venoit
„ de voir ſerrer. Mes réponſes lui ex-
„ primoient l'ennui que me cauſoit ſon
„ abſence, ennui que rien ne pouvoit
„ diſſiper. Il revint enfin, & la joie de
„ le revoir effaça le ſouvenir des triſtes
„ jours que j'avois paſſés ſans lui.

„ Les premiers tranſports de cette joie
„ étant calmés, je crus m'appercevoir
„ d'un peu de mélancolie dans les re-
„ gards du Comte; je lui en demandai
„ le ſujet, avec ce tendre intérêt qu'un
„ cœur vraiment touché prend aux moin-
„ dres inquiétudes de ce qu'il aime. Un
„ jour que je le preſſois de me confier ſes
„ peines, je vis ſes yeux mouillés de
„ quelques larmes; il s'efforça de me les
„ cacher; & détournant ſon viſage: Ah,
„ me dit-il en s'interrompant pluſieurs
„ fois, j'ai un reproche à me faire, un

„ re-

„ reproche qu'à chaque instant vos bontés rendent plus vif! Permettez-moi de ne pas m'expliquer sur ce qui le fait naître; si je parlois vous m'en aimeriez bien moins ; vous ne m'aimeriez plus, peut-être. Je ne suis pas digne de ce cœur que vous m'avez donné; aucun homme n'en est digne. Que votre ame est au-dessus de la mienne! que j'ai à rougir auprès de vous! Ah, Lady Juliette, est-ce votre amant? est-ce un homme aimé de vous, qui a pu se préparer des remords? ... Non, je ne suis plus cet heureux amant qui croyoit vous mériter. Cet étrange discours pénétra mon cœur d'un trait douloureux; je le priai en vain de m'ouvrir son ame toute entiere; il ne put y consentir : je n'osai le presser, dans la crainte d'augmenter sa peine. Le tems sembla d'adoucir, & diminua ma curiosité. Son amour étoit toujours le même; & sa tristesse se dissipant peu-à-peu, je ne m'obstinai point à découvrir son secret. Le Comte m'étoit si cher! je trouvois tant de douceur à lui sacrifier quelque chose! comment aurois-je ramené un sujet d'entretien qui

„ pouvoit lui déplaire ou l'affliger?
„ Nous partions d'Erford dans six
„ jours. Milord d'Offery m'avoit fait
„ consentir à lui donner la main un mois
„ après notre retour à Londres; j'avois
„ souhaité d'attendre, pour m'unir à lui,
„ le retour de mon frére. Ses dernieres
„ Lettres m'assuroient qu'il repasseroit
„ la mer au commencement de l'hyver.
„ Milord d'Offery pouvoit prétendre à
„ un parti plus riche que je ne l'étois a-
„ lors: cependant ma fortune suffisoit au
„ surcroît de dépense qu'une femme de-
„ voit lui occasionner: elle me mettoit
„ en état de me passer de tous les avan-
„ tages qu'il vouloit me faire. On lui
„ avoit envoyé un plan des articles; il
„ avoit pris plaisir à les examiner, à les
„ rédiger avec moi. Nous étions d'ac-
„ cord sur tous les points; lorsqu'un soir
„ Milord d'Offery reçut un courier qui
„ le fit demander avec beaucoup de mys-
„ tere, & ne voulut remettre ses dépê-
„ ches qu'à lui-même. Il avoit laissé le
„ jeu où il étoit engagé, pour aller par-
„ ler à cet homme: mais au lieu de re-
„ venir, il envoya prier Milord Arthur
„ de prendre son jeu. A l'heure du sou-
„ pé, un de ses gens vint dire qu'il se

„ trou-

„ trouvoit un peu mal, & qu'on le met-
„ toit au lit.

„ Jamais inquiétude plus vive ne se
„ fit sentir à mon cœur, que celle où me
„ mit ce message. Je n'imaginai point
„ que le Comte fût malade, mais je
„ pensai qu'on venoit de lui apporter
„ une nouvelle fâcheuse. J'envoyai plu-
„ sieurs fois Betty savoir comment il se
„ trouvoit, & s'informer de ce qu'il fai-
„ soit. Elle me dit d'abord qu'il étoit
„ enfermé, & avoit défendu à ses gens
„ d'entrer. Ensuite elle apprit de son
„ valet-de-chambre, qu'il pleuroit ame-
„ rement, paroissoit au desespoir, &
„ que jamais on ne l'avoit vu dans un
„ état aussi violent.

„ Quelle nuit je passai! Milord d'Os-
„ sery étoit dans la plus profonde afflic-
„ tion; il s'enfermoit, il pleuroit; il
„ avoit des peines, & ne me cherchoit
„ pas. En avoit-il qu'il ne pût me con-
„ fier? doutoit-il de l'intérêt que je pre-
„ nois en lui? il avoit donc des secrets
„ pour moi? Je me rappellai ses dis-
„ cours & son embarras dans les pre-
„ miers momens de son retour à Erford;
„ je commençai à craindre, sans démê-
„ ler ce que je craignois. La seule idée

„ qu'il

„ qu'il verſoit des larmes, faiſoit cou-
„ ler les miennes: je ne pouvois calmer
„ mon trouble; & le jour me ſurprit
„ dans cette triſte incertitude dont on
„ brule de ſortir, & dont trop ſouvent
„ on regrette la perte.

„ Dès que l'heure le permit, j'envo-
„ yai ſavoir comment Milord avoit paſ-
„ ſé la nuit: on répondit qu'il ne s'étoit
„ pas couché; qu'il venoit de s'habiller,
„ & s'étoit mis à écrire. Milord Arthur,
„ ſa femme, la Comteſſe de Lindſey &
„ ſon fils, étoient les ſeuls étrangers qui
„ reſtaſſent à Erford; ils partoient ce
„ même jour. Pour éviter de me mon-
„ trer, je fis dire que je repoſois, &
„ j'allai me promener le long du canal;
„ je marchai long-tems ſans m'apperce-
„ voir du chemin que j'avois fait. Com-
„ me je revenois, je vis Milord d'Oſſe-
„ ry qui s'avançoit vers moi, mais ſi
„ foible, ſi abattu, ſi changé, qu'il é-
„ toit facile de juger en le regardant,
„ qu'un événement bien fâcheux, bien
„ imprévu, le réduiſoit dans cet état. Il
„ me joignit, me ſalua, ſans lever les
„ yeux ſur moi, prit une de mes mains,
„ la ſerra doucement, me conduiſit dans
„ un boſquet, où nous nous aſſîmes tous

„ deux

„ deux ſans rien dire. Je n'oſois lui fai-
„ re des queſtions; il vouloit parler, &
„ ſa voix expiroit ſur ſes levres : enfin
„ tombant à mes genoux, & cachant
„ ſon viſage dans ma robe, il ſe mit à
„ pleurer, avec toutes les marques d'u-
„ ne douleur inexprimable. Ses larmes
„ & ce triſte ſilence déchiroient mon
„ cœur ; je le preſſois tendrement de
„ parler ; je pleurois avec lui ; ſon cha-
„ grin m'accabloit ; je le conjurois de le
„ modérer, de le répandre dans mon
„ ſein ; il avoit cédé à mes inſtances &
„ levé la tête. Ses yeux baignés de lar-
„ mes étoient fixés ſur les miens ; nos
„ pleurs ſe confondoient ; ils paroiſſoit
„ déterminé à s'expliquer ; je l'en ſup-
„ pliois, lorſque s'arrachant tout-à-coup
„ de mes bras, il s'éloigna avec vîteſſe.
„ Je le rappellai envain ; je voulus le
„ ſuivre, & n'en eus pas la force. Tou-
„ tes mes craintes, mes allarmes n'é-
„ toient que pour lui ; je ne pouvois
„ concevoir ce qui l'affligeoit à cet ex-
„ cès, ni comment il étoit poſſible qu'il
„ pût trouver de la difficulté à s'ouvrir
„ avec moi. Rentrée dans mon appar-
„ tement, on me dit que Milord étoit
„ ſorti ; deux heures après, on m'appor-

„ ta

„ ta une Lettre ; elle étoit de lui : que
„ devins-je en y trouvant ces mots!

„ *Je pars, Madame, & je pars sans es-*
„ *poir de vous revoir jamais : comment ose-*
„ *rois-je reparoître devant vous! moi qui*
„ *vous ai trahie! qui parvenu au comble de*
„ *mes vœux, de mes souhaits les plus ar-*
„ *dens, aimé de vous enfin, n'ai pu répri-*
„ *mer un indigne mouvement!.... moi qui*
„ *me suis exposé à vous perdre! Ah, dé-*
„ *testez, méprisez le monstre odieux qui a*
„ *détruit son bonheur & le votre! Hélas,*
„ *si près d'être à vous! si charmé de mon*
„ *sort! si vain de régner dans un cœur tel*
„ *que le votre! quand vous m'avez préfé-*
„ *ré! .... faut-il! ..... Oui, l'honneur*
„ *m'impose une loi .... que vous êtes ven-*
„ *gée! que je suis puni! je vous perds!....*
„ *Ah, Dieu, je vous perds!.... fatal vo-*
„ *yage! .... Mais de qui me plaindre que*
„ *de moi-même? Votre idée si chere à mon*
„ *cœur, si présente à mon souvenir, ne de-*
„ *voit-elle pas m'arrêter? ..... mais étois-*
„ *je à moi? ..... Quoi je ne vous verrai*
„ *plus? je serai l'objet de vos mépris? de*
„ *votre haine? .... Plus malheureux cent*
„ *fois de l'être un seul instant de vos re-*
„ *grets, de votre douleur, de vos larmes,*

„ *qui vont couler pour un ingrat, pour un*
„ *cruel, forcé de ſe priver!.... Ah, plai-*
„ *gnez-moi, Madame, j'oſe implorer vo-*
„ *tre pitié! Que ne puis-je au-moins vous*
„ *apprendre!.... Mais cet horrible ſecret*
„ *n'eſt pas tout à moi; je dois reſpecter...*
„ *quoi?.... mon malheur. Faut-il que je*
„ *ſois réduit à déſirer d'être oublié de vous?*
„ *Ah, je ne vous oublierai jamais! je vous*
„ *adorerai toujours; vous m'occuperez ſans*
„ *ceſſe. Adieu, Madame, adieu. Puiſſai-*
„ *je ne pas vivre aſſez long-tems pour ap-*
„ *prendre ce que vous penſez d'un malheu-*
„ *reux qui ne vous méritoit pas.*

„ Je demeurai comme une perſonne
„ inanimée: un coup ſi terrible, ſi peu
„ attendu, ſi peu mérité, anéantit pres-
„ que mon être. Immobile, & ſans le-
„ ver les yeux de deſſus ce funeſte écrit,
„ il me ſembla en le finiſſant, qu'une in-
„ viſible main me précipitoit dans un a-
„ byme, & détruiſoit en moi le princi-
„ pe de ma vie. Je reſtai juſqu'au len-
„ demain dans une eſpéce de ſtupidité
„ qui ſuſpendoit toutes les facultés de
„ mon ame. Heureuſe encore, ſi cet état
„ eût duré, & que ma raiſon ſe fût per-
„ due avec mon bonheur.

„ Mi-

„ Milady d'Ormond étoit à douze mil-
„ les d'Erford, chez une de ſes paren-
„ tes ; elle y reçut la nouvelle du duel
„ & de la mort de mon frére. En reve-
„ nant, elle cherchoit avec ſon mari les
„ moyens de me préparer à cette per-
„ te ; elle ſavoit combien j'y ſerois ſen-
„ ſible. On lui dit l'état où j'étois ; el-
„ le s'informa ſi j'avois eu des Lettres
„ de Londres ; & ſachant qu'on m'en a-
„ voit remis pluſieurs, elle me crut ins-
„ truite du ſort de mon frére. Mes foi-
„ bleſſes ſe ſuccédoient ſi rapidement,
„ lorſqu'elle vint près moi ; j'étois ſi peu
„ capable d'entendre ou de parler, que
„ ma ſituation l'effraya. Ce ne fut que
„ le ſoir du lendemain, où revenue un
„ peu à moi-même, je compris par les
„ conſolations qu'on s'efforçoit de me
„ donner & par les détails où l'on en-
„ troit en me les donnant, que mon ai-
„ mable frére n'étoit plus. Je dus la vie
„ à ce redoublement de douleur ; mes
„ larmes s'ouvrirent un paſſage, leur a-
„ bondance me rendit le cruel pouvoir
„ de réfléchir ; j'eus la force de cacher
„ une partie de mes regrets, en me li-
„ vrant ſans contrainte à ceux dont je
„ n'avois point à rougir.

„ Je

„ Je ne pus me résoudre à retourner à
„ Londres ; je restai à Erford, malgré
„ les priéres de Milady d'Ormond & de
„ son mari, dont j'étois fort aimée. J'y
„ portai le deuil de mon frére avec au-
„ tant de régularité que j'avois porté ce-
„ lui de Milord Catesby ; je ne voulus
„ voir personne ; je ne me plaisois qu'à
„ m'abymer dans ma douleur. Je par-
„ courois tous les lieux où j'avois vu Mi-
„ lord d'Ossery, où je lui avois parlé ;
„ mes cris, mes gémissemens marquoient
„ les endroits où il m'avoit assurée de
„ son amour, de cet amour qui n'exis-
„ toit plus ; je baignois de mes pleurs
„ ses Lettres, son portrait, mille baga-
„ telles qu'il m'avoit données. Sans ces-
„ se occupée de lui, je ne sentois enco-
„ re que la douleur d'en être séparée,
„ pour jamais séparée ! je le regrettois
„ sans le condamner ; je relisois à tous
„ momens cette Lettre fatale ; je cher-
„ chois envain à comprendre ce qu'il
„ m'avoit écrit, pourquoi il m'abandon-
„ noit. Je le plaignois, parce qu'il de-
„ siroit d'être plaint. Je ne le croyois
„ ni faux ni perfide ; mon cœur le dé-
„ fendoit, l'adoroit toujours. Je l'avois
„ aimé sans savoir s'il partageroit ma

„ fort. Aucun de ses amis n'assista à „ cette cérémonie; elle se fit sans éclat, „ & deux jours après il partit avec sa „ femme pour le Nord de l'Angleterre.

„ Comment vous peindre, Milord, „ l'impression que cette nouvelle fit sur „ moi ? Il me sembla qu'on m'arrachoit „ une seconde fois à tout ce qui m'étoit „ cher. J'avois conservé, sans m'en ap- „ percevoir, une foible espérance; l'in- „ stant qui m'en priva rouvrit avec for- „ ce toutes les blessures de mon cœur. „ Je savois que Milord d'Ossery n'étoit „ plus à moi; je me disois à chaque mo- „ ment du jour qu'il n'y seroit jamais: „ mais je n'avois point d'idée du mou- „ vement douloureux dont je fus affec- „ tée, en me disant qu'il étoit à une au- „ tre.

„ Son mariage ne m'expliquoit ni sa „ Lettre ni sa conduite: pourquoi donc „ l'honneur l'engageoit-il à épouser Miss „ Jenny qu'il ne connoissoit point, ou „ qu'il connoissoit peu ? Comment cet „ honneur lui imposoit-il une loi pour „ elle, dont il l'affranchissoit à mon é- „ gard ? Je me perdois dans mes réfle- „ xions; & tandis que je succombois „ sous le poids de mes chagrins, qu'une

„ triste

„ triste langueur détruisoit ma santé, flé-
„ trissoit ma jeunesse, m'enlevoit mon
„ repos, Milord d'Offery étoit content;
„ ses vœux étoient remplis. Je me le
„ peignois dans le ravissement d'une pas-
„ sion satisfaite, d'un amant qui s'arra-
„ choit à tout le reste, pour jouir sans
„ distraction de l'objet de sa tendresse;
„ je me le représentois dans les bras de
„ son heureuse épouse, m'oubliant au
„ sein des plaisirs, rejettant loin de lui
„ quelques légers souvenirs qui peut-être
„ me rappelloient encore à son cœur, &
„ dont un souris de ce qu'il aimoit effa-
„ çoit jusqu'à la trace. Son goût, son
„ inclination pouvoient seuls l'avoir dé-
„ terminé à s'unir à Miss Jenny; elle
„ avoit une grande naissance; mais elle
„ étoit sans fortune; & ceux qui l'ont
„ vue, m'ont assurée qu'elle n'étoit pas
„ belle. J'ignore par quel charme elle
„ sut l'attirer.

„ Je ne tenterai pas de vous expri-
„ mer les tourmens de mon cœur: pour
„ bien juger des mouvemens cruels qui
„ l'agitoient, il faudroit être dans la si-
„ tuation où je me trouvois alors, &
„ avoir le même degré de sensibilité.
„ Soyez-en sûr, Milord; celui qui n'a

 „ pas

„ pas ſenti la douleur d'être trahi de ce
„ qu'il aime, de ce qu'il aime avec pas-
„ ſion, n'a qu'une foible idée des pei-
„ nes qu'on peut éprouver dans la vie.
„ Le renverſement d'une fortune bril-
„ lante nous laiſſe au-moins l'avantage
„ de faire éclater la grandeur de notre
„ ame, ou par la modération qui nous
„ aide à ſupporter ſes revers, ou par cet-
„ te noble fermeté capable de nous éle-
„ ver au-deſſus du malheur même. L'ex-
„ cès de vanité qui regne dans le cœur
„ humain eſt ſouvent une conſolation
„ pour lui dans ſes plus grands chagrins:
„ heureux qui jouit du plaiſir ſecret de
„ s'admirer! Mais quelle reſſource reſte-
„ t-il à celui qui, ayant mis ſa joie &
„ ſon bonheur dans un ſeul objet, s'en
„ voit privé tout-à-coup, accuſe de ſes
„ pleurs la main qu'il eût choiſie pour
„ les eſſuyer, ſi quelqu'autre ſujet l'eût
„ forcé d'en répandre? Etre malheu-
„ reux, & l'être parce qu'on aime, eſt
„ une ſorte de douleur qu'il eſt impoſſi-
„ ble de comprendre, ſans en avoir fait
„ la triſte expérience.

„ Milord Campley revint de Veniſe à
„ la fin de l'hyver. Lady Henriette ob-
„ tint de lui la permiſſion de venir à

„ Er-

„ Erford : le plaiſir de la revoir, ſa dou-
„ ceur, ſon amitié, ſes complaiſances,
„ l'aveu que je lui fis de toutes mes foi-
„ bleſſes, ſoulagerent un peu mon cœur.
„ Cette aimable fille me ramena inſenſi-
„ blement à moi-même ; je ſentis tou-
„ jours mes chagrins, mais je devins ca-
„ pable de les cacher & de réparoître
„ dans le monde. Sûre que Milord d'Oſ-
„ ſery n'étoit plus à Londres, qu'il ne
„ devoit plus y revenir, je pris le parti
„ d'y retourner ; j'abandonnai des lieux
„ où tout ce qui s'offroit à mes regards
„ entretenoit ma triſteſſe & renouvelloit
„ mes regrets.

„ Vous eûtes peine à me reconnoî-
„ tre ; mon état vous cauſa de l'atten-
„ driſſement. Mes traits répriręnt leur
„ forme altérée par la maigreur ; le tems
„ me rendit ma fraîcheur, mais il ne
„ put me rendre ni ma gayeté ni mon
„ repos. Je faiſois mille efforts pour ou-
„ blier un perfide : quelquefois je cro-
„ yois n'aimer plus, mais je me ſouve-
„ nois toujours d'avoir aimé. Milord
„ d'Oſſery excitoit encore des mouve-
„ mens violens dans mon ame ; ſon éloi-
„ gnement me raſſuroit à peine contre
„ lui ; je portois un regard timide dans

„ tous les lieux où le hazard pouvoit me
„ le faire rencontrer ; sans cesse je cro-
„ yois le voir, l'entendre parler. Mi-
„ lord Essex, par une ressemblance lége-
„ re avec lui, me causoit une émotion
„ dont vous vous êtes apperçu ; son nom
„ suffisoit pour m'interdire. Je combat-
„ tois ce reste de foiblesse ; je me cro-
„ yois prête à en triompher, quand son
„ retour a ranimé dans mon cœur tous
„ les sentimens que le tems & sa légere-
„ té devoient avoir éteints. Jamais é-
„ tonnement ne fut pareil au mien, en
„ le voyant entrer chez la Duchesse de
„ Newcastel ; ses yeux se fixerent sur
„ moi ; je sentis une agitation qui me fit
„ craindre de rester sans connoissance.
„ Tandis que tout le monde charmé de
„ le revoir se précipitoit pour l'embras-
„ ser, & mêloit à des complimens de
„ condoléance sur la mort de sa femme,
„ mille félicitations sur son retour, La-
„ dy Henriette m'entraînoit ; je sortis
„ avec elle. Vous futes témoin de mon
„ trouble ; je voulois en vain le cacher ;
„ l'étrange révolution de tous mes sens
„ vous découvrit une partie de mon se-
„ cret. Milord d'Offery se présenta cha-
„ que jour à ma porte, il la trouva fer-

„ mée

„ mée pour lui ſeul ; il intéreſſa une de „ mes femmes qu'il connoiſſoit, à me „ demander un moment d'entretien. Il „ m'écrivit, il me ſuivit en tous lieux; „ ſon obſtination m'allarma ; je ſentis „ que Milord d'Oſſery ne pouvoit être „ un homme ordinaire pour moi. Hon- „ teuſe de me trouver ſenſible encore, „ j'ai cru devoir fuir le danger de le voir „ & de l'entendre.

„ A préſent, Milord, croyez-vous „ devoir m'accuſer de *dureté*, *d'infléxibi-* „ *lité*, pour avoir *refuſé les viſites* de Mi- „ lord d'Oſſery ; pour lui avoir *renvoyé* „ *ſes Lettres ſans daigner les ouvrir ;* pour „ ne *vouloir aucune explication avec lui ?* „ Quels égards lui dois-je ? quels motifs „ m'engageroient à l'entendre ! eh, que „ peut-il avoir à me dire ! il m'a oublié „ ſi long-tems ! il m'a trop appris qu'il „ pouvoit vivre ſans moi, être heureux „ ſans moi ! ah, qu'il le ſoit ! oui, qu'il „ le ſoit toujours, mais loin de moi & „ ſans moi. Si vous ſavez où il eſt, s'il „ vous écrit, dites-lui bien de renoncer „ au projet de m'*appaiſer*, de me voir. „ Moi, *ſon ami !* Ah, Dieu !.... je ne „ ſaurois l'être ; je ſuis fâchée que le „ Ciel lui ait enlevé celle qu'il aimoit,

„ qu'il m'avoit préférée: mais pourquoi
„ ſa perte nous rapprocheroit-elle? eſt-
„ ce à moi de l'en conſoler? Adieu: gar-
„ dez mon ſecret; rendez juſtice à mes
„ ſentimens; & ſi vous voulez que je
„ croye à cette amitié tendre dont vous
„ m'aſſurez, ne me parlez jamais de Mi-
„ lord d'Oſſery.

LETTRE XV.

Mecredi, à Vinchester.

JE n'ai pû vous écrire hier; j'étois fatiguée, malade même: j'ai gardé ma chambre. Cette légere indiſpoſition a fait bien du plaiſir à ſir Henry; elle l'a fixé près de moi; je ne ſavois que lui dire; je l'ai prié de chanter; il a la voix douce, ſonore, agréable. En vérité, ma chere Henriette, il m'a rappellé ces ſons ſéduiſans..... Quoi, j'y penſerai toujours! .... mais auſſi que ne me grondez-vous? J'abuſe de votre complaiſance; je dis ſans ceſſe la même choſe; rien ne me diſſipe; je me ſurprens quelquefois dans une humeur que je me reproche. On dit que la ſolitude porte vers la miſantropie;

pie ; j'imagine que le grand monde feroit plus propre à produire cet effet, si l'indulgence naturelle à un bon cœur ne combattoit l'aigreur des réflexions de l'esprit. Qu'il s'éleve de singuliers mouvemens dans l'ame ! En appercevant les travers, le ridicule, & l'inconséquence de tant de gens avec lesquels il faut vivre ; celui qui s'en croit exempt & veut les supporter, doit se regarder au milieu de ces extravagans, comme une personne saine environnée d'une foule de malades. Elle feroit injuste si elle leur savoit mauvais gré de ne pas jouir d'une santé aussi florissante que la sienne.

Hier au soir tout le monde se rassembla chez moi : on railla Milord Clarendon sur une passion qu'il a conservée longtems, quoique l'objet de son attachement méritât peu sa constance. Cette passion l'a rendu fort malheureux pendant cinq ans. Comment trouvez-vous ce sujet de plaisanterie ? croiriez-vous qu'on put se faire un amusement de rappeller à un homme le tems le plus fâcheux de sa vie ? Ah, comment pensent ceux qui trouvent du plaisir à rouvrir les playes d'un cœur tendre ? Milord Clarendon s'est prêté avec complaisance à ce dur badi-

nage ;

nage ; il a mis de l'esprit & de la douceur dans la façon dont il l'a soutenu ; mais il baissoit les yeux ; il étoit embarrassé. .... Dites-moi donc, ma chere, pourquoi nous rougissons d'avoir été trompés. On rougit donc d'avoir de la bonne-foi, & d'en supposer dans les autres. D'où vient que l'on se sent humilié d'une crédulité dont en examinant le principe on devroit s'honorer ? Si c'est par nos sentimens que nous jugeons de ceux d'autrui, la défiance n'est pas naturelle à une ame droite. Eh peut-on en avoir quand on se sent incapable d'en imposer ?

J'ai partagé la peine de ce pauvre Lord : peut-être ma pitié venoit-elle moins d'une généreuse compassion, que d'un retour vif sur moi-même ; je ne veux pas approfondir sa cause. Je hais à chercher des raisons qui affoiblissent l'idée que j'ai de la bonté ; les Moralistes qui s'établissent scrutateurs & juges de l'ame, pour l'avilir, dégrader ses opérations les plus nobles, ne me persuadent jamais que contre eux-mêmes. A ce propos, je vous remercie du petit livre que vous m'avez envoyé. Cela est bien dit ; mais cela est-il bien pensé ? Je voudrois qu'on écrivît par

par un motif plus desintéressé que celui de montrer de l'esprit. Le Spectateur devroit être un modele pour ceux qui s'étudient à pénétrer les secrets de l'humanité. Pourquoi employer à l'affliger des soins qui pourroient tendre à la consoler ? Ne vaudroit-il pas mieux élever l'ame que de l'abattre ? Il est des exemples de bonté, de grandeur, de générosité : tout homme peut donc aspirer à être bon, grand, généreux. Celui qui veut nous rendre ses connoissances utiles, doit nous aider à faire profiter le germe du bien, dont le principe est en nous. Nous ôter le mérite de devoir à nos efforts une partie de nos vertus, c'est nous décourager. Attribuer toutes nos bonnes actions à la vanité, à l'amour de nous-mêmes, c'est rebuter notre cœur. Ne nous entretenir que de nos foiblesses, c'est dire sans cesse à un malheureux qu'il est à plaindre. Si on ne peut le soulager, eh pourquoi l'éclairer sur sa misere ? A un mal incurable, il ne faut que des calmans.... Mais, bon Dieu, est-ce à moi de raisonner, de critiquer l'honnête sir Villiams ?... Voyez le danger de ces lectures ; j'ai pensé faire un livre aussi. Adieu, je vous aime de tout mon cœur.

LETTRE XVI.

Jeudi à Vinchester.

LA ridicule, la ſotte, la mauſſade aventure qui vient de m'arriver. Heureuſement débarraſſée de ſir Henry qui eſt à douze milles d'ici, j'ai voulu profiter de ſon abſence, pour jouir du plaiſir de me promener ſeule. Au détour d'une allée dont je ſortois pour gagner le parc, j'ai trouvé ſir James. Il m'avoit ſuivi ſans ſe laiſſer appercevoir ; ſa rencontre m'a extrêmement déplu ; j'ai penſé que pour cette fois je n'éviterois point de l'entendre. Déterminée à l'écouter, je méditois déjà ma réponſe.... Mais, ma chere Henriette, croiriez-vous?... pourriez-vous imaginer l'effet que ſes diſcours ont produit ſur mon cœur, ſur mon foible cœur? Sir James a commencé par m'apprendre que l'unique motif de ſon voyage à Vincheſter étoit ... il a héſité ... de trouver ... de ſaiſir ... l'occaſion ... que le haſard lui offroit ... enfin ... de ... de me rendre ... un hommage ... Il héſitoit encore: mais enhardi par mon profond ſilence, il a fait la peinture la plus vive, la plus animée de ſon

ſon ardeur, de ſes peines, de ſon reſpect, de ſa paſſion .... mon Dieu, de tout ce qu'il a voulu, ma chere, je ne l'interrompois point! ... Ah, j'étois bien loin de lui! Son trouble, ſon embarras, des expreſſions preſque pareilles, le lieu, la ſaiſon, l'heure, le jour même, ſi préſent à ma mémoire; tout m'a rappellé Milord d'Oſſery. Il m'a ſemblé entendre encore cette voix ſi douce, ces aſſûrances ſi flateuſes, ces promeſſes ſi cruellement trahies; ma tête eſt tombée ſur mon ſein, oubliant ſir James, ſes aveux, ſon amour, la prudence, & moi-même. J'ai laiſſé couler mes larmes; je me ſuis abandonnée à une douleur dont je n'ai pû retenir ni cacher les marques. Je ne ſai ce que m'a dit alors ſir James; je ne ſai ce qu'il a penſé d'un mouvement ſi extraordinaire; j'ignore le tems qu'a duré cette ſinguliere ſcène. Milady Sunderland s'eſt fait entendre; elle venoit à nous: Sir James s'eſt enfoncé dans le bois; & votre folle amie a coupé par une petite allée, pour n'être point vûe; elle ſe hâte de vous écrire... En vérité j'ai perdu la raiſon ... que penſera Sir James? ... il faut le revoir dans un inſtant... Cette idée n'eſt pas ſupportable.

LETTRE XVII.

Toujours Jeudi à minuit.

SIR James n'a point paru au dîner; il s'est plaint de la migraine, & n'a descendu que fort tard. Il paroissoit triste, & j'étois embarrassée. Je ne sçaurois vous dire combien je crains une explication; je l'éviterai si je puis. Quoi, Milord d'Offery sera donc toujours présent à mon esprit! Se peut-il que le souvenir de cet ingrat soit ineffaçable! qu'il me trouble ou m'afflige sans cesse! ... Quelle idée Sir James prendra-t-il d'une femme qui pleure, parce qu'un homme aimable l'aime tendrement? un homme dont la naissance est égale à la sienne, dont la fortune est considérable ... Oh, ma chere Henriette, j'ai un cœur inconcevable, foible, méprisable, je crois! Ces qualités, ces vertus, qui font la base de notre amitié, vous les possédez: moi, je n'en ai plus que l'apparence. Une cruelle passion, une constance mal placée, ont détruit mon naturel & changé mon caractere. J'ai toujours les mêmes principes, mais je les démens; j'agis contre mes propres lumieres. Je ne puis m'élever au-dessus

de

de cette vile partie de moi-même, de cette foible machine à laquelle la moindre impulsion rend ses premiers mouvemens. Grondez-moi bien fort, je vous en prie; j'ai besoin de toute votre sévérité.

Mais par quel malheur faut-il que Sir James & Sir Henry me persécutent? Je ne puis rien aimer, je ne veux point être aimée. L'un se tait, m'obsede & me boude. L'autre parle avec un ton, des expressions... Les hommes n'auroient-ils qu'un langage?... Pourquoi le sien m'a-t-il fait reconnoître?... Ai-je un tort bien grand, ma chere, parlez donc? Mes fautes vous sont si sensibles, qu'en vérité mon amitié pour vous me force à me les reprocher doublement. Si vous me trouvez bien ridicule, ne m'en aimez pas moins.

LETTRE XVIII.

Vendredi, à Vinchester.

VOUS craignez que vos lettres ne soient *longues*, qu'elles ne me *fatiguent*; vous, ma chere Henriette, pen-

ser

ser que vous pouvez me *fatiguer?* Soyez bien sûre qu'éloignée de vous, mon unique amusement est de lire ces aimables lettres. Le sentiment qui me les fait aimer, ne portera jamais la douleur dans mon ame; mes larmes n'effaceront jamais ces caractéres chéris. Je me rappellerai jamais avec rougeur le plaisir que je sens à les voir.... Hélas, qui eût pu me le prédire! ceux qui me causoient autrefois une joie si pure, je n'ose à-présent.... Quand je les recevois, je me trouvois heureuse, si heureuse, que tous les biens qu'on estime me paroissoient au-dessous de celui que je croyois posséder!.... Quel changement un jour, une heure, un moment, fit dans mon sort!... cette lettre.... cette odieuse, inexplicable lettre!.... Le perfide, me jurer qu'il m'adoroit! me demander ma pitié!.... Ah, ma chere, je ne puis l'oublier!.... non je ne le puis! Ce que j'ai écrit à Milord Carlile a réveillé cette tendresse si vraie, si forte, que rien ne détruit. Je me suis arrachée à la honte de céder au foible extrême de mon cœur. Ma fierté m'a soutenue dans ce pénible effort. J'ai cru pouvoir me reposer sur ma raison; je me suis flattée.... vain espoir! Je ne puis

puis ceſſer de m'occuper de Milord d'Oſſery. Son éloignement me fâche ; d'où vient ? Aurois-je donc penſé qu'il devoit être ſenſible au mien ? croyois-je que mes dédains ne le rebuteroient point ? étoit-ce pour être ſuivie que je fuyois ? aurois-je eu la baſſaſſe de déſirer ? . . . . Je ne ſçais ; mais j'imaginois qu'il verroit Milord Carlile, qu'il chercheroit à s'approcher de vous . . . . . Je ſuis devenue bizarre, injuſte : quand on me parle de lui, je me mets en colere ; ſi on ne m'en dit rien, je m'afflige. En voulant me voir, il m'a irritée ; il me laiſſe, ſa négligence me déplaît, m'offenſe. . . . Mon Dieu, eſt-ce votre amie, eſt-ce une femme ſenſée, qui eſt ſi peu d'accord avec elle-même ? Ma bonne, ma tendre amie, aimez-moi pour nous deux ; car je me hais bien fort.



LETTRE XIX.

Samedi, à Vincester.

SIR James écrit. Sa Lettre est tendre; il *aimera*, il se *taira*. Il n'*ose* me *demander* le sujet de *mes pleurs*; il n'*oubliera jamais cet instant*. Il voit que mon cœur est *pénétré* d'une *douleur* qu'il respecte. Il finit en m'assurant d'un amour éternel.... Eternel! ma chere, ils promettent tous un amour *éternel*. La premiére preuve que Sir James veut me donner de cet *éternel* amour & de sa soumission, est de *renfermer* des *sentimens* qu'il est *sûr* de *conserver toujours*. Je lui ai répondu poliment, en acceptant seulement son silence. Je suis fâchée de lui avoir inspiré de la tendresse. Si je ne puis faire le bonheur de sir James, je voudrois bien au-moins ne pas lui causer des peines. Il est aimable; il me plairoit, si l'on pouvoit encore me plaire.

Vous êtes sûre que Milord d'Offery n'est point à Bath? On ne l'a pas vu à Erford. Milady d'Ormond me l'auroit nommé parmi ceux qui sont chez elle. Elle me presse d'aller la trouver. Re-

tour-

tourner à Erford, revoir ces lieux?... Ah, je n'irai point à Erford!

Voilà Sir Henry très-promptement de retour ; & le voilà précifément tel qu'il étoit parti. Je l'ai reçu aſſez bien ; pas aſſez pourtant, car il a l'air peu content.... *Milady écrit* .... un grand ſoupir, & le triſte perſonnage s'en va..... Eh non, il revient chargé d'une corbeille de jacintes & de ſemidoubles dont il va parer mon cabinet. Tandis qu'il fait cet arrangement, *Milady écrit*, au grand regret de Sir Henry. Je ſens que rien n'eſt plus malhonnête ; mais ſi j'étois capable de complaiſance pour ſes ſoins, il m'en accableroit. C'eſt bien aſſez de ſupporter en ſilence toutes ſes humeurs. Il en a tant avec moi, que ſouvent je m'examine pour voir ſi je n'ai pas des torts avec lui. Ce qui me rend ſa préſence fâcheuſe & ſa tendreſſe pénible, c'eſt de penſer qu'au fond de ſon cœur il me trouve ingrate. En effet pourquoi le maltraiter? Qu'ai-je à lui reprocher? de l'embarras? un deſir d'être avec moi qui le conduit ſur mes pas, peut-être malgré lui? une ſoumiſſion extrême? une envie de me plaire qu'il oſe à peine me montrer?.... Si vous voyiez avec quelle ap-

plication il s'occupe de son ouvrage.... pauvre Sir Henry! .... On dit que l'on est injuste quand on aime ; on l'est bien davantage quand on n'aime pas. De quel droit suis-je impolie avec Sir Henry ? parce qu'il m'ennuye, faut-il que je l'afflige ? Dois-je abuser du pouvoir que sa foiblesse me donne sur lui ? Ne doit-on rien à celui que l'on fait souffrir, même sans le vouloir ? .... Allons, je vais l'entretenir..... Mais que lui dire, je vais lui demander du tabac, l'heure qu'il est, le tems qu'il fait, laisser tomber mon mouchoir pour lui donner le plaisir de le ramasser. Il faut être obligeante.

Milord Carlile me demande pardon ; il trouve que j'ai raison : mais il ne conçoit pas ce qui a pu faire changer de caractere à Milord d'Offery ; il ne le reconnoît point à son procédé bizarre pour moi. Adieu, ma chere & tendre amie.



LET-

LETTRE XX.

Dimanche, à Vinchester.

AH, grand Dieu, quelle émotion! quelle ſurpriſe! Sous une enveloppe dont la main m'eſt inconnue, une Lettre de Milord d'Oſſery.... oui, de lui, en vérité.... voilà ſon caractere... elle eſt de lui.... Mon Dieu, elle eſt bien de lui!.... D'où vient-elle?.... qui l'a apportée?... comment?... pourquoi?... Il m'écrit encore!.... à moi!.... que me veut-il? Ma main tremble... ma plume s'échappe de mes doigts.... Il faut que je prenne l'air.

On ne ſauroit me dire d'où vient cette Lettre. Un homme à cheval l'a donnée à un de mes gens qu'il a fait appeller.... Milord d'Oſſery ſeroit-il dans cette Province?.... Je voudrois qu'il me vînt des aîles.... Me voilà comme une folle, comme une imbécille, comme... mais à quoi me comparer qu'à moi-même?.... Je ne puis écrire.... ma tête ſe dérange.... Oh, ma chere, ſi vous me voyiez.... Cette Lettre.... elle me déſole.

Hélas, où eſt le tems que la vue de

cette même écriture portoit une si douce agitation dans mon cœur ! à-présent elle m'épouvante; elle me cause un trouble cruel, un desordre inexprimable.... O, ma chere Henriette, que ne suis-je avec vous! que ne puis-je répandre dans votre sein les peines que je sens! elles sont vives, elles sont d'une espéce..... Je ne les conçois point; mais j'en suis accablée.

Quel pouvoir cet homme a-t-il donc sur moi? autrefois je lui croyois celui de me rendre heureuse. Il l'a perdu; il a bien voulu le perdre.... faut-il qu'il ait encore celui de m'affliger? .... Je voudrois me cacher, m'oublier, n'être plus... Elle est toujours-là cette Lettre.... Je ne sais que faire. Voyez mon malheur: quand le tems semble avoir affoibli mes sentimens, diminué mes chagrins, il faut que cet ingrat revienne à Londres, que son caprice l'excite à me chercher; & lorsque, pour l'éviter, je laisse tout ce qui m'est cher, il me tourmente ici, il m'écrit; il a la cruauté de m'écrire.

Cette enveloppe, cette ruse... Quand je renverrois la Lettre à Londres, comment lui prouver que je ne l'aurois pas lue?.... Il n'est point assez vrai pour m'en

m'en croire ſur ma parole.... ſi artificieux.... Mais que peut-il m'écrire?... oſeroit-il entreprendre de ſe juſtifier? comment le pourroit-il?.... Ah, ce n'eſt ni l'amour ni l'amitié qui l'engagent à m'importuner; c'eſt la vanité. Il ne peut ſouffrir de ſe voir dédaigné; il voudroit triompher de mes réſolutions, l'emporter ſur ma fierté, ſur mon reſſentiment.... Après deux ans d'oubli, oſeroit-il ſe flater que je penſe encore à lui?.... Eſt-ce foibleſſe ou curioſité?.... d'où vient ce deſir de voir?.... Après tout, qu'ai-je à craindre? a-t-il des reproches à me faire? Je veux lire ſa Lettre, y répondre. Allons.... mais voici la Comteſſe de Briſtol.... hélas, que n'ai-je une ame comme la ſienne!.... Adieu.

LETTRE XXI.

Toujours Dimanche à minuit.

IL ſe plaint de moi, ma chere Henriette! il s'en plaint en vérité! il a l'audace de s'en plaindre, de me faire des leçons de générosité. L'époux de Jenny Montfort s'étonne de mon inconſtance!

il attendoit de moi d'autres ſentimens. . . & tout cela avec une hauteur... Liſez, liſez, je vous en prie, l'exacte copie de ſon inſolente Lettre.... non cet infidéle n'a point d'idée des chagrins qu'il m'a donnés.... Mais un homme comprend-il les peines qu'il peut cauſer?

Lettre de Milord d'Oſſery à Milady Catesby.

„ Fuir un malheureux, rejetter ſes „ ſoumiſſions, l'abandonner à ſes re„ mords, mépriſer ſon répentir, ſe pein„ dre ſans pitié ce qu'il doit ſouffrir; „ c'eſt le procédé d'une femme ordinai„ re qui ſe croit offenſée, ſe livre à l'ar„ deur de ſon reſſentiment, veut punir, „ ſe venger, & de laquelle au fond on „ n'a pas droit d'exiger plus de douceur „ ou de complaiſance.

„ Ne pas fermer ſon cœur au mouve„ ment généreux qui peut encore l'ou„ vrir à la compaſſion: s'attendrir ſur le „ ſort d'un homme, d'autant plus à plain„ dre, qu'il a mérité les maux dont il „ gémit: oublier, pardonner, remettre „ à l'ami une partie des dettes de l'a„ mant:

„ mant: accorder quelque indulgence au
„ retour d'un coupable, l'entendre au-
„ moins; c'eſt ce qu'on avoit eſpéré de
„ l'ame noble, éclairée de Milady Ca-
„ tesby.

„ Mais elle a changé. Elle n'eſt plus
„ cette femme ſenſible & vraie, cette
„ amie fidelle, cette maîtreſſe tendre,
„ qui vouloit aimer toujours, dont rien
„ ne devoit affoiblir les ſentimens. Ses
„ Lettres, ſeule conſolation de mon
„ exil, ſeul adouciſſement de mes longs
„ chagrins; ces Lettres ſi cheres, ſi ſou-
„ vent preſſées contre mes levres, ſi
„ ſouvent baignées de mes larmes; ces
„ Lettres charmantes, unique reſte de
„ mon bonheur paſſé, elles me diſent
„ encore que vous m'avez aimé: mais
„ vos yeux m'ont dit que vous me haïſ-
„ ſiez, & votre départ ne me l'a que
„ trop confirmé.

„ Ah, Lady Juliette, Lady Juliette!
„ eſt-ce bien vous qui me montrez cette
„ inhumaine fierté? Vous m'aviez tant
„ promis de m'eſtimer toujours! que ſa-
„ vez-vous ſi vous n'êtes point injuſte?
„ J'ai des torts ſans-doute; mais leur
„ eſpéce vous eſt inconnue: juſqu'à pré-
„ ſent je n'ai pu vous expliquer ma con-

„ dui-

„ duite. Consentez à m'entendre, Mada-
„ me ; au nom de tout ce qui vous est
„ cher, permettez-moi de vous voir, de
„ vous parler ; ne refusez pas cette faveur
„ à un homme qui vous adore ; qui n'a
„ jamais cessé de vous aimer, de vous
„ desirer, de vous regretter. Malgré les
„ plus fortes apparences, croyez qu'il
„ n'est point indigne de la grace qu'il
„ ose vous demander.

„ Pardonnez-moi la façon dont je m'y
„ suis pris pour vous engager à lire ma
„ Lettre ; un de mes gens attend votre
„ réponse à la Ferme ".

Cette *inhumaine fierté ; que savez-vous si vous n'êtes point injuste ?* Eh bien, auriez-vous pensé qu'il osât mettre en doute si j'ai tort ou raison avec lui ? Ces *Lettres baignées de ses larmes* .... d'où vient donc qu'il répandoit des *larmes* ? quel sujet avoit-il d'en *répandre ?* Ah qu'il en verse encore ! qu'il pleure ! il a trahie cette *maîtresse tendre* qui le préféroit à tout ; ne vivoit que pour l'aimer ; dont les vœux les plus ardens n'avoient pour objet que le bonheur de ce cruel.... Ah qu'il pleure ! Il a tant de reproches à se faire ! cette *amie fidelle* peut l'abandonner

sans

ſans être *inhumaine*, ſans être *injuſte*.... Audacieux ſuppliant, il ne ſe croit point indigne de la grace qu'il demande . . . Peſez bien les termes de cette Lettre . . . y répondrai-je? . . . je ne ſais . . . que puis-je lui dire? ... Mais je ne me ſens pas bien . . . je ne ſaurois continuer . . . Ma bonne, ma chere amie, pourquoi vous ai-je quittée, & dans un tems où vos conſeils me feroient ſi néceſſaires?.. C'eſt Milord d'Oſſery qui en eſt cauſe ... eh ne l'eſt-il pas de tout ce qui m'afflige?

LETTRE XXII.

Jeudi à Vincheſter.

JE ſuis encore dans l'incertitude ſur ce que je dois faire: plus je relis la Lettre de Milord d'Oſſery, plus je me ſens révoltée contre lui; parce que je ſuis capable de reſſentiment, il ne reconnoît point mon ame; une baſſe condeſcendance me conviendroit mieux dans ſes idées, qu'une *inhumaine fierté*.

O ma chere Henriette, les hommes nous regardent comme des êtres placés dans l'Univers pour l'amuſement de leurs

yeux,

yeux, pour la récréation de leurs esprits, pour servir de jouet à cette espéce d'enfance où les assujettit la fougue de leurs passions, l'impétuosité de leurs desirs, & l'impudente liberté qu'ils se sont reservée de les montrer avec hardiesse & de les satisfaire sans honte. L'art difficile de résister, de vaincre ses penchans, de maîtriser la nature même, fut laissé par eux au sexe qu'ils traitent de foible, qu'ils osent mépriser comme foible. Esclaves de leurs sens, lorsqu'ils paroissent l'être de nos charmes, c'est pour eux qu'ils nous cherchent, qu'ils nous servent; ils ne considérent en nous que les plaisirs qu'ils espérent de goûter par nous. L'objet de leurs feintes adorations n'atteint jamais jusqu'à leur estime; & si nous leur montrons de la force d'esprit, de la grandeur d'amé, nous sommes *d'inhumaines* créatures; nous passons les limites qu'ils ont osé nous prescrire, & nous devenons *injustes* sans le savoir.

Je suis piquée ... je lui répondrai ... oh oui ... mais j'attens que l'aigreur dont je ne puis me défendre, soit un peu modérée ... Je ne veux pas le voir ... Je ne le voudrai jamais .... je tâcherai de ne point écrire avec dureté, afin de *re-*

mettre à Milord d'Offery, qui doit m'être indifférent, une partie des *dettes de l'amant* que je dois haïr ... Non, il n'y a pas une expreffion dans fa Lettre qui ne me bleffe jufqu'au fond du cœur ... *l'efpéce* de *fes torts* m'eft *inconnue*. Ah, comment peut-il le croire & le dire? Ne m'a-t-il pas trompée, quittée, abandonnée? n'a-t-il pas détruit ma plus chere efpérance? ne m'a-t-il pas privée? ... hélas de lui, du feul objet de mon attachement! Il m'a fait tout le mal qu'il étoit en fon pouvoir de me faire; eh je lui pardonnerois! ... Que n'ai-je eu la force de déchirer cette Lettre, dès que j'en ai connu la main? ... Pourquoi faut-il? .. Cet homme a mis tout fon bonheur à troubler, à détruire le mien.

Toujours Lundi à minuit.

Croiriez-vous bien, ma chere Henriette, que je ne faurois écrire à Milord d'Offery? j'ai recommencé vingt fois une très-petite Lettre, fans jamais pouvoir la finir; tout ce que je ne veux pas dire vient s'offrir à mon idée; le reproche fe place fous ma plume; je cherche à paroître indifférente, & ma fenfibilité éclate

te

te malgré moi. Pas une expreſſion qui me ſatisfaſſe, ni froideur, ni modération; mon cœur emporté par un mouvement rapide, veut s'expliquer ſans détours: j'attendrai.

Toujours Lundi à deux heures.

Jamais je ne pourrai faire cette Réponſe: j'écris, j'efface, je déchire.... Après tout, pourquoi me tourmenter? me fatiguer? Eſt-il ſi eſſentiel que je lui écrive?.... oui, car ſi je garde le ſilence, il croira que je conſens à le voir.... Ah, s'il alloit paroître ici!.... Chez qui peut-il être? il n'a point de Terres dans ce canton?.... Eſt-ce le hazard ou le ſoin de me chercher qui l'amene auprès de moi?.... Ma chere, ne riez point de mes inquiétudes; ne me dites point que je l'aime.... eh, comment pourrois-je l'aimer encore? Non, ce n'eſt point l'amour dont je ſuis occupée.... c'eſt... je ne ſais ce que c'eſt; mais je ſuis triste. Je vais me mettre au lit ſans eſpoir d'y trouver du repos. Plaignez votre meilleure amie, plaignez-là, ſans examiner la cauſe de ſes peines; nous ſommes ſouvent convenues qu'il y a de la dureté

à

à refuser sa pitié à des maux qui nous paroissent légers : ce n'est pas l'espéce du mal, mais la sensibilité du malade qui doit exciter notre compassion. Ah, je suis bien digne de la vôtre!

LETTRE XXIII.

Mardi, à Vinchester.

VOICI une copie de ma réponse : je ne savois pas combien il étoit difficile d'écrire quand on ne vouloit pas dire tout ce qu'on pensoit. C'est un fardeau pesant dont je viens de me débarrasser. Croiriez-vous que depuis une heure que ma Lettre est partie, j'ai désiré vingt fois de la ravoir ? je crains qu'elle ne le desoblige trop.... même qu'elle ne l'afflige. J'ai relu la sienne avec attention ; elle me paroît moins choquante ; tout ce qui me révoltoit m'attendrit à présent. Cet endroit où il parle de mes Lettres est touchant en vérité.... il les *pressoit contre ses levres*.... elles étoient sa *seule consolation*.... Mais quels chagrins avoit-il donç ? *son exil ?* s'il m'aimoit ? .... eh, comment en eût-il épou-

ſé une autre, ſi ſon cœur? .... Je n'y puis rien comprendre.... il dit qu'il eſt malheureux.... je ne voudrois pas penſer qu'il l'eſt en effet .... ah, s'il ſentoit ce que j'ai ſenti! cette douleur, ces déchiremens, s'il les ſentoit! que je le plaindrois! que ma fierté céderoit aiſément à la douceur de le conſoler, de ramener la joie dans ſon ame! ... je pleure, en vérité je pleure; je ne puis ſupporter l'idée de ſa triſteſſe, de *ces longs chagrins* dont il me parle. Quoique ma raiſon doive me perſuader qu'ils n'ont point exiſté, ils ſe peignent ſans ceſſe à mon cœur.

Réponſe de Milady Juliette Catesby, à Milord Comte d'Oſſery.

„ Je ne m'attendois, Milord, ni à „ vos plaintes, ni à la priére que vous „ me faites; le tems où une explication „ de votre conduite pouvoit m'intéreſ„ ſer eſt déja loin de moi. S'il ſe retra„ ce quelquefois à ma mémoire, c'eſt „ comme le ſouvenir d'un ſonge pénible „ que le réveil a diſſipé, & dont il ne „ reſte qu'une idée triſte & confuſe. Il

„ m'im-

„ m'importe peu de connoître les raisons „ qui vous engagerent à me rendre à „ moi-même; il me suffit que vous l'ayez „ fait. Je ne crois point sortir de mon „ caractere en refusant de vous voir, en „ le refusant absolument. Je ne vous re- „ garderai jamais comme un *ami* auquel „ je doive remettre des fautes qu'on ne „ peut pardonner ni à l'*ami*, ni à l'*a-* „ *mant*. Celui qui pût m'abandonner si „ long-tems aux soupçons vagues de mon „ esprit agité, à ceux que je devois for- „ mer sur ses sentimens, même sur sa „ probité, doit-il s'étonner de mon in- „ différence? a-t-il droit de me la ré- „ procher? Eh pourquoi chercherois-je „ à m'instruire des circonstances, quand „ les faits n'ont rien de douteux? J'en „ ai su assez pour négliger toujours d'ap- „ prendre ce que j'ignore; j'attends de „ la complaisance où je me force en vous „ écrivant, une faveur à laquelle je puis „ prétendre. Rendez-moi ces Lettres, „ Milord, dont le style vous rappelle ce „ que je rougis d'avoir pensé; & ne „ vous plaignez point d'un cœur qui fut „ assez noble pour ne pas se plaindre du „ vôtre.

Ne trouvez-vous pas, ma chere Hen-

 riette,

riette, une espéce de fausseté dans cette façon d'écrire ? C'est bien-là ce que je devrois penser, mais ce n'est pas ce que je pense. Cette orgueilleuse indifférence n'est pas dans mon cœur, je suis fâchée d'avoir envoyé cette Lettre ..... pourquoi feindre ? N'eût-il pas été mieux de parler naturellement, d'avouer ma véritable situation à son égard ; de dire, *je vous aime peut-être encore, mais je ne vous estime plus ; je renonce à vous ; la constance de mes sentimens n'est point une preuve que je vous croye digne de mon attachement. Elle est dans mon caractere ; des traits ineffacables ont gravé dans mon ame une foiblesse qui me fut chere ; j'en aime encore le souvenir. Il ne tient point à vous, mais aux impressions vives que j'ai reçues. Semblable à une personne qui se regarde avec complaisance, & jouit du plaisir de se voir sans songer à la glace qui le lui procure, je me plais à me rappeller mon amour, sans me plaire à penser à vous.*

Cela eût été plus noble, plus vrai : je voudrois l'avoir fait. Je hais la dissimulation, j'en hais jusqu'à l'apparence. Mais la Lettre est partie.... depuis long-tems j'ai perdu l'habitude d'être contente de moi ; le regret semble attaché à toutes

mes

mes démarches. De tant de qualités dont je m'applaudiſſois, il ne me reſte que la connoiſſance de mes fautes; & de tant de biens que je m'étois promis, votre amitié eſt le ſeul qui m'en paroiſſe un véritable.

LETTRE XXIV.

Mecredi, à Vinchester.

ASSUREMENT, ma chere, ma tête eſt un peu dérangée. Je ſuis inquiéte, agitée: je compte les heures, les momens; le tems me paroît d'une longueur extrême. J'attends, ſans ſavoir ce que j'attends. Le moindre bruit excite un mouvement en moi; ma porte s'ouvre, le cœur me bat. Pendant que mes gens vont & viennent dans mon appartement, je les regarde avec des yeux qui leur demandent quelque choſe. Je m'en ſuis apperçue à l'ennuyeuſe répétition de, *que veut Madame?* Eh, bon Dieu! *Madame* le ſait-elle ce qu'*elle veut?*.... Devinez-vous, ma chere Henriette, le ſujet de tant d'émotion? .... Oh, que cela eſt bas, vil, honteux! c'eſt donc l'at-

tente d'une réponſe.... non, je ne puis me ſouffrir.

J'ai envie de partir, de m'éloigner d'un voiſinage ſi dangereux; mais ſi Milord d'Oſſery veut me voir, me parler, où ſerai-je en ſûreté contre ce déſir obſtiné? il ſaura le ſatisfaire; il obtiendra du hazard.... de ma foibleſſe peut-être, cet entretien demandé avec tant d'inſtances. Les hommes ſe laſſent-ils des ſoins qu'ils prennent pour contenter leurs fantaiſies? ils ne ſe ſentent point humiliés de nos refûs: c'eſt encore un des avantages réſervés à eux ſeuls. Qu'une femme ait eu le malheur d'aimer, d'aimer trop; qu'elle ſe laſſe de ſon amant, veuille le quitter, que de reproches! quelles perſécutions n'eſt-elle pas obligée de ſouffrir! Elle le chaſſe; il revient, la cherche, la ſuit, l'obſéde, ſe plaint, menace, prie, gémit, s'abandonne à ſa paſſion; l'éclat de ſes chagrins eſt un ſoulagement qu'il ne veut pas ſe refuſer. Il s'embarraſſe peu s'il cauſe de l'ennui, du dégoût; ſon ame n'eſt point aſſez délicate pour qu'il ſe trouve bleſſé de l'idée d'importuner. Occupé de lui ſeul, de ſes intérêts, rien ne peut le faire renoncer au bien dont la poſſeſſion le flatte; & ſouvent

vent à force d'obstination, il parvient à conserver, si-non le cœur, au-moins la personne, premier objet de son attachement. Lui, dès qu'il trouve sa chaîne pesante, il la brise, il s'éloigne; il ne voit point couler nos larmes, il n'entend point nos plaintes. Notre douceur naturelle, une fierté décente nous force à cacher nos douleurs.... Ah, comment est-il possible que notre cœur se donne! nous sommes si malheureuses en aimant.... Je fais une réflexion, ma chere, c'est que je vous ennuye. Je vous dis tout ce que je pense, & je ne pense rien d'amusant.... Oh, que je me déplais à moi-même, & que les autres me plaisent peu!.... Ne voilà-t-il pas sir Henry qui s'est mis à avoir des vapeurs, à s'évanouir comme une femme? Ce matin il étoit chez moi; ses vertiges lui ont pris: je ne savois avec quoi ranimer ses esprits. Je n'ai trouvé qu'un flacon rempli d'eau ambrée; je lui ai tout répandu sur le visage. Sa sœur m'a crié que je l'empoisonnois.... j'espére qu'il n'en reviendra pas.

LETTRE XXV.

Jeudi.

RIEN encore de Milord d'Ossery. Ne pas me répondre! il lui sied bien d'avoir de la hauteur ... il est fâché peut-être ... Ma Lettre étoit-elle si dure?... Le vain personnage ne peut supporter le ton de l'indifférence dans une femme qui lui a montré de la tendresse; celui de la haine l'offenseroit moins ... Ah, si je lui écrivois à-présent! .... mais n'y pensons plus.

J'ai reçu deux Lettres de Milord Carlile; il se plaint de vous. Je lui écrirai qu'il a tort: mais je vous dis, à vous, qu'il a raison. Vous riez de la jalousie; ah, n'en riez jamais! si vous l'aviez sentie, vous ne pourriez vous permettre d'aigrir la sienne par des plaisanteries. Avec un naturel tendre & généreux, est-il possible de badiner d'un mouvement involontaire qui affecte l'ame si douloureusement? C'est une *folie*, dites-vous, une *extravagance*; soit, mais cette *folie* desespere. C'est du supplice d'un homme dont elle est adorée, que Lady Henriette s'amu-

s'amuse: il doit être *sur de votre tendresse, vous connoître, vous croire.* Eh, l'amour raisonne-t-il? A force de réfléchir sur mes propres sentimens, j'ai peut-être acquis une légere connoissance du cœur. Ma chere, celle qui peut rire de l'inquiétude, de la douleur d'un homme attaché à elle, ou ne l'aime plus, ou s'est trompée quand elle a cru l'aimer.

Les peines d'un amant touchent, parce qu'il les sent; on s'afflige, parce qu'il est triste; on pleure, parce qu'il verse des larmes; on cherche à calmer, à dissiper des chagris que l'on partage ... Eh, comment peut-on les donner, & les rendre plus amers par des railleries, par une gaieté! ... Fi, Henriette, fi! vous avez retardé le bonheur de Milord Carlile, adoucissez du-moins cette attente par une complaisance que vous devez à la vivacité de sa tendresse. Je l'aime, vous le savez; & puis vos fautes retombent un peu sur moi. Il m'écrit des Lettres de quatre pages toutes remplies de vos *cruelles malices;* vous boudez, & il se désole; allons, pardonnez-lui pour l'amour de votre meilleure amie. On ne prétend pas vous *cacher*, vous faire *disparoître;* on désire que vous soyez admi-

rée : parez-vous, montrez-vous, ſortez, on y conſent ; ſoyez belle aux yeux de tout le monde, mais ne vous applaudiſſez de l'être, que lorſque votre amant vous regarde. Adieu : on m'a prié de vous gronder ; je vous gronde, mais je ne vous en aime pas moins.

LETTRE XXVI.

Vendredi, à Vincheſter.

LA Lettre de Milord d'Oſſery vous a *touchée* ; ma réponſe vous paroît *très-haute* ; vous n'approuvez point cet *excès de ſévérité* . . . Allons, pourſuivez, ma chere Henriette, chagrinez-moi auſſi. J'admire avec quelle facilité nous rapprochons tout de nos propres ſentimens ; vous veniez de pardonner à Milord Carlile, quand vous m'avez écrit. Pénétrée encore du plaiſir que donne un doux raccommodement, vous penſez que l'on doit *pardonner* ; qu'il y a de la *dureté* à ne pas *pardonner.* Vous me *priez*, vous me *conjurez* d'entendre *ce pauvre Comte.* Quand je voudrois vous donner cette preuve de ma complaiſance, en ferois-je la maîtreſſe ?

ſe? . . . Eh, comment l'écouter! il ne veut plus parler . . . Vous le plaignez! pouvez-vous croire qu'après ſa fuite, ſon mariage, & deux ans d'oubli, mon indifférence ſoit capable de l'affliger? . . . Il ne vouloit que m'éprouver; ſa vanité lui perſuadoit que je l'aimois encore; que ſes moindres démarches détruiroient mes réſolutions. En effet, pour effacer le ſouvenir de ſa perfidie, d'une trahiſon ſi noire, n'étoit-ce point aſſez qu'il offrît de ſe juſtifier? Je devois voler au-devant de ce cœur qu'on daignoit me rendre; un bien ſi précieux méritoit mon empreſſement, ma reconnoiſſance, peut-être... Audace inſupportable des hommes! inſolent orgueil! . . . Je devrois pourtant des remercimens à Milord d'Oſſery; ſon dernier caprice me ſert mieux que le tems & la raiſon n'avoient pu le faire; il détruit ce reſte de penchant dont je croyois ne jamais triompher: je ne penſois point à cet infidele ſans attendriſſement; à préſent ſa vûe n'exciteroit pas en moi la plus légere émotion; je ſuis tranquille & preſque contente; je ne craindrai plus ſa rencontre, ſes importunités; n'eſt-ce pas où tendoient tous mes vœux? . . . Avec quelle cruauté il a cherché à me trou-

troubler encore, à ralumer cet amour qu'il ne fut jamais digne de m'inſpirer!.. Eh d'où vient donc que je l'aimois tant! j'ai regardé ce matin ſon portrait; je l'ai tenu plus d'une heure; je le conſidérois ſans reſſentir la moindre agitation; même en l'examinant, je me ſuis étonnée d'avoir été ſi attachée à cette image. Pourquoi n'ai-je pû aimer que cet homme? qu'a-t-il de ſi ſeduiſant? quel charme décevant répandu dans mes yeux, prêtoit tant d'agrément à cette phiſionomie? où ſont ces graces ſi touchantes? qu'admirois-je dans ces traits? ... O, ma chere Henriette, notre prévention fait tout le mérite de l'objet que nous préférons; elle pare l'idole de notre cœur; elle lui donne chaque jour un nouvel ornement. Peu-à-peu l'éclat dont nous l'avons revêtue nous éblouit nous-mêmes, nous en impoſe, nous ſéduit, & nous adorons follement l'ouvrage de notre imagination. Ce portrait, autrefois ſi chéri, eſt celui d'un homme trompeur; hélas, je l'ai regardé long-tems comme la repréſentation d'une créature céleſte! ... Oh, je ne puis plus le voir! ... je le hais ... je me hais auſſi ... je vous aime toujours.

LET-

LETTRE XXVII.

Samedi, à Vinchester.

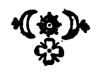
Vous mouriez d'envie que ſir Henry parlât ; eh bien, le voilà déclaré, propoſé & refuſé ! Milady Vincheſter m'a vanté l'amour de ſon frere, ſon reſpect, le ſilence qu'il s'eſt impoſé dans la crainte de me déplaire ; & paſſant de ſes louanges aux miennes, elle m'a montré le deſir le plus obligeant d'acquérir en moi une ſœur auſſi-bien qu'une amie. Vous jugez de mon embarras, ma chere, & des détours polis qu'il m'a fallu prendre. J'ai oppoſé mes dégoûts preſque invincibles pour le mariage, nés du peu d'agrément que j'y ai trouvé ; mon éloignement pour l'amour ; l'habitude d'une liberté qu'on ne perd jamais ſans régret. A la vérité, je ne fais pas de la mienne l'uſage qui y attache la plupart des veuves de mon âge, mais elle me donne l'eſpéce de plaiſir que ſent un avare en calculant ſes richeſſes. Il jouit des biens qu'il peut ſe procurer, & poſſede dans ſon imagination tous ceux où l'étendue de ſa fortune peut atteindre.

Un

Un ſeul homme, lui ai-je dit, pouvoit me déterminer à ſacrifier cette liberté précieuſe; un autre n'aura jamais le même aſcendant ſur mon cœur. Milady eſt reſtée ſatisfaite des raiſons que je lui alléguois; mais pour ſir Henry qu'elle a inſtruit de mes ſentimens, il eſt bien loin de les approuver. On ne peut plus vivre avec lui; il ne me parle point, ne me regarde point, contredit tout le monde, gronde les valets des autres, chaſſe les ſiens, briſe tout ce qu'il touche, renverſe tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage, va comme un fou au travers d'un parterre, & revient en révant donner de la tête dans le battant d'une porte fermée, fort étonné de ſe voir arrêté.... Mais qu'un homme eſt injuſte! ſa fantaiſie eſt-elle une loi? de quoi ſe fâche ſir Henry? a-t-il droit d'exiger que ſes volontés déterminent les miennes? J'ai aimé une créature de ſon eſpéce..., ah, c'eſt bien aſſez!... Mais voici une Lettre de vous... hélas, que m'apprenez-vous! Quoi, Lady Seymour a quitté la Cour, renoncé à ſa place?... Que je la plains! que ſon malheur me touche! elle eſt dans la retraite, dans la plus haute dévotion; & c'eſt la mort de Milord Gage qui cauſe ce grand

chan-

changement ; bien grand aſſurément. Perſonne ne tenoit tant au monde que cette Dame . . . . Ah , ma chere , perdre un homme qu'elle aimoit ſi ſincerement, depuis ſi long-tems ; avoir ſurmonté tant d'obſtacles ; être ſur le point de l'épouſer, & ſe le voir enlever en un jour, en un moment par un accident ! . . . Je ne puis refuſer des larmes à ce triſte événement. Mais auſſi quelle fureur à des gens de ce rang, de riſquer dans ces courſes à perdre ſans honneur une vie chere à leur patrie, & qu'ils ne devroient expoſer que pour elle ! N'en ſont-ils pas reſponſables à leurs compatriotes, à des parens qui les aiment, à une maîtreſſe dont ils cauſent long-tems l'inquiétude, & enfin le déſeſpoir ? Pauvre Lady Seymour ! ſa ſituation & les réflexions qu'elle vous engage à faire, ont pénétré mon cœur.



LETTRE XXVIII.

Dimanche à Vinchester.

AH, comment vous dire, vous exprimer! .... Aurai-je la force d'écrire?... Hélas, je me plaignois de lui!... Henriette.... ma chere Henriette, il est malade, dangereusement malade.... Milord d'Offery se meurt!.... Ah, Dieu, il se meurt!.... Voyez ce Billet que je viens de recevoir.

Milord d'Offery à Milady Catesby.

„ Il ne me reste que peu d'instans à „ vivre; la contenance de ceux qui m'en„ vironnent, & la résistance que l'on op„ pose à toutes mes volontés m'en assu„ rent. C'est avec peine que j'obtiens „ la permission d'écrire.... Hélas! pour„ quoi l'ai-je tant désirée?.... qu'ai-je „ à vous dire? Vous apprendrez avec „ plaisir, sans peine au-moins, que l'ob„ jet de vos mépris, de votre haine, au„ ra fini son sort.... Ah, Lady Juliet„ te, quelle cruauté!... mais est-il tems „ de m'en plaindre? Pardonnez au-moins „ à la mémoire d'un amant malheureux;

„ je

„ je ne vous ai jamais trompée; je vous
„ ai toujours aimée. Ces Lettres que
„ vous me demandez avec une dureté
„ dont j'ai cru votre cœur incapable,
„ vous seront fidélement rendues après
„ ma mort. Madame, ne m'en privez
„ pas pendant que je respire encore.

Après sa mort! .... J'apprendrai *avec plaisir* .... peut-il croire, imaginer?.... Ah l'inhumain, il ne lui restoit que ce coup affreux à me porter; malade, mourant peut-être.... Eh, où est-il? chez qui, dans quel lieu, dans quelles mains? .... Est-il secouru? .... a-t-il près de lui? .... Oh cette douleur est insupportable!

Ce malheureux qui vient d'apporter ce fatal billet est reparti tout-de-suite, sans attendre un instant, sans dire une parole. Comment savoir?.... Abandonnée à mon effroi, à l'inquiétude la plus vive! .... ah plaignez-moi! mon cœur est déchiré.

Un foible espoir me luit: j'ai envoyé dans la maison où un des gens de Milord d'Offery a passé deux ou trois jours. On assure que cet homme venoit de chez Sir Halifax, qui a depuis peu acheté une

Terre à quatre milles d'ici. Je viens de faire partir John en toute diligence, pour alles s'informer si Milord d'Offery est en ce lieu, avec ordre de rester où il le trouvera, & de me dépêcher des couriers pour m'apprendre l'état de ce pauvre Comte. Dans ma triste incertitude, j'ai les yeux & les mains élevés vers le Ciel; je me rappelle à tous momens Lady Seymour; je crains.... Dieu tout-puissant, que ma priére ardente s'éleve jusqu'à toi! qu'elle suspende ton Arrêt! daigne en changer l'objet! Si la fin de l'un de nous doit être pour l'autre cette voix dont les accens terribles rappellent vers toi nos cœurs égarés, ah que ce soit moi! que ce soit ma mort qui ranime dans son ame l'amour qui n'est dû qu'à toi seul! O ma chere Henriette, s'il meurt, vous n'avez plus d'amie!



LET-

LETTRE XXXI.

Mardi, à Vinchester.

IL est un peu mieux, mais la fiévre est toujours violente ; heureusement les symptômes de la malignité ont disparu depuis deux jours. Il a encore des momens de délire dans lesquels il s'agite beaucoup. Hélas, il n'est point hors de danger ! Je ne vous ai pas écrit hier ; c'est avec peine que je tiens ma plume ; je ne me sens pas dans mon état naturel ; je ne puis goûter d'aucun aliment. Renfermée dans ma chambre, je n'y admets personne ; on en pensera ce qu'on voudra ; il m'est impossible d'écouter ou de répondre. On m'avoit très-bien adressée : Milord d'Offery est chez sir Halifax, au milieu de tous les secours que Londres même pourroit lui procurer. Par un heureux hazard, le Docteur Harrison s'est trouvé dans le canton ; il est auprès de lui. John m'écrit qu'en arrivant il a vu tout le monde en larmes dans le Château. Hélas, je le crois ! Qui pourroit connoître Milord d'Offery, & ne pas le plaindre? Comment se défendroit-on de l'aimer ? Si noble dans ses façons, si

doux, si bienfaisant; les qualités de son ame se peignent sur son front; elles lui soumettent tous les cœurs; je ne l'ai jamais entendu nommer, qu'un éloge ne suivît son nom. Quel homme allia jamais plus de véritable grandeur à la bonté, à cette familiarité qui ne craint point de descendre, & imprime le respect dont elle semble vouloir affranchir? C'est une créature si digne d'exister, qui va peut-être périr?..... J'attend avec crainte, avec impatience.... mais on demande Betty.... Ah, quel bonheur! *une nuit tranquille, cinq heures de sommeil, plus de délire, la fievre considérablement diminuée; le Docteur Harrison répond de sa vie, même de sa prochaine convalescence.*

O ma tendre, ma sincere amie, félicitez-moi! Je benis le Ciel dont la bonté me le rend.... des larmes de consolation coulent enfin de mes yeux.... Ah, qu'il vive! qu'il soit heureux! que tous les biens qu'on envie deviennent son partage!..... Aimable & cher d'Ossery, tu m'accuses de cruauté! que ne peux-tu lire dans mon cœur, entendre les vœux qu'il forme pour toi! Quelle dure bienséance me retient! que ne m'est-il permis de voler auprès de toi! d'aller soula-

ger,

ger, partager, adoucir tes maux; de baigner ton visage des pleurs que m'arrache le sentiment immortel qui m'attache à toi ! Ah, ranime tes espérances ! celle que tu chéris n'est point *cruelle*, n'est point *inhumaine*; elle peut te pardonner, te revoir, t'aimer! .... Eh, bon Dieu, où m'emporte un mouvement trop vif! ... O, ma bonne, mon indulgente amie, excusez mon égarement ! Je ne suis point à moi; mon ame est entraînée... Mais je me sens brulante, altérée; ma tête ne peut plus soutenir; mes yeux appesantis.... Hélas, qu'ai-je donc!... Adieu; il vivra, ma chere; tous mes souhaits son remplis.

LETTRE XXX.

Samedi, à Vinchester.

J'AI passé trois jours sans vous écrire, ma chere, & je crains bien que mon silence ne vous ait inquiétée; j'ai eu un peu de mal à la gorge, la fiévre, & beaucoup d'accablement; on m'a saignée malgré moi. Sir Henry n'a pas voulu perdre cette occasion de faire éclater son

zèle officieux ; il s'est emparé de ma chambre, en a fait les honneurs.... Cet homme est bon, il souffre ; quelquefois il me fait pitié, plus souvent il m'impatiente : j'ai le cœur assez sensible pour le plaindre ; mais je l'ai trop prévenu pour l'aimer.

John est revenu ; Milord d'Ossery est dans une convalescence qui promet un très-prompt rétablissement ; mon imbécille messager me cause à-présent une autre sorte d'inquiétude.... Mais on m'annonce Abraham, le valet-de-chambre de Milord..... mon Dieu ! que me veut-il ? oh, que le cœur me bat !..... Si troublée pour un homme à lui ! eh que seroit-ce donc si le Comte lui-même ?.... Que de variété dans ma foible tête ! Je brulois de le voir il y a quelques jours, & le seul nom d'Abraham m'interdit ? ... C'est un billet qu'il m'apporte .... ce pauvre Abraham, il est si charmé de me revoir, qu'il ne peut me parler .... Mais lisons .... ces lignes sont tracées avec difficulté..... Il a été bien mal... voyez, ma chere, ce qu'il m'écrit.

Bil-

Billet de Milord d'Offery à Milady Catesby.

„ Quoi, Madame, vous avez daigné
„ vous intéresser à mes jours ! cette bon-
„ té me touche vivement ; mais la dois-
„ je à votre seule pitié, ou à un foible
„ reste de cette amitié ? .... Hélas,
„ j'ose à peine me flatter que vous en
„ conserviez un léger souvenir ! Qu'il
„ me seroit doux de penser qu'elle n'est
„ pas entiérement éteinte dans votre
„ cœur ! Ah, si l'ardeur de la mienne
„ pouvoit la ranimer encore ! .... mais
„ vous ne voulez pas m'écouter. Rece-
„ vez, Madame, mes respectueux re-
„ merciemens. Sans examiner le senti-
„ ment qui vous a fait prendre part à
„ mon état, je dois me trouver heureux
„ de l'avoir excité.

Vous voyez, il sait que j'ai craint pour sa vie. John, l'impertinent John est cause de ces remerciemens qu'il me fait.... Mais je suis obligée de finir ; on attend après ma Lettre. Je ne veux pas vous laisser un jour de plus dans l'incertitude de ce qui peut-être arrivé ; & puis il faut une réponse à Abraham. Ah, c'est une grande affaire que cette réponse !

LETTRE XXXI.

Dimanche à Vinchester.

VOYEZ, ma chere Henriette, dans quel embarras me jettent ma vivacité, cette précipitation avec laquelle j'envoyai John, sans l'avertir de se cacher, sans lui défendre de me nommer, sans lui donner d'autre ordre que de s'instruire. L'imprudent animal n'a rien su de mieux que d'aller tout droit chez sir Halifax; de renouveller connoissance avec Abraham; de lui dire qu'il venoit de ma part, & de s'établir dans l'anti-chambre de Milord d'Offery. Le pauvre malade charmé de savoir près de lui un de mes gens, envoyé par moi, a voulu le voir. Monsieur John, comme il me l'a rédit lui-même, a reçu avec bien de la joie l'ordre d'entrer; a répondu à toutes les questions de Milord; l'a assuré *que Milady étoit plus morte que vive en le faisant partir; qu'elle avoit toujours bien de l'amitié pour Milord, & étoit à peine contente de recevoir trois buletins par jour, que lui John avoit l'honneur de lui envoyer*. . . . Si vous saviez avec quelle satisfaction cet étourdi m'a rendu compte de sa commission;

ſion ; comme il s'applaudit des merveilles qu'il a faites ! .... Après tout, je ne dois me plaindre que de mon peu de prévoyance. J'ai renvoyé Abraham ſans réponſe hier : je me ſuis excuſée ſur la foibleſſe de ma tête .... ah, ce n'eſt pas celle que je crains le plus ! ...., Encore Abraham ! ..... encore une Lettre ! .... Voyons....

Ce n'eſt pas la peine de copier ſon billet ; c'eſt à-peu-près celui d'hier, excepté beaucoup d'inquiétude ſur ce mal de gorge que je n'ai plus. *Voyez-moi, écoutez-moi*; toujours la même choſe. Il faut répondre .... mais qu'il m'eſt difficile de lui écrire ! Le zélé Abraham a dit à Betty, qu'il ne partiroit point ſans une Lettre.... A meſure que mes craintes ſe ſont diſſipées, ma fierté a repris de l'empire ſur mon ame. Je ſuis très-fâchée que Milord d'Oſſery ne puiſſe douter de cette amitié dont il feint d'être ſi peu ſûr. Par cette feinte, il ménage ma vanité ; ſon adreſſe ne m'échappe point.... Oh, ces hommes ! ces hommes ! Remarquez-vous comme ils ſavent tirer partie des événemens : lorſque les moyens de nous ſubjuguer ſemblent leur manquer, un incident impré-

 vu,

vu, le hasard, une *maladie* les ramenent vers le but qu'ils s'étoient proposé. On ne veut point les voir; on ne veut point les entendre; tout paroît fini; mais leurs ressources ne s'épuisent jamais. Quand ils ne savent plus que faire, ils ont la fiévre, ma chere; ils n'ont plus qu'un instant à vivre; ils remplissent notre imagination de terreur; s'offrent à notre idée sous un aspect attendrissant; mettent sous nos yeux le spectacle effrayant de la mort, de la destruction de cette forme enchanteresse qui nous séduisoit: & la fiévre la plus maligne n'est pas ce qui les tue, c'est notre *dureté*... Il n'a pas songé à me dire cela ... mais Abraham attend ... je n'aurois jamais crû avoir si peu d'esprit. Je ne trouve rien à dire ... Oh, ce méchant John! que ne s'est-il caché! .... je rêve envain... Celui qui m'écrit, n'est-il pas ce même Milord d'Ossery qui m'a causé des peines si sensibles, qui m'a abandonnée à Erford, qui s'est marié à Miss Jenny? Ces torts sont ils diminués? non, mais... il a été malade. Allons, je vais écrire ... Je ne vous envoye point la copie de mon billet; il est très-court, très-étudie, & très-mauvais. Adieu, ma chere Henriette; je vous aime toujours.

LET-

LETTRE XXXII.

Lundi, à Vinchester.

JE viens de me promener au bord d'une petite riviere qui baigne les murs d'un pavillon où je vais souvent voir pêcher. Comme il étoit fort matin, je me suis amusée à regarder traverser la riviere à de jeunes paysannes qui vont vendre des fleurs & des fruits à la ville prochaine. Elles chantent, rient dans leur bateau; elles offrent l'image de la joie; leur habit est propre, leurs corbeilles bien arrangées. Elles ont de grands chapeaux de paille, sous lesquels on les croiroit toutes jolies; elles sont vraiment agréables. Comme le bateau venoit de partir, une mieux faite que les autres, est arrivée; elle paroissoit triste, & sans montrer de regret de ce qu'on ne l'avoit point attendue, elle a posé sa corbeille sur un monceau de sable, & s'est mise à se promener au bord de l'eau. J'ai dit à Betty de l'appeller; elle est venue à nous; j'ai acheté tous ses bouquets, & lui ai demandé pourquoi elle ne chantoit pas comme les autres. Ma question l'a émue; elle a fait une petite mine pour s'empêcher

cher de pleurer, & m'a dit avec une ingénuité charmante, qu'elle étoit prête à *rompre son cœur*; que Moses, un des Fermiers de Milord Vinchester, la feroit mourir de chagrin elle & un autre; & le souvenir de cet autre l'a fait pleurer, & bien fort. La pauvre enfant m'a intéressée; j'ai voulu tout savoir, & voici l'histoire de ma petite jardiniere. C'est que Moses... écoutez bien, ma chere... Moses est un *méchant avare*; il avoit accordé Tommy son petit-fils, avec Sara, qui aime Tommy comme *ses deux yeux*. La nôce alloit se faire; les habits étoient achetés; les parens priés, les violons retenus; *& voilà qu'une Lettre* venue d'Orford a fait changer Moses. La sœur de Tommy est morte; elle a laissé de l'argent à Tommy, & le *vilain* Moses ne veut plus de Sara pour sa petite-fille, à moins qu'on augmente sa dot à proportion de l'héritage. La mere de Sara qui est *fiere*, s'est emportée, a tout rompu; & comme elle est d'un naturel un peu vif, elle veut *tordre le cou* à Sara, si elle aime encore le petit-fils de cet *arabe* de Moses; & la pauvre Sara aura le *cou tordu*, voyez-vous, car elle l'aime toujours; & l'honnête Tommy *rompra son cœur* aussi

plu-

plutôt que de renoncer à Sara.

Entre le bonheur ou le malheur de ces ſimples & tendres amants, cent cinquante guinées s'élevoient comme une barriere inſurmontable. Je l'ai forcée; j'ai tout applani: le Juif Moſes, la fiere jardiniere, l'honnête Tommy & la jolie Sara, ſont d'accord. Ce moment eſt un de ceux où j'ai ſenti l'avantage d'être riche; je marie après demain mon aimable villageoiſe, & je la marie avec éclat. Je donne un grand ſouper, illumination, feu & muſique ſur l'eau; enſuite un bal maſqué où tout le monde ſera bien venu. Milord Vincheſter me prête le pavillon qui donne ſur la riviere; il eſt grand, orné, très-propre pour mon deſſein. Nos Dames ſont enchantées de cette eſpéce de fête: ſir Henry, malgré ſa mauvaiſe humeur, eſt mon intendant; il a reçu mes ordres avec autant de gravité, qu'il eût pris une patente du premier Miniſtre. Milady Vincheſter & ſir James feront les honneurs du bal; la Comteſſe de Sunderland ceux du ſouper; moi, je regarderai s'ils s'acquittent bien des emplois que je leur confie. Je ſuis gaie, ma chere; je commence à reprendre le goût des amuſemens; je ne veux pas examiner la cauſe

de ce changement, je trouverois peut-être.... N'allez pas croire que le mariage de Sara soit un prétexte pour célébrer la convalescence de ce *pauvre Compto*... n'est-ce pas ainsi que vous l'appellez? En tout cas John n'en sait rien; mon secret est en sureté. Adieu, ma chere Henriette; je voudrois bien vous voir danser à ce bal.

LETTRE XXXIII.

Mardi à Vinchester.

ENcore une Lettre!... voilà un commerce bien exact & bien dangereux: j'ai à tout moment besoin de me souvenir que Milord d'Ossery m'a trompée. Malgré ce souvenir, comment résister aux mouvemens de mon cœur? ils me portent à l'écouter. Mais que me dira-t-il? ses offres réitérées de se justifier m'étonnent & m'impatientent; eh comment le pourroit-il! il s'est marié; il a même une fille de ce mariage... on dit qu'elle s'appelle Juliette.... Insolent! donner mon nom à la fille de sa femme! Milady Arthur, tante de feu Milady d'Os-

d'Offery, eſt ici depuis huit jours ; elle parle continuellement des graces & de la beauté de la petite d'Offery. Cette femme eſt la plus ennuyeuſe créature qu'il ſoit poſſible de rencontrer : mais voici la Lettre de Milord.

Milord d'Offery à Milady Catesby.

„ Hélas, de quoi me félicitez-vous,
„ Madame ! de quel prix ſont pour moi
„ des jours que vous ne voulez plus ren-
„ dre heureux ! Vous, des égards ! ah,
„ vous ne pouviez m'affliger plus ſenſi-
„ blement que par cette inſultante poli-
„ teſſe ! elle eſt toujours compagne de
„ l'indifférence. Supprimez-les ces é-
„ gards ; c'eſt votre pitié, votre tendre
„ pitié, qui m'eſt néceſſaire ; c'eſt une
„ condeſcendance d'un jour, d'une heu-
„ re, que je vous demande. Ne m'en-
„ tendrez-vous point ? ſuis-je condamné
„ ſans retour ? Me refuſerez-vous une
„ grace accordée aux plus vils criminels ?
„ Nous avons *été amis*... Ne vous ſou-
„ vient-il plus que vous m'avez donné
„ un nom plus doux ? Mon amour, le
„ vôtre, vos promeſſes, vos ſermens
„ même, tout eſt-il effacé ?... Rappel-

„ lez-

„ lez-vous Erford, ma chere, mon ado„ rable Juliette . . . c'eſt un homme autrefois honoré de votre tendreſſe, qui „ vous demande à genoux un moment „ d'entretien. Par tout ce qui peut vous „ toucher, je vous conjure de ne pas „ rejetter ma priere. Ne continuez pas „ à affliger un malheureux dont le ſort „ eſt dans vos mains. Non, je ne perdrai qu'avec la vie l'eſpoir d'obtenir „ de vous un généreux pardon. J'ai un „ ſecret que je ne puis révéler qu'à vous; „ donnez-moi un jour, Madame; au „ nom du Ciel, ne ſoyez pas inexorable".

Sa *chere*, ſon *adorable Juliette*; cela eſt aſſez familier, je vous aſſure; & vous voyez quelle obſtination à ſe faire écouter... Ah, cette maladie! où m'a-t-elle engagée?... Le voir! la ſeule idée d'une telle entrevue me fait treſſaillir... Mais cette audace de vouloir me parler! ... cet homme eſt bien hardi! Ne devroit-il pas éviter mes regards? quelle pourroit être ſa contenance devant moi! ne ſuis-je pas en droit de l'accabler de reproches? ... eh bien, il ne me craint point-du-tout! D'où vient que je le redoute, moi qui peux lever les yeux ſur lui

lui avec la noble aſſurance que donne la certitude d'avoir toujours bien fait? Que je me *rappelle Erford!* hélas, s'il m'y avoit vue après ſon départ, oſeroit-il me prier de me le *rappeller?* Il connoît ſes fautes, mais qu'il eſt loin d'imaginer comment je les ai ſenties?.... Peut-il jamais excuſer cet abandon cruel? Eh, pourquoi feignoit-il! pourquoi feint-il encore? Je me préparois avec plaiſir à la fête que je donne. Cette Lettre vient troubler ma joie, m'embarraſſer, me retracer un tems.... ah, rien n'eſt *effacé!*.... Vous êtes fort capable de rire de mes chagrins; vous me dites que je devrois *l'avoir vu*, *l'avoir entendu*, que *tout ſeroit terminé*. Vous qui n'avez jamais eu à pardonner que des fautes légeres, quelques mouvemens de jalouſie, de l'impatience, de l'humeur peut-être, vous croyez qu'on peut ſe réſoudre aiſément; qu'il eſt facile de ſavoir ce qu'on veut... Je ne puis comprendre cet eſpoir de pardon! mon deſſein n'eſt pas de *l'affliger*. Je le verrois ſi je croyois pouvoir ſoutenir ſa préſence; je l'écouterois s'il étoit poſſible d'excuſer.... mais je vais lui écrire.

Milady Catesby à Milord d'Offery.

„ Eh, pourquoi, Milord, n'aurois-je
„ point tout oublié! Qui m'engageoit à
„ me souvenir d'un ingrat, à m'occuper
„ d'un infidéle? Ne m'avez-vous pas
„ prié *de vous oublier*? Comment osez-
„ vous me rappeller un tems & des lieux
„ auxquels je ne puis songer sans vous
„ haïr? Quel droit avez-vous encore à
„ mon amitié, après m'avoir si cruelle-
„ ment récompensée de celle que je vous
„ ai montrée? Si votre légéreté m'a ren-
„ due à moi-même, vous ne pouvez vous
„ plaindre que de votre cœur. J'ignore
„ par quel caprice vous semblez aujour-
„ d'hui faire dépendre votre bonheur de
„ l'entretien que vous me demandez; je
„ ne puis consentir à vous l'accorder.
„ Accoutumée depuis si long-tems à pen-
„ ser que je ne vous verrai jamais, il
„ m'est impossible de me familiariser avec
„ l'idée de vous revoir. Si vous avez
„ des secrets qu'il vous importe de me
„ communiquer, vous pouvez me les é-
„ crire, sûr de ma discrétion à les tai-
„ re, & de mon exactitude à vous faire
„ remettre ce que vous m'aurez écrit.
„ En vérité, Milord, recevoir de vos

„ Let-

„ Lettres eſt l'unique complaiſance où
„ je puiſſe me forcer pour vous obli-
„ ger.

Je ſuis fâchée d'avoir envoyé cette Lettre : on dit qu'entre des amans brouillés un reproche eſt le préliminaire d'un traité de paix. Adieu, mon aimable Henriette, je vous aime toujours.

LETTRE XXXIV.

Mecredi ..... non Jeudi à ſix heures du matin.

OH, ma chere Henriette, quelle agitation dans mes ſens ! ... quel trouble dans mon ame ! .... je l'ai vu .... il m'a parlé .... c'étoit lui .... il étoit au bal .... oui, lui ! Milord d'Oſſery ..... Ah, ne me dites plus de le voir ! ne me priez plus de l'entendre ! il eſt bien ſûr que je ne puis ſupporter la préſence de cet .... je ne ſai quel nom lui donner. Peut-on être plus hardi, plus imprudent ? m'expoſer ! .... je le hais, je crois ..... & pourtant je voudrois avoir eu plus d'empire ſur moi-même .... je voudrois l'avoir écouté. Quel eſt donc ce mouve-

ment qui m'entraîne avec force, & me fait agir contre ma volonté?.... Je vais partir, retourner à Londres.... Ce n'est pas par obstination, mais par nécessité, par foiblesse, que j'éviterai le Comte d'Ossery. Il faut bien me déterminer à le fuir, puisque je ne puis le voir avec tranquillité.

Le jour étoit déjà grand; fatiguée de danser, ennuyée du bal, j'ai passé sur la terrasse pour prendre l'air. Un masque en domino noir qui me suivoit depuis une heure, est venu se placer à mes côtés. Dans un lieu aussi spacieux, j'ai trouvé un peu extraordinaire qu'on choisît l'endroit où j'étois pour m'y gêner; car le masque s'étoit assis tout près de moi. Mais jugez de ma surprise, quand saisissant une de mes mains, la retenant malgré moi, & la pressant dans les siennes, ce masque m'a dit d'un ton ému: Eh quoi, Lady Juliette se plaît encore à faire des heureux! on m'avoit assuré qu'elle n'étoit plus sensible à cette sorte de plaisir.... O le son de cette voix a pénétré comme un trait jusqu'au fond de mon cœur! Je l'ai reconnu..... Eh, quel autre eut osé prendre cette liberté! m'eut tenu un tel langage!.... J'ai voulu fuir;

l'au-

l'audacieux s'est saisi de ma robe, & m'a retenuė dans ma place. Il a ôté brusquement son masque; son camail s'est renversé.... Ah, ma chere Henriette, qu'il étoit bien! Le desordre de ses cheveux donnoit une grace nouvelle à ses traits; un air animé, passionné même.... Comment l'aspect de cet aimable visage m'a-t-il causé un trouble si cruel, si contraire à l'impression qu'il sembloit faire sur moi? Tout-à-coup j'ai perdu la faculté de voir & d'entendre; un froid mortel m'a saisie. Je ne sai ce que le Comte m'a dit; je ne sai comment il a rassemblé tout le monde auprès de moi; en rouvrant les yeux je me suis vue entourée d'une infinité de personnes, parmi lesquelles je cherchois envain Milord d'Offery; je l'ai apperçu au bout de la terrasse; & dès que je me suis levée, il a disparu; le bal a fini, & me voilà dans mon lit à vous écrire, à réfléchir, à me chagriner.... Je ne sais quel parti prendre.



LETTRE XXXV.

Vendredi, à Vinchester.

JE reçois des invitations ſi preſſantes de Milord d'Ormond ; ma couſine & & lui continuent à me prier avec tant d'inſtances d'aller les trouver à Erford, que je ne puis me refuſer plus long-tems à leur empreſſement. Je ne ſais pourquoi je ſens affoiblir ma répugnance pour retourner dans ce lieu : j'ai annoncé mon départ ici ; ſi j'étois vaine, je pourrois m'étendre ſur le regret que tout le monde paroît avoir de me perdre. Sir James s'en va ; pour le pauvre ſir Henry, ſa triſteſſe eſt inexprimable ; il me fait une peine extrême ; j'eſpére que mon abſence lui ſera utile. On dit, ma chere, que l'abſence eſt un reméde ſalutaire contre l'amour ; reméde violent, que le malade prend toujours avec dégoût, & qui n'opére pas ſur tous les tempéramens. Je vais me rapprocher de vous, mon aimable amie ; c'eſt un grand plaiſir pour moi. Après quelque ſéjour à Erford, je retournerai à Londres, & nous irons enſemble à ma jolie maiſon d'Amſteat.... Voici Abraham.... quel paquet il m'apporte !

porte! tout un cahier écrit de la main de Milord ..... oh permettez, permettez, ma chere, que je vous laisse!.... je brule de lire .... Ah, qu'est-ce donc qu'il me dit! vous le saurez dès que j'aurai parcouru ce cahier.

Milord d'Offery à Milady Catesby.

„ L'aventure du bal m'a trop appris, „ Madame, que je ne puis espérer de „ devoir au hazard ou à mon adresse, „ la faveur d'un entretien avec vous. „ L'horreur que vous a fait ma présen- „ ce, l'état où je vous ai vue, & la dou- „ leur que j'ai senti d'en être la cause, „ m'ont déterminé à renoncer au projet „ de m'approcher de vous sans votre „ ordre positif. Je consens à vous écri- „ re ce que je voulois vous dire, si vous „ aviez pu m'écouter; vous me permet- „ tez de garder mon secret, je ne dou- „ te point de votre discrétion. Cepen- „ dant comme vous pourriez sentir quel- „ que peine en cachant à Lady Henriet- „ te des faits où vous êtes intéressée, je „ n'exige pas que vous vous géniez sur „ ce point. Tout ce qui vous est cher „ acquiert des droits sur mon cœur; vo-

„ tre amie ne peut-être une perſonne in-
„ différente pour moi. Ah, Lady Ju-
„ liette, lorſque vous aurez lu, ſi vous
„ ne me pardonnez pas, vous n'avez ja-
„ mais aimé celui qui vous aimera tou-
„ jours!

Hiſtoire de Milord d'Oſſery.

„ LORSQUE Lady Charlotte Cheſter
„ eut donné au Duc de Penbroke
„ une préférence que mes ſoins & mon
„ attachement m'avoient fait eſpérer, je
„ voulus m'éloigner d'elle, & je paſſai
„ en France. J'étois vivement touché
„ de ſa perfidie; elle me porta à éviter
„ les femmes; je jugeai de toutes, par
„ la ſeule que j'avois examinée; je pen-
„ ſai que l'intérêt & la vanité étoient les
„ uniques paſſions dont elles fuſſent ſuſ-
„ ceptibles. Je m'armai donc contre el-
„ les de la connoiſſance que je croyois
„ avoir acquiſe de leur ame, & l'em-
„ ployai avec ſuccès pour me garantir
„ de leurs charmes.

„ On me préſentoit à la Cour, à la
„ Ville, comme un ſauvage qui joignoit,
„ à la férocité attribuée à ſa Nation, un

„ éloi-

„ éloignement révoltant pour des goûts
„ adoptés & des usages reçûs. Ma sa-
„ gesse paroissoit ridicule, sur-tout dans
„ l'âge où l'on est convenu de se livrer
„ à tous les déréglemens dont on croit
„ qu'il peut être l'excuse; je ne sai jus-
„ qu'où l'indulgence des François s'étend
„ sur cet article. Ici j'ai vû bien des
„ gens, qui pour avoir trop espéré de
„ cette excuse, n'ont pû dans leur ma-
„ turité faire oublier leur jeunesse.

„ Six mois après mon départ de Lon-
„ dres, mon frere aîné fut tué sur mer,
„ & le second mourut en Ecosse d'une
„ chûte qu'il fit à la chasse. Ma fortune
„ devint égale à celle du Duc de Pen-
„ broke; je pensai que la Duchesse se
„ repentiroit peut-être d'avoir précipité
„ son choix. Le regret dont j'imaginai
„ qu'elle seroit pénétrée fut l'avantage
„ le plus réel que je crus trouver en hé-
„ ritant des titres & des biens de ma
„ maison.

„ Mon séjour en France ne m'ôta point
„ les impressions que j'y avois apportées;
„ les femmes m'y parurent charmantes;
„ mais l'idée de Lady Charlotte & le sou-
„ venir de son inconstance me défendi-
„ rent contre l'amour. Je revins en An-

„ gleterre dégagé de ma paſſion, mais
„ ſenſible encore au regret de m'y être
„ abandonné. La vue de la Ducheſſe
„ me chagrina, & me fit éprouver une
„ ſorte d'ennui qui me donna du dégoût
„ pour Londres. Je réſolus de m'en é-
„ loigner encore, & je me préparois à
„ revoir l'Italie, quand d'Ormond in-
„ ſtruit de mon retour, me preſſa d'aller
„ le voir à Erford. Je m'y rendis croyant
„ y paſſer peu de jours; mais je trouvai
„ dans vos yeux l'attrait flatteur qui de-
„ voit me fixer dans ma patrie, & me
„ réconcilier avec le ſexe aimable dont
„ Lady Juliette eſt l'ornement. Vous fi-
„ tes naître dans mon cœur des ſenti-
„ mens bien nouveaux pour moi; ils
„ m'apprirent que je n'avois point aimé
„ Lady Charlotte, & que la vanité bleſ-
„ ſée peut exciter dans notre ame tous
„ les regrets qui ſemblent naître de l'a-
„ mour trahi ou mépriſé.

„ D'Orſey vous importuna bientôt par
„ ſes empreſſemens; ſon exemple m'ef-
„ fraya; l'éloignement que ſa tendreſſe
„ vous donna pour lui, me fit mettre
„ tous mes ſoins à vous cacher la mien-
„ ne. Ecouté, préféré comme ami, je
„ craignois de paroître comme amant:

„ il

„ il m'étoit ſi doux d'avoir votre con-
„ fiance, d'être de moitié de vos amu-
„ ſemens, de vous voir ſans ceſſe ſans
„ vous donner d'ennui ni vous inſpirer
„ de contrainte, que je n'oſois riſquer
„ de perdre ce bien, en vous décou-
„ vrant le deſſein de vous plaire. Quel-
„ quefois il me ſembloit que vous me
„ deviniez; j'oubliai un jour que je n'é-
„ tois pas en droit de me montrer ja-
„ loux; je vous laiſſai voir du dépit, de
„ l'humeur. Mon trouble vous toucha,
„ il vous toucha trop même ... Que je
„ ſens de plaiſir à me rappeller ces pre-
„ miers inſtans de mon bonheur! ces
„ tems heureux, où ſans vous l'avouer
„ peut-être, vous partagiez tous les
„ mouvemens de mon ame! Ils ſont
„ paſſés ces momens délicieux, & La-
„ dy Juliette ne s'en ſouvient plus.

„ Avec quelle peine je renfermois en
„ moi-même des ſentimens ſi vifs, ſi
„ tendres! Combien le ſouvenir de La-
„ dy Charlotte m'intimidoit! Je ne con-
„ ſidérois plus ſon changement ſous le
„ méme aſpect; depuis que je vous ai-
„ mois, j'excuſois la légéreté de Milady
„ Penbroke; il me ſembloit que je n'a-
„ vois point en moi ce charme attirant
„ qui

„ qui fait naître l'amour & le rend con-
„ ſtant. J'oſai parler enfin; mes vœux
„ furent comblés. Vous conſentiez à
„ me donner votre main; tout m'annon-
„ çoit des jours heureux: dans l'yvreſſe
„ de ma joie trop prompt à me flatter,
„ j'ajoûtois déja au bonheur dont je
„ jouiſſois, la félicité ſupréme qui m'é-
„ toit promiſe, quand je fus invité aux
„ nôces de Portland. Je ne ſai quel preſ-
„ ſentiment ſe joignoit à la douleur que
„ je ſentois en m'éloignant de vous; mais
„ je partis d'Erford accablé du regret de
„ vous quitter. Hélas, ce chagrin étoit
„ le triſte préſage du malheur qui devoit
„ m'arriver! ... Avant que j'entre dans
„ le détail humiliant de l'aventure fata-
„ le qui nous ſépara, permettez-moi
„ d'implorer votre indulgence ... Mais
„ comment eſpérer de vous toucher, ſi
„ vous ne m'aimez plus; ſi ma vue vous
„ effraye, ſi vous m'avez fermé pour ja-
„ mais ce cœur autrefois ſi tendre pour
„ moi, ſi ſenſible à mes moindres inquié-
„ tudes! Que de ſermens vous trahiſſez,
„ ſi le ſoin de mon bonheur ne vous in-
„ téreſſe plus! Quoi, cette paſſion ſi
„ chere! ces plaiſirs ſi purs qu'elle nous
„ fit goûter, ne peuvent-ils ranimer en

„ vous

„ vous une étincelle de ce feu? ... Ah, „ remettez ſur vos yeux le bandeau de „ l'amour! qu'il vous cache mes fautes, „ & ne vous laiſſe voir que mon repen- „ tir!

„ Je retournois à Erford avec la vî- „ teſſe & l'impatience d'un amant qui va „ revoir ce qu'il aime, lorſqu'en paſſant „ à Midleſex, je rencontrai Monfort, „ Bennet, Andſon, Lindſey, & pluſieurs „ jeunes Gentilshommes avec leſquels „ j'avois été à l'Univerſité. A l'excep- „ tion de Monfort qui étoit mon ami, „ j'avois peu revû les autres; ils avoient „ arrêté Abraham qui couroit devant „ moi, & m'arrêterent auſſi à la poſte „ où ils m'attendoient. Ils revenoient de „ la chaſſe, & ſoupoient tous chez Mon- „ fort, dont la mere avoit une maiſon „ dans ce lieu. Il me fut impoſſible de „ réſiſter à leurs prieres, ou pour mieux „ dire, à leurs importunités; ils m'obli- „ gerent d'accepter un ſouper qui ne me „ promettoit aucun agrément, & me pri- „ voit du plaiſir d'arriver aſſez tôt à Er- „ ford pour vous voir au-moins un in- „ ſtant. C'étoit des heures dérobées à „ l'amour; je les perdois à regret, & n'en „ fis le ſacrifice qu'avec une extrême ré-

„ pugnance. La mere de Monfort étoit „ partie le matin pour Londres, où une „ affaire pressante l'avoit appellée: ainsi „ notre souper devenoit une de ces par„ ties libres & bruyantes, où l'on s'é„ tourdit en parlant tous à-la-fois; qui „ finissent par des paris ridicules ou rui„ neux, souvent même par briser les „ meubles, & s'égorger sur leurs débris. „ L'ennui me saisit dès le premier servi„ ce; il augmenta de plus en plus; l'in„ supportable joie des convives, l'éclat „ de leurs voix & le désordre de leurs „ propos me firent maudire cent fois „ l'instant où je les avois rencontrés. „ Le sang-froid que je conservois parmi „ ces extravagans, ajoûtoit au dégoût „ qu'ils m'inspiroient, je m'en apperçus; „ & voulant tirer quelque parti de la „ desagréable situation où je me trou„ vois, j'imaginai que le seul moyen de „ la sentir moins, étoit de m'efforcer de „ perdre une partie de ma raison. Je ne „ pouvois plus espérer de vous voir en „ arrivant; je résolus donc de faire com„ me les autres, & je me prêtai à leur „ folle gaieté: ce projet me réussit; je „ commençai bien-tôt à trouver mes an„ ciens camarades un peu plus suppor„ tables.

„ La

„ La conversation varioit & n'étoit
„ guere suivie; elle tomba sur les fem-
„ mes; on en parla avec plus de vivaci-
„ té que de décence; les uns les exal-
„ toient, les autres les déchiroient. Lind-
„ sey naturellement sensible & honnête,
„ les défendit avec chaleur: il ramena à
„ l'opinion où il étoit, que la douceur
„ d'être aimé d'une seule, l'emporte de
„ beaucoup sur le plaisir de médire de
„ toutes. On se réunit donc pour louer
„ ces êtres charmans, auxquels le Ciel
„ remit le pouvoir de nous rendre heu-
„ reux. L'un parloit de leur beauté dont
„ l'attrait a tant de force sur nos cœurs;
„ l'autre vantoit leur esprit plus sédui-
„ sant encore, la finesse de leur goût, &
„ la délicatesse de leurs sentimens Mon-
„ fort tout seul soûtint que l'esprit natu-
„ rel & l'ingénuité surpassoient le savoir
„ & les talens qu'on faisoit acquérir aux
„ femmes, & que la plus simple étoit la
„ plus aimable. On disputa contre lui; il
„ s'obstina; & pour prouver ce qu'il avan-
„ çoit, il envoya dire à la gouvernante
„ de sa sœur, de venir avec elle. Il fal-
„ loit être aussi peu capable de réflexion
„ qu'il l'étoit alors, pour exposer sa sœur
„ à paroître au milieu de dix ou douze

„ jeu-

„ jeunes fous, peu en état de ſonger à ce
„ qu'ils devoient à ſon ſexe & à ſon âge.
„ En attendant qu'on l'amenât, Monfort
„ nous apprit que depuis la veille ſeule-
„ ment, elle étoit ſortie de la maiſon où elle
„ avoit été élevée; il fit éclater l'amitié la
„ plus vive pour elle, & nous aſſura que
„ perſonne ne pouvoit être plus ſimple
„ ni plus aimable. Miſs Jenny vint alors
„ confirmer par ſa préſence les louanges
„ que ſon frére donnoit à l'ingénuité.
„ Son air annonçoit ce caractere; il é-
„ toit doux, modeſte; une figure noble,
„ gracieuſe dans tous ſes mouvemens,
„ réparoit en elle le défaut de régulari-
„ té. Elle avoit cet agrément que don-
„ ne la fraîcheur de la premiére jeunes-
„ ſe; & ſes traits ſans être beaux, of-
„ froient quelque choſe de touchant. El-
„ le prit ſa place auprès de Montfort; &
„ par ſoumiſſion pour ſes ordres réité-
„ rés, elle fit raiſon à ſes amis des ſan-
„ tés qu'ils lui portoient tous à-la-fois.
„ Sa vue avoit ranimé leur joie; il étoit
„ heureux pour elle que ſon extrême ſim-
„ plicité lui dérobât une partie des tranſ-
„ ports qu'elle excitoit, & des expreſ-
„ ſions dont on ſe ſervoit pour vanter
„ ſes charmes. Sir Bennet s'empara de

„ ſa

„ ſa gouvernante, & la mit bien-tôt hors
„ d'état de veiller ſur ſa jeune éleve.
„ Miſs Jenny ennuyée d'un monde au-
„ quel elle n'étoit point accoutumée, in-
„ ſiſta ſur la permiſſion de ſe retirer; el-
„ le l'obtint avec peine, & nous quitta
„ avec plus de plaiſir qu'elle n'en avoit
„ ſenti à nous voir. Quelques momens
„ après, étourdi par le bruit, fatigué de
„ la chaleur, je me levai pour prendre
„ l'air, dont je n'avois jamais eu tant de
„ beſoin; je ſortis de la ſalle, & me trou-
„ vai dans un veſtibule dont la lumiere
„ finiſſoit. J'en apperçus dans l'éloigne-
„ ment; & dirigeant mes pas de ce cô-
„ té, je traverſai une longue enfilade de
„ piéces; je parvins à un grand cabinet
„ où j'entrevis une femme: je n'eus pas
„ le tems de la bien diſtinguer; un mou-
„ vement qu'elle fit renverſa une petite
„ table ſur laquelle étoit une ſeule bou-
„ gie, qui s'éteignit en tombant. Au
„ ſon de voix de cette femme, à ſes
„ queſtions, je la reconnus pour Miſs
„ Jenny; je me nommai, & la priai de
„ vouloir bien me faire conduire au jar-
„ din; elle me répondit qu'elle alloit
„ ſonner pour avoir de la lumiere. Dans
„ la profonde obſcurité où nous étions,

„ il lui fut impossible de trouver le cor-
„ don de la sonnette; cet appartement
„ lui étoit presque aussi étranger qu'à
„ moi. Cependant elle cherchoit à se
„ rappeller de quel côté la cheminée é-
„ toit placée, & nous nous efforcions
„ l'un & l'autre de la trouver. Mon em-
„ barras, & le peu de succès de nos re-
„ cherches, lui parut plaisant; elle se
„ mit à rire de si bon cœur, que sa ga-
„ yeté excita la mienne. La jeune Miss
„ n'étoit guere plus à elle que moi-mê-
„ me; elle appelloit, mais en vain; les
„ gens étoient trop éloignés du lieu où
„ nous nous trouvions, pour pouvoir
„ nous entendre. En marchant au ha-
„ zard, nous nous heurtions tous deux;
„ Miss Jenny rédoubloit ses ris, badinoit
„ de mon inquiétude; & mille plaisan-
„ teries enfantines me forçoient à rire
„ aussi. Déterminés tous deux à finir ce
„ jeu, nous convinmes d'abandonner l'es-
„ pérance de nous faire entendre, & de
„ nous en tenir à trouver une porte qui
„ conduisoit à une espéce de galarie de
„ laquelle on passoit au jardin; nous nous
„ orientâmes de notre mieux. Miss Jen-
„ ny me prit par la main; & se condui-
„ sant de meuble en meuble, elle recon-

„ nût la place où elle étoit d'abord ; el-
„ le m'avertit que la porte devoit être
„ vis-à-vis de nous ; elle s'avança, & je
„ la suivois. Malheureusement elle s'em-
„ barrassa dans la table qu'elle avoit ren-
„ versée, & tomba rudement. Sa chûte
„ entraîna la mienne ; bien-tôt de grands
„ éclats de rire me prouverent qu'elle ne
„ s'étoit point blessée. L'excès de son
„ enjouement me fit une impression ex-
„ traordinaire ; il m'enhardit ; l'égare-
„ ment de ma raison passa jusqu'à mon
„ cœur. Livré tout entier à mes sens,
„ j'oubliai mon amour, ma probité, des
„ loix qui m'avoient toujours été sa-
„ crées, la sœur de mon ami. Une fille
„ respectable ne me parut dans cet in-
„ stant qu'une femme offerte à mes de-
„ sirs, à cette passion grossiere qu'allu-
„ me le seul instinct. Un mouvement
„ impétueux m'emporta, j'osai tout ; j'a-
„ busai cruellement du désordre & de la
„ simplicité d'une jeune imprudente, dont
„ l'innocence causa la défaite.

„ A peine ce moment d'erreur fut-il
„ passé, que ma raison reprenant tous
„ ses droits, je vis ma faute dans toute
„ son étendue. Miss Jenny revenue à
„ elle-même, remplissoit l'air de ses cris,

„ gémiſſoit, fondoit en larmes, & par
„ ſa juſte douleur ajoutoit encore à la
„ mienne. La Lune venoit de ſe lever;
„ & la lumiere qu'elle commençoit à ré-
„ pandre, me fit appercevoir cette por-
„ te, dont la recherche nous avoit été
„ ſi fatale à tous deux. Confus, hon-
„ teux, déſeſpéré, je ne ſongeai qu'à
„ m'éloigner. Je ſortis de ce cabinet
„ qui me faiſoit horreur; & paſſant de
„ l'entrée du jardin dans la cour où mes
„ gens m'attendoient, je montai brus-
„ quement dans ma chaiſe & repris la
„ route d'Erford, pénétré d'un chagrin
„ dévorant, que toutes mes réflexions
„ aigriſſoient encore.

„ Qu'il ſe renouvella vivement à vo-
„ tre aſpect! Avec quelle bonté votre
„ cœur généreux s'y intéreſſa! Que de
„ tendres queſtions! qu'elles me firent
„ ſentir de remords! Combien je me haïs-
„ ſois en ſongeant que j'avois pu vous
„ trahir! Cependant le plaiſir de vous
„ voir, d'être ſans ceſſe auprès de vous,
„ de penſer que vous m'aimiez; l'idée
„ de mon bonheur prochain; un charme
„ invincible attaché à vous, à vos re-
„ gards, à vos diſcours, tout effaçoit
„ ma triſteſſe. Je commençois à regar-
„ der

„ der mon aventure comme une foiblesse dont le souvenir pouvoit se perdre, lorsque ses funestes suites me la rappellerent avec force, & m'obligerent de subir la peine de mon imprudence.... Eh, quelle peine! Ah, si vous m'avez aimé, si vous avez daigné me regretter, jugez de mes tourmens par les vôtres! Jugez de ma douleur en m'arrachant à vous! à vous, que j'adorois.... que j'adorerai toujours, de quelque façon que vous puissiez me traiter. Vous devez vous souvenir, Madame, qu'un courier me fit demander la veille de mon départ d'Erford; il m'apportoit une Lettre : elle étoit de Miss Jenny, & voici ce qu'elle contenoit.

Lettre de Miss Jenny Montfort à Milord d'Ossery.

„ *LA malheureuse sœur de votre ami, la triste Jenny Montfort est perdue, deshonorée par l'imprudence de son frère, par la vôtre, Milord, & plus encore par la sienne. Elle vous l'apprend sans savoir ce qu'elle espère de sa démarche; el-*

„ *le n'a rien exigé de vous ; vous ne lui a-*
„ *vez rien promis. Quel droit lui eſt-il*
„ *permis de réclamer ? Et pourtant ſi vous*
„ *l'abandonnez , n'aurez-vous rien à vous*
„ *reprocher ? Je deſire ardemment votre ré-*
„ *ponſe ; ſi elle n'adoucit point ma ſitua-*
„ *tion, je n'attendrai pas que ma honte pa-*
„ *roiſſe à tous les yeux. Le ſeul moyen qui*
„ *peut m'en faire éviter l'éclat s'eſt déjà*
„ *préſenté à mon eſprit. J'enſevelirai avec*
„ *moi ce funeſte ſecret, & perſonne ne vous*
„ *reprochera jamais le malheur ni la mort*
„ *de Jenny Montford.*

„ Peignez-vous mon état, Madame,
„ après cette lecture ; ſongez dans quel-
„ les réflexions je paſſai cette nuit la
„ derniere de mon ſéjour à Erford. Je
„ formai mille projets ; ma raiſon les dé-
„ truiſoit à meſure qu'ils s'offroient à
„ mon imagination ; je voulois aller trou-
„ ver Monford, lui apprendre mon mal-
„ heur, abandonner à ſa ſœur la moitié
„ de mon bien, tout même. Eh ; que
„ m'étoit la fortune ſans vous ! Mais de
„ quel front propoſer à mon ami une ré-
„ paration qu'en pareil cas je n'aurois
„ point acceptée ! Après l'avoir offenſé,
„ devois-je l'inſulter ? riſquer de deve-

„ nir

„ nir l'aſſaſſin d'un homme dont j'avois
„ deshonoré la ſœur? Eh puis, Mada-
„ me, eh puis cette innocente créature
„ qui m'alloit devoir ſon être, m'étoit-
„ il permis de la placer au rang des mal-
„ heureux? de la livrer à la baſſeſſe?
„ N'apporteroit-elle pas en naiſſant un
„ droit de ſe plaindre de moi, de mé-
„ priſer l'auteur de ſes jours? La fin de
„ la Lettre de Miſs Jenny m'effrayoit:
„ au milieu de mes agitations, de mes
„ regrets, pénétré de mon amour pour
„ vous, déſeſpéré de vous perdre, je pris
„ le parti de n'écouter que l'honneur, &
„ d'immoler mes plus chers intérêts à
„ une perſonne dont l'état exigeoit ce
„ cruel ſacrifice.

„ Que de combats! combien me coû-
„ ta ce pénible effort! c'étoit vous que
„ j'abandonnois! c'étoit à vous qu'il fal-
„ loit renoncer! J'allai vous chercher
„ pour répandre ma douleur dans votre
„ ſein, vous confier mon égarement,
„ mes deſſeins, vous demander des con-
„ ſeils, de la conſolation; mais mon pro-
„ jet s'évanouit à votre vue. Comment
„ vous faire un tel aveu! l'affreuſe véri-
„ té ne put ſortir de ma bouche; je
„ n'oſai même vous donner une Lettre

„ que j'avois écrite dans le tumulte de
„ mes pensées; je m'éloignai; je quittai
„ Erford, & je me séparai de vous dans
„ la triste persuasion de ne vous revoir
„ jamais. Je laissai ma Lettre à Abra-
„ ham avec ordre de vous la remettre
„ quand je serois parti; & joignant le
„ messager de Miss Jenny qui m'atten-
„ doit à la poste, je pris avec lui la rou-
„ te de Midlesex, d'où je me rendis chez
„ Monfort.

„ La violence des mouvemens qui m'a-
„ gitoient, l'effort que je me faisois pour
„ cacher mon trouble, me causoient une
„ chaleur brûlante; j'étois dans une es-
„ péce d'yyresse, & me connoissois à pei-
„ ne. En arrivant je demandai Monford;
„ il étoit à Londres; on me conduisit
„ chez sa mere. Après quelques momens
„ de conversation, je parlai de Miss Jen-
„ ny; & sachant de Lady Monford qu'il
„ n'y avoit encore aucun projet formé
„ pour son établissement, je la deman-
„ dai. Ma proposition fut reçûe avec
„ autant de joie que de surprise; Lady
„ Monford n'espéroit pas pour Miss Jen-
„ ny un parti aussi riche que je l'étois;
„ quoiqu'elle fût née pour occuper le
„ rang où j'offrois de la placer, son peu

„ de

„ de fortune sembloit l'en éloigner. Sa
„ mere me conduisit à son appartement,
„ & m'annonça comme un amant qu'il
„ falloit traiter en époux, puisqu'il alloit
„ le devenir. Miss Jenny rougit en me
„ voyant; elle baissa les yeux avec une
„ contenance triste & timide; mon em-
„ barras égaloit le sien. Suivant l'usage
„ on nous laissa seuls; la honte me mit
„ à ses pieds; la reconnoissance la fit
„ tomber aux miens; nous ne pûmes
„ nous parler; des soupirs & des larmes
„ furent les uniques expressions de nos
„ cœurs. Je pris jour avec Lady Mon-
„ ford pour dresser les articles; & fei-
„ gnant une affaire indispensable & pres-
„ sante, je partis pour Londres.

„ J'arrivai chez moi dans un accable-
„ ment extrême; j'étois pénétré de ma
„ douleur, & plus encore de celle où je
„ vous croyois livrée. En entrant dans
„ mon cabinet, la vue d'une estampe
„ dessinée de votre main frappa mes
„ yeux; je ne pus résister aux mouve-
„ mens qui s'éleverent dans mon cœur;
„ je me livrai à ma fureur & poussai des
„ cris qui attirerent mes gens autour de
„ moi. Une espéce de frénésie m'ôta
„ l'usage de mes sens; je ne sais ce qui
„ m'arriva pendant long-tems; je ne sen-

„ tois ni mon mal, ni le danger de mon
„ état. Mes esprits affoiblis par la vio-
„ lence de mes transports, par les se-
„ cours de l'art, m'avoient réduit dans
„ une sorte d'enfance. Monford ne me
„ quittoit pas; ce qu'il avoit appris de
„ mes intentions pour sa sœur, redou-
„ bloit son attachement, & rendoit ses
„ soins plus tendres & plus empressés.
„ Il s'applaudissoient de la fantaisie qu'il
„ avoit eu de la faire paroître à ce
„ souper; il pensoit qu'elle m'avoit in-
„ spiré de l'amour, & le pensoit avec
„ transport; ses discours sur ce sujet re-
„ nouvelloient tous mes regrets. Je me
„ rétablis enfin, & j'épousai Miss Jen-
„ ny. Que j'eus de peine à retenir mes
„ larmes aux pieds de ces Autels vu
„ j'avois cru recevoir des mains du Ciel
„ la seule compagne qui pouvoit fai-
„ re le bonheur de ma vie! .... Après
„ m'en avoir privé, il a voulu me la
„ rendre ce Ciel bienfaisant; mais elle
„ est devenue fiere, ingrate, inhumai-
„ ne; elle ne veut point pardonner.

„ Je partis pour le Comté d'Herney,
„ où je conduisis une femme jeune, dou-
„ ce, sensible, reconnoissante, aimable
„ peut-être; mais ce n'étoit pas Lady
„ Juliette; ce n'étoit pas la femme élûe

„ de

„ de mon cœur ; celle que j'aimois tou-
„ jours, à laquelle il ne me restoit plus
„ à consacrer que de tristes soupirs &
„ d'inutiles regrets.

„ Milady d'Offery donna le jour à une
„ fille ; sa vue fit passer dans mon cœur
„ le seul mouvement de joie que j'aye
„ senti loin de vous. Aimable petite in-
„ nocente ! Combien de fois l'ai-je bai-
„ gnée de mes larmes, en m'applaudis-
„ sant pourtant d'avoir rempli mes de-
„ voirs à son égard ! Ah, que de ten-
„ dresse elle devroit à son pere, si elle
„ savoit jamais à quel prix il lui donna
„ son nom !

„ Je passois les jours entiers dans les
„ bois pour m'éloigner de Lady d'Offe-
„ ry ; je craignois sa présence ; ses at-
„ tentions me gênoient ; j'avois pour el-
„ le les égards de l'amitié, & non pas
„ les soins de l'amour. Je lui devois da-
„ vantage ; mais comment lui donner un
„ cœur que vous possédiez tout ? Je crus
„ pouvoir réparer par ma générosité la
„ froideur de mes sentimens. Prompt à
„ lui procurer des plaisirs que je ne par-
„ tageois point, je lui donnois des fêtes,
„ je l'accablois de présens ; elle disposoit
„ à son gré de ma fortune ; tout lui étoit

„ pro-

„ prodigué; elle paroissoit contente, &
„ je la croyois heureuse; le tems m'ap-
„ prit qu'elle ne l'étoit pas plus que moi.

„ Quelquefois je voulois vous écrire,
„ vous ouvrir mon ame, vous instruire
„ des raisons de ce mariage, duquel vous
„ deviez avoir été si surprise. Mais c'é-
„ toit ma femme; c'étoit la mere de ma
„ fille, dont il falloit revêler la foiblesse;
„ eh puis comment vous avouer qu'il a-
„ voit été un instant dans ma vie où j'a-
„ vois oublié que je vous aimois! où j'a-
„ vois pû manquer à cette probité, pre-
„ mier fondement de l'estime dont vous
„ m'aviez honoré? Milord Exeter, mon
„ ami depuis l'enfance, étoit le seul qui
„ connût mon attachement pour vous:
„ il le connoissoit long-tems avant vous-
„ même. C'est à lui que je m'adressai
„ pour être informé de ce que vous fai-
„ siez. J'appris que vous étiez restée à
„ Erford, que vous y pleuriez la mort
„ de votre frére.... Ah, pardonnez à
„ l'amour désespéré la bisarre contrarié-
„ té de ses vœux! Que n'aurois-je pas
„ donné pour vous rendre tranquille,
„ heureuse! & pourtant je sentois de la
„ douceur à penser que vous étiez à
„ Erford, que vous y étiez seule, que

„ vous

„ vous y pleuriez ; que peut-être j'avois „ part à vos larmes ; que parmi ces re- „ grets donnés à la perte d'un frére chéri, quelques soupirs s'échappoient vers „ l'amant qui vous adoroit. Votre re- „ tour à Londres me causa les plus vives „ inquiétudes ; vous receviez les visites „ du Duc de Suffolk ; jaloux, injuste, je „ tremblois qu'il n'obtînt un bien auquel „ je ne pouvois plus prétendre.

„ Je recevois chaque semaine un dé- „ tail circonstancié de toutes vos démar- „ ches : cette espéce de commerce in- „ direct que je semblois entretenir avec „ vous, étoit le seul plaisir où je fusse „ encore sensible. Que ces détails tou- „ choient mon cœur ! combien ils redou- „ bloient mon estime & mon attache- „ ment ! Quelle femme jamais se con- „ duisit à votre âge avec tant de pru- „ dence ! sut allier si bien la sagesse au- „ stere à l'aimable gaieté, à l'usage du „ monde ! Quelle autre posséda jamais „ au même degré ces vertus douces, „ charme de la société ! cette indulgen- „ ce qui fait aimer en vous la supériori- „ té dont vous craignez l'éclat !... Ah, „ Lady Juliette, est-ce seulement pour „ vous faire admirer que le Ciel répan

„ dit

„ dit ſur vous ſes dons les plus flateurs ?
„ Il a été un tems où vous croyiez ne
„ les avoir reçûs que pour me rendre
„ heureux.

„ Après une année de ſéjour à Her-
„ ney, Lady d'Oſſery fut attaqué d'un
„ mal qui ſembloit annoncer la conſomp-
„ tion ; de prompts ſecours la rétabli-
„ rent un peu. Mais au commencement
„ de l'hiver, elle retomba dans une lan-
„ gueur qui fit craindre pour ſa vie. Son
„ danger & ſa douceur pendant le cours
„ de ſa maladie me toucherent ; je de-
„ vins aſſidu près d'elle. En réfléchiſ-
„ ſant ſur ma conduite, je craignis de
„ l'avoir chagrinée ; je redoublai de ſoins
„ & d'attentions pour effacer l'impreſ-
„ ſion que mon indifférence avoit pu
„ faire ſur ſon eſprit ; je ne ſortois point
„ de ſa chambre ; je lui préſentois moi-
„ même tous les médicamens propres à
„ la ſoulager. Je ſentois alors la force
„ du lien qui nous uniſſoit ; je n'en avois
„ pas rempli tous les devoirs, & je me
„ le reprochois amerement.

„ Je l'aidois un jour à marcher dans
„ une galerie où elle avoit deſiré d'eſſa-
„ yer de ſe promener ; ſa foibleſſe la
„ forçoit à ſe jetter entierement dans

„ mes

„ mes bras. Après avoir fait quelques
„ pas, elle rentra dans sa chambre, s'assit;
„ & toujours appuyée sur moi, elle
„ sentit que je la pressois doucement.
„ Elle fit un mouvement de surprise, me
„ regarda attentivement; & voyant dans
„ mes yeux des marques du plus grand
„ attendrissement, elle prit une de mes
„ mains, & l'arrosant de ses larmes: Je
„ suis bien malheureuse, me dit-elle, de
„ vous causer tant de peine; j'étois destinée
„ à vous affliger. Faut-il que j'excite
„ votre douleur! Hélas, mon état
„ éleveroit une flateuse espérance dans
„ un cœur moins généreux que le vôtre!
„ Ma mort va rompre des liens qui vous
„ contraignent; une chaîne dont le
„ poids vous accable, sous lequel vous
„ gémissez. Une forte inclination avoit
„ prévenu votre ame; je n'ai pas droit
„ de m'en plaindre, ma reconnoissance
„ en est plus grande: mais pardonnez,
„ Milord, pardonnez mes pleurs; c'est
„ la premiére fois que j'ose en répandre
„ devant vous. J'ai renfermé mes cruelles
„ peines; vos bontés, l'attendrissement
„ où je vous vois, ma fin prochaine,
„ m'arrache l'aveu d'un sentiment
„ que vous n'avez pu partager. Tant

„ d'é-

„ d'égards, de bienfaits, pour me dé-
„ dommager de l'amour que vous me re-
„ fusiez, en me faisant admirer, respec-
„ ter l'époux que j'adorois, ont sans ces-
„ se aigri le regret de ne pouvoir lui
„ plaire. Je souhaite, continua t-elle,
„ que celle dont le souvenir m'a fermé
„ votre cœur, ait conservé pour vous
„ une tendresse digne de votre constan-
„ ce. J'ai cru devoir vous cacher mon
„ attachement, vous en épargner les
„ preuves : la crainte de vous être im-
„ portune m'a fait étouffer jusqu'aux
„ mouvemens de ma reconnoissance ;
„ souffrez qu'elle éclate dans ces derniers
„ instans. Vous avez sacrifié à l'hon-
„ neur d'une fille infortunée un bien qui
„ vous étoit cher : puissiez-vous le re-
„ couvrer quand elle ne sera plus ; &
„ puissent mes vœux ardens attirer sur
„ vous toutes les bénédictions de ce Ciel
„ qui m'entend, qui m'appelle, & d'où
„ j'espére bien-tôt veiller au bonheur de
„ mon généreux bienfaicteur, de celui
„ qui a daigné faire un si grand effort
„ pour ne pas m'abandonner à la honte
„ dont la mort même n'auroit pu me ga-
„ rantir. Aimez ma fille, aimez-là, Mi-
„ lord, & oubliez les maux que sa mal-
„ heu-

„ heureuſe mere vous a cauſés. Milady
„ d'Offery pouvoit parler ſans crainte
„ d'être interrompue ; chaque mot qu'el-
„ le prononçoit étoit un trait douloureux
„ qui me perçoit le cœur. Je l'avois né-
„ gligée ; le tems ne m'offroit plus de
„ moyen de réparer par une conduite
„ plus tendre, cette longue indifférence
„ qu'elle avoit trop ſentie. Ah, Mada-
„ me, qu'il eſt affreux d'avoir tort, &
„ que ceux qu'on offenſe ſe trouveroient
„ vengés, s'ils pouvoient comprendre
„ l'effet terrible des remords ſur un cœur
„ ſenſible & vertueux ! J'avois fait ve-
„ nir de Londres les Docteurs Lereins
„ & Harriſon ; par mes ſoins Milady
„ d'Offery raſſembloit autour d'elle tous
„ ceux qui pouvoient inſpirer de la con-
„ fiance dans leur Art. Ce n'eſt pas à
„ vous, Madame, que je crains d'avouer
„ le deſir ardent que j'avois de le ſau-
„ ver ; mais ni ſa jeuneſſe, ni les ſe-
„ cours de l'Art, ne purent la tirer d'un
„ état tout-à-fait déſeſpéré. Je la per-
„ dis ; elle expira dans mes bras : & mal-
„ gré les aſſurances qu'on me donna de
„ l'eſpéce de ſa maladie, maladie née
„ avec elle, & que la délicateſſe de ſa
„ conſtitution ne pouvoit lui faire ſup-

„ porter plus long-tems ; je me regardai
„ avec douleur comme une des causes
„ de sa mort ; je me rappellois sans ces-
„ se ce qu'elle m'avoit dit : je ne pou-
„ vois me consoler de n'avoir pas eu as-
„ sez de force sur moi-même pour fein-
„ dre au-moins, & lui cacher qu'une au-
„ tre occupoit mon cœur. Mais lors-
„ qu'on a perdu tout espoir d'être heu-
„ reux, pense-t-on pouvoir quelque cho-
„ se pour le bonheur d'un autre ?

„ A mesure que ce triste spectacle s'ef-
„ façoit de ma mémoire, je songeois
„ avec transport que vous étiez libre en-
„ core : je me flattois qu'un amour si
„ tendre n'étoit point éteint ; que vous
„ en conserviez le souvenir ; que ma vue
„ & le récit sincere de mon aventure
„ pourroit le ranimer. La connoissance
„ de votre caractere aidoit à me trom-
„ per ; je lui avouerai tout, me disois-
„ je ; elle m'écoutera ; elle me plaindra ;
„ elle me pardonnera... Que vous avez
„ cruellement détruit ces douces illu-
„ sions !

„ Comme je n'avois quitté Londres
„ que pour vous épargner le déplaisir d'y
„ rencontrer une femme portant le nom
„ que vous aviez daigné choisir en vous

„ dé-

„ déterminant à en changer, j'y retour„ nai trois mois après la mort de Lady „ d'Offery. Avec quelle ardeur je me „ rapprochois des lieux que vous habi„ tiez ! quel defir vif de vous voir, de „ vous parler, d'entendre le fon flatteur „ de cette voix chérie! .... J'arrive, je „ cours vous chercher; en paffant de„ vant la porte de la Ducheffe de Neu„ chaftel, j'apperçois des gens à votre „ livrée; j'apprends que vous êtes chez „ elle; mon empreffément me cache „ l'imprudence de ma démarche; j'en„ tre, je vous vois, vous me reconnois„ fez; quel trouble fur votre vifage! que „ de dédain dans vos yeux! Vous faifis„ fez un prétexte, vous fortez, & je res„ te immobile, pénétré de douleur, & „ forcé de m'avouer que j'ai mérité ces „ marques d'un mépris qu'il m'eft im„ poffible de fupporter. Je me préfen„ tai en vain à votre porte; je vous é„ crivis en vain: mes Lettres conftam„ ment refufées, mes efforts pour vous „ voir rendus inutiles par vos précau„ tions, toutes mes tentatives fans fuc„ cès, me firent defefpérer d'appaifer „ votre colere. Je n'obtins de compas„ fion que de Betty; mais elle étoit fans

„ cré-

„ crédit auprès de vous. Carlile n'osa
„ s'intéresser ouvertement pour moi, dans
„ la crainte de déplaire à Lady Henriet-
„ te. Enfin, mettant le comble à vos ri-
„ gueurs, vous partîtes, & peu de tems
„ après je vous suivis. Halifax venoit
„ d'acheter une Terre ici; j'y vins avec
„ lui; je vous écrivis: avec quelle fier-
„ té vous avez reçu ces témoignages de
„ ma tendresse ! vous ne m'avez répon-
„ du que pour vous débarrasser de mes
„ importunités; avec une hauteur, une
„ dureté, qui n'est point dans votre
„ cœur, à laquelle je ne puis vous re-
„ connoître. Après m'avoir laissé trois
„ jours à mon inquiétude, c'est pour me
„ demander vos Lettres que vous m'é-
„ crivez... Vos Lettres?... ah ne me
„ les demandez jamais ! non jamais je
„ ne consentirai à vous les rendre.....
„ Je vous croyois fléchie; la bonté qui
„ vous a intéressée à ma vie, qui vous
„ a fait tenir un de vos gens chez Hali-
„ fax, me paroissoit un retour de ce
„ tendre penchant qui vous attachoit à
„ moi; je me flattois qu'au moins l'ami-
„ tié vous parloit encore en ma fa-
„ veur.... mais non; vous ne m'aimez
„ plus; ma vue vous a épouvantée, vous

„ a

„ a privée de vos ſens. C'eſt la préſen„ ce d'un amant autrefois ſouffert, pré„ féré, chéri, qui a répandu ſur vos „ joues la pâleur de la mort.... Il eſt „ donc vrai que j'ai perdu tout eſpoir de „ vous attendrir : quoi rien ne peut-il „ vous ramener?.... Mais vous avez „ raiſon, Madame, je ne dois me plain„ dre que de moi-même ; je ſerois trop „ heureux ſi j'avois à me plaindre de „ vous.... avec quel plaiſir je vous par„ donnerois ! Ah, Lady Juliette, ſi ja„ mais vous daignâtes penſer à un hom„ me que vous croyez ingrat, infidéle, „ que vous aviez d'avantages ſur lui ! „ Vous pouviez hair, mépriſer celui „ qui vous affligeoit ; & moi je ne puis „ qu'eſtimer, réverer, adorer, celle qui „ me rend le plus malheureux de tous les „ hommes.

Ah, la pauvre Lady d'Offery, que ſon deſtin me touche ! pourrois-je refuſer des larmes à ſa mort? Quelle force d'eſprit ! adorer ſon mari, lui cacher ſon amour par égard, par reconnoiſſance ! . . . Eh, que ne l'aimoit-il ! que ne l'a rendoit-il heureuſe ! elle étoit digne de ſon attachement. Pourquoi la fuir, l'affliger? n'a-

voit-elle pas des droits à sa tendresse? quelle cruauté de l'en priver! la dureté de cette conduite me révolte. Je suis bien éloignée d'approuver ce chagrin farouche dont il l'a rendue la victime. Infortunée Miss Jenny, celle qui vous bannissoit du cœur de votre époux voudroit vous rappeller à la vie, vous voir posséder ce cœur qui devoit être à vous! elle ne troubleroit point votre bonheur .... Hélas, ma chere Henriette, quelle différence! j'ai pleuré, & Lady d'Ossery est morte... je me reproche de l'avoir haie. J'étois bien injuste, bien inhumaine de la haïr; c'étoit à elle à me détester. Je suis sensiblement affectée de cette mort. Puisqu'il le permet je vous envoye ce cahier... Je ne sais encore ce que je pense... ah, cette aimable Jenny, que son sort a été triste; je le croyois si heureux!



LETTRE XXXVI.

Samedi, à Vinchester.

MILORD d'Offery avoit bien raison de dire que l'espéce de ses torts m'étoit inconnue. Comment aurois-je imaginé? ... quelle aventure! ce *cabinet*... cette *obscurité*... sa hardiesse... Il appelle cela un malheur... J'oubliai mon amour, dit-il ... ah oui, les hommes ont de ces *oublis*; leur cœur & leurs sens peuvent agir séparément; ils le prétendent au-moins; & par ces distinctions qu'ils prennent pour excuse, ils se reservent la faculté d'être excités par l'amour, séduits par la volupté, ou entraînés par *l'instinct*. Comment pouvons nous démêler la véritable impression qui les détermine? les effets sont si semblables, & la cause si cachée? Mais cette excuse qu'ils prennent, il ne la reçoivent pas; remarquez cela: ce qu'ils séparent en eux, ils le réunissent en nous. C'est nous accorder une grande supériorité dans notre façon de sentir, mais faire naître en nous une terrible incertitude sur l'espéce des mouvemens qui les portent à désirer de nous posséder.

Pourtant, ma chere Henriette, ce *perfide*, cet *ingrat*, cet homme *faux* & *trompeur*, n'étoit qu'un infidele .... pas même un infidele... Sa tête *troublée*... sa raison *égarée*... ah quel égarement! qu'il m'a couté de larmes! faudra-t-il pardonner! .... Mais comment Milord d'Ossery a-t-il pû me laisser deux ans dans l'ignorance de ce secret? ... il en donne de tout ... Qu'il a souffert! que de probité dans ce sacrifice! quelle générosité! Il parle de sa fille: *aimable innocente*, dit-il ... je me plais à lui voir ce naturel tendre... Pauvre petite! je crois, ma chere, que je l'aime aussi... Ah, s'il m'avoit parlé à Erford, que de peines il nous eût épargné à l'un & à l'autre! Je me serois prêtée à sa situation; il m'eût été moins dur de le céder que de m'en voir abandonnée; je me serois consolée par la part que j'aurois eû à la noblesse de son procédé; j'aurois pleuré sans doute, mais je n'aurois pas versé des larmes si ameres. Je ne l'aurois pas haï, méprisé: au contraire il pouvoit conserver mon estime. L'amitié nous eût liés de ces chaînes douces, si cheres aux cœurs bien faits; il n'eût pas fui dans le Nord de l'Angleterre pour m'éviter; nous nous se-

rions

rions vûs; j'aurois aimé sa femme. Quel sujet avois-je de m'en plaindre? pourquoi n'auroit elle pas été ma compagne, mon amie? elle vivroit peut-être encore. Je ne me ferois point le reproche cruel d'avoir innocemment causé ses chagrins. Mais à quoi servent à présent tous ces *j'aurois*, il *eût*, dont je vous fatigue? Milady d'Offery est morte. Son mari étoit coupable; l'est-il encore? ne l'est-il plus? voilà le point embarrassant? la raison de me cacher son secret est bien légere; si peu de confiance ... mais c'étoit sa femme: oh je ne sais que résoudre.

LETTRE XXXVII.

Dimanche à Vinchester.

JE pars après demain pour Erford; Abraham est ici: son Maître envoye savoir de mes nouvelles; je le crois plus inquiet de ma reponse que de ma santé. La fin touchante de sa femme avoit arrêté les transports de ma joie; elle me frappe encore, mais mon cœur parle; il se fait écouter. Ma chere Henriette, concevez-vous mon bonheur? Le Comte d'Os-

d'Offery n'eſt pas indigne de ma tendreſſe; qu'il m'eſt doux d'accorder à ſon mérite ce que je croyois donner à la prévention! Il n'a point démenti ces qualités diſtinguées qui lui ſoumirent toutes les affections de mon ame. C'eſt un homme eſtimable, ſincere, généreux, qui va bien-tôt reparoître à mes yeux.... Ah, tout eſt pardonné, tout eſt oublié! Je ne lui ferai point acheter par des ſoumiſſions, des craintes, des incertitudes, un bien qu'il déſire; un prompt retour ſera le prix de ſa confiance... Quel heureux avenir s'ouvre devant moi! mais je vais lui écrire; pourquoi retarderois-je le plaiſir que je puis lui procurer? voici la copie de mon billet.

A Milord d'Offery.

Vous me croyez changée, non je ne le ſuis point? Senſible à votre confiance, je crois devoir l'être auſſi à vos ſentimens. Je vais chez Milord d'Ormond. Si vous voulez vous rendre à Erford, j'y reverrai le Comte d'Osſery avec ce plaiſir vif qu'on ſent en retrouvant un ami que l'on croyoit avoir perdu pour jamais.

En

En l'invitant d'aller à Erford, en lui disant que je la verrai avec plaisir, n'est-ce pas tout lui dire? Je cache avec peine l'agitation de mes sens; ma joie brille dans mes yeux; on dit que je suis embellie depuis deux jours. O ma chere amie, que je voudrois vous voir!

Mais j'ai des adieux à faire, des larmes à essuyer. Le pauvre sir Henry! il est en vérité digne de pitié: je lui ai ouvert mon cœur; il sait tout; j'ai cru devoir quelque chose à l'extrême passion qu'il a pour moi. Cette confidence en lui prouvant mon estime a paru calmer un peu ses chagrins; il sera mon ami, dit-il; mon bonheur le consolera .... il m'a touchée. Adieu, ma chere Henriette; j'attends vos félicitations à Erford; j'y serai jeudi, peut-être mecredi: vous jugez bien que j'ai beaucoup d'envie d'y arriver.



Milord d'Offery à Lady Henriette, Lundi à Erford.

Vous écrivez, belle Henriette, à Milady Catesby; on a reconnu votre main, vos armes; mais à qui remettre votre Lettre? Eſt-il encore au monde une Milady Catesby? ce n'eſt pas du-moins à Erford qu'il faut la chercher. Si à la place de cette amie ſi chere à votre cœur, vous voulez en accepter une nouvelle, Milady d'Offery eſt prête à répondre à vos tendres félicitation. Elle a ouvert votre Lettre avec une liberté dont vous ſerez peut-être étonnée; mais quels droits n'a pas cette femme charmante! cette Juillette.... elle eſt à moi, pour jamais à moi! Plus de Milady Catesby; c'eſt ma femme, mon amie, ma maîtreſſe, le génie heureux qui me rend tous les biens dont j'étois privé. Permettez-moi de vous remercier du déſir généreux que vous aviez qu'elle me pardonnât. Elle l'a fait; elle a mis dans cet acte de bonté toute la nobleſſe de ſenmens dont vous la connoiſſez capable; hier fut le jour à jamais fortuné....

Mi-

Milady d'Offery.

Eh bien, cet indiſcret, il ne me laiſſera rien à vous dire. O ma chere Henriette, ils étoient tous unies contre moi; on ne m'appelloit ici que pour me conduire dans le piége préparé: ma couſine conduiſoit la conjuration; on ne m'a pas donné le tems de reſpirer. Un amant repentant à mes genoux, des parens chéris priant pour lui; un cœur tendre, le Miniſtre préſent.... En vérité on m'a mariée ſi vîte, que je crois de bonne-foi que le mariage ne vaut rien. Milady d'Ormond eſt ſi vive... ſi abſolue...

Milady d'Ormond.

J'arrive à tems pour juſtifier: un *piége*, une *conſpiration*, un *mariage qui ne vaut rien* ..... Que penſeriez-vous de moi, ma chere Henriette, ſi vous n'étiez ſûre de mes ſentimens pour notre amie? Oui je l'ai mariée au Seigneur d'Angleterre le plus aimable; le mariage eſt bon, je vous aſſure; & aucune des parties contractantes n'a envie de le rompre. Juillette n'eſt-elle pas en droit de ſe plaindre de moi! Son bonheur à toujours

jours été un de mes souhaits les plus ardens; je le crois parfait, & je m'attends à des complimens de votre part.

Milady d'Offery.

On vous attend avec impatience ici: point de fêtes, de bals sans ma chere Henriette; je dirois point de plaisirs, si la personne qui suit ma plume des yeux, n'étoit déjà un peu jalouse de ma tendre amitié.

FIN.







